

UNE ÉCONOMIE NON-ARISTOTÉLICIEENNE

Isabelle AUBERT-BAUDRON



Le Pont de l'Amitié © Jean-Louis BAUDRON

Interzone Éditions



UNE ÉCONOMIE NON-ARISTOTÉLICIENNE

© Isabelle AUBERT-BAUDRON
Interzone Éditions
<https://www.interzoneeditions.net/>

© Isabelle AUBERT-BAUDRON
Illustration de la couverture : *Le Pont de l'Amitié* © Jean-Louis BAUDRON
Logo Interzone Éditions: © Shuhei HIGASHI

Édition électronique : Mai 2020
Édition imprimée : novembre 2020
ISBN: 979-10-94889-05-3

Tous droits de représentation, de traduction
et d'adaptation réservés pour tous pays.

Table des matières

INTRODUCTION	5
PREMIERE PARTIE : SOURCES DOCUMENTAIRES	6
I. UNE ECONOMIE DE RECHANGE ?	6
II. QUE SIGNIFIE « NON-ARISTOTELICIEN » ?	8
<i>Contexte historique</i>	8
<i>Précisions sur le sens des termes</i>	9
III. LA DEMARCHE DES MATHEMATIENS.....	11
IV. APPLICATION DE LA DEMARCHE DES MATHEMATIENS EN ECONOMIE.....	17
<i>Notions sur la structure des organismes vivants</i>	18
<i>Bases d'une démarche scientifique</i>	19
V. QUELQUES INFOS POUR MIEUX COMPRENDRE L'ECONOMIE	22
VI. ALFRED KORZYBSKI: DEMARCHE DES MATHEMATIENS: EXTRAITS DU « SEMINAIRE DE SEMANTIQUE GENERALE 1937 ».....	24
<i>Deuxième conférence : Disciplines non-euclidiennes et non-newtoniennes</i>	24
<i>Cinquième conférence: Géométrie non-euclidienne</i>	24
<i>Huitième conférence: Orientation aristotélicienne à deux valeurs</i>	26
VII. COMPARATIF ENTRE DES ECONOMIE ARISTOTELICIENNE ET NON-ARISTOTELICIENNES.....	28
DEUXIEME PARTIE : ARTICLES D'INTERZONE	32
I. NOUVELLES DONNEES SUR L'ARGENT: DE QUOI PARLONS-NOUS EXACTEMENT? (JANVIER 2000).....	32
1. <i>Qu'est-ce que l'argent ?</i>	32
2. <i>La valeur de l'argent</i>	34
3. <i>Qu'est-ce qu'implique un contrat ?</i>	34
4. <i>Comment sortir de là ? Abandonner les relations de dominances au bénéfice de relations de coopération</i>	35
II. APPLICATION DE CES DONNEES DANS LE CONTEXTE DE LA ZONE (JANVIER 2000).....	38
1. <i>Pourquoi une organisation économique ?</i>	38
2. <i>La valeur et le marché de l'art</i>	38
3. <i>Qui est juge de la valeur de l'art ?</i>	39
4. <i>Quel symbole d'échange dans le cadre de la Zone ?</i>	39
5. <i>De quelles valeurs disposons-nous ?</i>	40
6. <i>Sortir du système des subventions et de l'assistantat pour élaborer une culture au service du peuple</i>	41
7. <i>Une zone de libre échange</i>	41
III. PROPOSITION D'EXPERIMENTATION D'UNE ZONE DE LIBRE ECHANGE (MARS 2000)	43
1. <i>Avec les produits des pays dans lesquels nous vivons</i>	43
2. <i>Avec les productions d'Interzone</i>	44
IV. UNE ECONOMIE NON-ARISTOTELICIENNE: BILAN DES DEUX ANNEES ECOULEES ET PROPOSITION D'UNE STRUCTURE COMMUNAUTAIRE A L'ECHELLE D'INTERZONE (JANVIER 2002)	47
A. <i>Bilan des deux années écoulées</i>	47
B. <i>Proposition d'une structure communautaire à l'échelle d'Interzone</i>	48
<i>Autosuffisance alimentaire dans l'hypothèse d'un lieu à la campagne</i>	50
<i>Apport de l'argent nécessaire à la vie de la communauté</i>	50
V. ACADEMIE 23 (JANVIER 2004).....	52
<i>Bilan janvier 2002 - janvier 2004</i>	52
VI. UNE MONDIALISATION NON-ARISTOTELICIENNE? (JANVIER 2006)	57
1. <i>Définitions</i>	57
2. <i>Simulations</i>	58
3. <i>Inférences aux niveaux supérieurs</i>	59
VII. INTERZONE EDITIONS: EXPERIMENTATION D'UNE ECONOMIE NON-ARISTOTELICIENNE (JANVIER 2009)	60
<i>Interzone Editions</i>	60
<i>Autoproduction</i>	60
<i>Une économie adaptée à la Zone : une économie non-aristotélicienne</i>	61
<i>Une utilisation de l'écriture conforme à ses fonctions</i>	62

TROISIEME PARTIE : RESTRUCTURATION ECONOMIQUE A PARTIR DE LA BASE, EN FONCTION DES RESSOURCES REELLES, DES MOYENS REELS ET DES BESOINS HUMAINS REELS (AVRIL 2020)	64
I. COMMENT GAGNER DE L'ARGENT SANS EN UTILISER	64
II. LISTER LES RESSOURCES	65
III. AUTOPRODUCTION ALIMENTAIRE.....	66
IV. DES CONVENTIONS BASEES SUR UN COMMUN ACCORD	66
V. DU COTE DES POSSEDANTS.....	67
<i>Exemple</i>	67
<i>Comment résoudre le problème</i>	68
<i>Indépendamment des possédants: exemple à l'échelle d'un quartier</i>	71
VI. UN RESULTAT SUPERIEUR A LA SOMME DES PARTIES	71
VII. UN ETAT D'ESPRIT SIMILAIRE DANS DES ORGANISATIONS DIFFERENTES	72
VIII. DES MODELES VIABLES ET COMPLEMENTAIRES.....	73
CONCLUSION	74

Introduction

Ce document comporte trois parties, qui peuvent être lues indépendamment les unes des autres :

1. Les sources documentaires contenant les textes relatifs à l'économie non-aristotélicienne publiés sur le blog *Pour une économie non-aristotélicienne*¹ à partir de 2010 et mis à jour dans cette publication. Cette partie contient entre autres des extraits d'ouvrages d'Alfred Korzybski en sémantique générale et d'Henri Laborit en biologie, à partir desquels cette recherche a été entreprise et dont elle est une application.

2. Les articles publiés sur les expérimentations effectuées et les résultats obtenus dans le cadre d'Interzone (1997-2013), un réseau international de lecteurs de William Burroughs. Ils ont été diffusés au fur et à mesure dans les rapports d'activités du réseau². Ils permettent de voir comment nous avons avancé petit à petit, sans avoir au départ une pleine conscience du résultat final, ni savoir si où cette recherche nous mènerait. J'ignorais en ce qui me concerne qu'elle me permettrait de mettre sur pied dix ans plus tard Interzone Éditions.

3. Les déductions que nous pouvons en tirer et leurs applications pratiques dans le contexte économique actuel (2020), par les gens de la base, dont ceux qui ont peu d'argent ou pas d'argent du tout.

Etant trop impliquée dans cette recherche pour avoir le recul et l'objectivité nécessaires pour évaluer sa validité, je la communique à d'autres personnes qui me semblent partager le même état d'esprit. Le travail qu'elles réaliseront donnera lieu à une seconde édition augmentée à plusieurs auteurs ou à un second tome.

Isabelle AUBERT-BAUDRON

¹ *Pour une économie non-aristotélicienne*, <https://generalsemantics4all.wordpress.com/>

² Dans le site *Interzone reports* <http://aubert.isa.googlepages.com/>

Première partie : Sources documentaires

I. Une économie de rechange ?

(7 décembre 2010, mis à jour le 17/05/2020)

J'ai commencé en 1997 un travail de recherche sur l'élaboration d'une économie non-aristotélicienne, à partir de la sémantique générale d'Alfred Korzybski, dans le cadre du réseau [Interzone](#), un réseau artistique et littéraire de lecteurs de William Burroughs. Ce travail n'avait d'autre prétention que de mettre sur pied, dans le cadre de ce réseau, une économie adaptée à la structure de celui-ci et à l'état d'esprit de ses membres, incompatibles avec l'économie managériale. Au départ, le réseau reposait sur une structure de relation basée sur l'entraide mutuelle, selon le modèle burroughsien de la « famille Johnson » :

« La Famille Johnson" était une expression du tournant du siècle pour désigner de sympathiques oisifs et de bons larrons. Elle a été élaborée en un code de conduite. Un Johnson respecte ses engagements. C'est un homme de parole et on peut faire affaire avec lui. Un Johnson s'occupe de ses propres affaires. Ce n'est pas un fouineur ni un pharisien ni un fomentateur de troubles. Un Johnson donnera un coup de main quand on a besoin d'aide. Il ne restera pas planté quand quelqu'un se noie ou est bloqué dans une voiture en feu.

La seule chose qui pourrait unir la planète serait un programme spatial commun... la terre devient une station spatiale et la guerre est simplement abolie, absurde, complètement insensée dans un contexte de centres de recherche, de bases spatiales où vous avez la joie de travailler avec des gens que vous aimez et respectez dans un but convenu, un objectif où tous les travailleurs seraient gagnants. Le bonheur est un dérivé de la fonction. La station spatiale planétaire donnera à tous les participants une occasion de fonctionner... » The Place of Dead Roads . Publié par Christian Bourgois sous le titre : "Parages de Voies Mortes".

Sur cette base d'entraide mutuelle, des membres ont mis à disposition du réseau leurs compétences répondant aux besoins humains : un psychiatre américain, le docteur Byer a proposé des entretiens gratuits pour les anglophones, suivi en France par le docteur Verrier pour les francophones, un avocat mexicain a proposé un conseil juridique, et un policier américain s'est chargé des questions de sécurité. Une liste sur yahoo permettait aux gens d'apprendre à se connaître et de partager leurs centres d'intérêts, leurs préoccupations, leurs réflexions et leurs propositions et de trouver ensemble des réponses à leurs problèmes. Cette structure a fourni aux gens un cadre dans lequel ils se sentaient soutenus et en sécurité, et où ils pouvaient communiquer et créer librement. Dans un deuxième temps nous nous sommes attaqués au volet économique et avons effectué des recherches à ce sujet.

Les bases que j'ai appliquées pour administrer ce réseau étaient similaires à celles que j'avais utilisées dans les années quatre-vingt en psychiatrie pour mettre sur pied une structure éducative, la « petite école » ou groupe B23³ : le but n'était pas de « soigner » les patients, mais de mettre à leur disposition une structure similaire à celle de l'organisme humain, susceptible de convenir a priori à tout être humain, à partir des travaux sur la structure des organismes vivants du Professeur Henri Laborit, qui étaient une application de la sémantique

³ Voir *Psychiatrie, le Carrefour des Impasses*, Interzone Éditions, 2020, en ligne à <https://www.interzoneeditions.net/psychiatrie-le-carrefour-des-impasses/> et en pdf à <https://www.interzoneeditions.net/Psychiatrie-le-Carrefour-des-Impasses.pdf>

générale de Korzybski en biologie⁴. Voir à ce sujet la revue Objectifs⁵, éditée de 1984 à 1987 où sont consignés les bases théoriques, les rapports d'activité et les articles des membres.

Les résultats de cette expérimentation en psychiatrie ayant dépassé nos attentes, j'ai appliqué spontanément les mêmes bases dans le contexte d'Interzone. L'assistance mutuelle a permis aux gens de prendre en charge collectivement leurs besoins humains et la gestion de leurs problèmes.

Les recherches en économie sont en ligne dans le site [La sémantique générale pour tous](#) dans la rubrique « Restructuration: Une économie non-aristotélicienne »⁶: les pages de présentation sont hébergées également dans le blog *Pour une économie non-aristotélicienne* :

Une économie non-aristotélicienne:

- * L'économie de marché: une économie aristotélicienne
- * Déstructuration: Enquêtes sur les mécanismes de l'économie de marché dans le domaine de la santé
- * Restructuration: Une économie non-aristotélicienne
- * Economie A / économie non-A

La progression de cette recherche au fil des mois est consultable dans le site des rapports d'Interzone, *Interzone reports*⁷.

A partir de 2008, j'ai expérimenté dans le cadre d'Interzone Editions⁸, puis de cours de sémantique générale en ligne⁹, les hypothèses élaborées à partir du travail de Korzybski, et cette mise à l'épreuve des faits les a confirmées en ce qui me concerne : l'un et l'autre fonctionnent.

Mais en raison des réactions hostiles qui ont suivi la mise en ligne de ce dossier, (usurpations d'identité de mes sites, de mes emails, hacking d'un forum, pillage, détournement et instrumentalisation de ma documentation dans des blogs anonymes et sites pirates, trolling d'une liste yahoo, menaces, blocages des visites de mes sites, etc.) j'en ai déduit que ces recherches pouvaient avoir une importance que je n'avais pas soupçonnée tout d'abord. Dans le cadre d'Interzone, elles n'avaient d'autre prétention que de mettre sur pied une économie du niveau Castor Junior ou Pif Gadget à l'échelle d'un groupe de 300 personnes réparties dans le monde entier, d'où mon effarement devant l'ampleur de ces réactions hostiles, émanant d'anonymes qui eux, prenaient manifestement ces travaux très au sérieux.

⁴ Henri Laborit était membre de l'Institute of General Semantics aux États-Unis, ainsi que Gaston Bachelard. J'en fais partie depuis 1986.

⁵ L'intégrale de la revue (1984-1987) est en ligne à <http://www.interzoneeditions.net/Intégrale-Objectifs-2016.pdf>

⁶ Voir également la rubrique *Documentation* dans le site plus récent *La sémantique générale pour les nuls* <https://www.semantiquegenerale.net/> (2020)

⁷ Interzone reports <http://aubert.isa.googlepages.com/>

⁸ Interzone Éditions <http://www.interzoneeditions.net/>

⁹ Voir la page des cours en ligne à <http://semantiquegenerale.free.fr/coursenligne.htm>

II. Que signifie « non-aristotélicien » ?

7 décembre 2010

Le sens du terme « non-aristotélicien » est parfois interprété à tort comme signifiant « anti-aristotélicien », et la sémantique générale, appelée par Korzybski « logique non-aristotélicienne », comme opposée à la logique d'Aristote.

Cette interprétation erronée a engendré vis-à-vis de la sémantique générale des attitudes idéologiques qui n'ont pas lieu d'être de la part de défenseurs de l'aristotélisme.

Cette interprétation ne correspond pas à la réalité : il convient ici, pour éclairer le sens de cette expression, de situer la sémantique générale dans son contexte historique, ainsi que la démarche de Korzybski, dans le contexte scientifique dans lequel il a élaboré la sémantique générale.

Contexte historique

Les différentes logiques élaborées en Occident l'ont été à partir de l'état d'évolution des sciences, la physique et la vision du monde de leur époque :

Antiquité

– La logique d'Aristote est apparue dans l'antiquité (- 450 avant notre ère); elle reposait sur la vision antique du monde, qui concevait la terre comme un cercle plat, immobile, au centre de l'univers, et les corps célestes, comme tournant autour de celle-ci. Cette vision géocentriste a fait autorité jusqu'au XVII^e siècle.

– En mathématiques, Euclide élabore la géométrie plane.

XVI^e-XVII^e siècles

– Copernic (1473-1543) puis Galilée (1564-1642) remettent en question la vision géocentriste d'Aristote pour une vision héliocentriste: la terre devient une sphère qui tourne autour du soleil.

– Isaac Newton (1643-1727) met en place la mécanique céleste, découvre la loi de la gravitation universelle et la mécanique newtonienne ou mécanique classique.

– Dans le courant de la révolution copernicienne, René Descartes (1596-1650) met sur pied le mécanisme, et élabore une nouvelle logique, correspondant à l'état des sciences de son époque.

XIX^e-XX^e siècles

– les mathématiciens, confrontés aux limites de la géométrie euclidienne dans le cadre de la vision newtonienne du monde, mettent sur pied la géométrie non-euclidienne.

– Albert Einstein (1879-1955) élabore une théorie de la relativité générale dans le cadre de la physique quantique, une physique non-newtonienne.

– Alfred Korzybski (1879-1950) met sur pied la sémantique générale ou logique non-aristotélicienne, sur la base des mathématiques du début du XX^e siècle, de la physique quantique et des travaux d'Einstein.

Précisions sur le sens des termes

Le sens des termes « non-euclidien », « non-newtonien » et « non-aristotélicien » ne signifie pas que ces nouveaux domaines seraient « opposés » aux systèmes précédents, mais que les applications de ces derniers, apparus dans le contexte de l'état des sciences des époques précédentes, ne permettent pas d'appréhender ni de résoudre les nouveaux problèmes inhérents au niveau d'évolution scientifique du XX^e siècle: par exemple, les physiques d'Euclide et de Newton ne peuvent permettre de traiter les problèmes relatifs à la technologie moderne : impossible de construire ou de réparer un ordinateur ou un poste de radio avec Newton, dont les travaux sont antérieurs à la découverte de l'électricité.

La physique non-newtonienne n'est pas opposée à celle de Newton, elle traite de domaines qui n'existaient pas de son vivant. Il n'existe aucun conflit entre physiciens au sujet de ces questions, et il ne viendrait à l'idée d'aucun d'opposer les deux.

Ainsi Aristote n'est pas opposable à Korzybski. La logique non-aristotélicienne peut permettre de résoudre des problèmes qui se posent à notre époque, dans le contexte de notre évolution scientifique actuelle, mais ne se posaient pas du temps d'Aristote, parce que l'état des sciences d'alors ne permettait pas de les appréhender.

La logique de Korzybski n'est pas une méthode de développement personnel (le « développement personnel » n'existait pas en 1933 quand il a écrit *Science and Sanity*). Elle n'est pas non plus une nouvelle technique de management recelant des « trucs » de marketing, ni une thérapie, ni une méthode miracle permettant d'atteindre l'illumination en 3 jours¹⁰. C'est une logique élaborée sur la base des mathématiques et de la physique du XX^e siècle, ce qui n'est pas du tout la même chose.

Ses applications reposent sur une démarche scientifique (voir les travaux d'Henri Laborit en biologie). C'est en me situant dans le cadre de cette démarche que je l'ai appliquée à l'économie.

Les difficultés auxquelles nous nous heurtons pour résoudre les problèmes qui se posent actuellement en économie sont de plusieurs natures : entre autres

– d'une part « Le monde que nous avons créé est le résultat de notre niveau de réflexion, mais les problèmes qu'il engendre ne sauraient être résolus à ce même niveau. » Et « Un problème créé ne peut être résolu en réfléchissant de la même manière qu'il a été créé. » Albert Einstein.

– d'autre part les cadres dans lesquels des solutions sont envisagées sont liés à des considérations d'intérêt, d'idéologies, de croyances, etc.. Cette confusion des niveaux

¹⁰ Voir au sujet des présentations erronées de la sémantique générale la seconde préface de la seconde édition du *Séminaire de Sémantique Générale 1937* d'Alfred Korzybski http://semantiquegenerale.free.fr/deuxieme_preface.pdf.

d'abstraction empêche de poser les problèmes correctement, et rend impossible une approche neutre, non partisane.

Il m'a semblé qu'un moyen d'échapper à ces pièges consistait à partir des bases sur lesquelles les scientifiques avaient pu sortir des impasses auxquelles ils avaient été confrontés.

En complément d'information sur Aristote

Alfred KORZYBSKI : *Science and Sanity* INTRODUCTION TO THE SECOND EDITION 1941 <http://esgs.free.fr/uk/art/sands-pre2.pdf>

Isabelle AUBERT-BAUDRON : *LES DIFFÉRENTES ÉTAPES DE L'ÉVOLUTION DE L'OCCIDENT : ARISTOTE, DESCARTES, KORZYBSKI, TROIS VISIONS DE L'HOMME ET DU MONDE* <http://www.interzoneeditions.net/ADK.pdf> .

III. La démarche des mathématiciens

8 décembre 2010

La compréhension de cette démarche est importante car

- elle permet d'évacuer les faux problèmes tels que l'opposition apparente entre aristotéliens et non-aristotéliens liée à l'ignorance de ces termes.

– elle est applicable dans les autres domaines de connaissance nécessitant l'intégration, dans les affaires humaines, de notre évolution scientifique actuelle.

Pour plus de clarté, je mets en ligne, des extraits du *SEMINAIRE DE SEMANTIQUE GENERALE 1937 – Transcription des Notes des Conférences de Sémantique Générale Données à Olivet College* (Interzone Editions) d'Alfred Korzybski <https://generalsemantics4all.wordpress.com/2011/12/01/alfred-korzybski-demarche-des-mathematiciens-extraits-du-seminaire-de-semantique-generale-1937/>

- et ci-dessous, des extraits de son séminaire à Lakeville, Connecticut, (1948-1949), tirés d'une traduction de la transcription d'un enregistrement de ce séminaire provenant de l'Institute of General Semantics¹¹. J'ignore qui a effectué cette traduction, celle-ci n'étant pas signée, et je ne dispose pas des enregistrements à partir desquels elle a été réalisée. Elle n'est pas définitive, comportant des blancs dans le texte. Mais je remercie ces traducteurs anonymes pour leur travail, en espérant qu'ils se feront connaître, afin que je puisse leur restituer ici leurs droits d'auteurs.

Dans ces deux séminaires, Korzybski décrit, sous deux formes différentes, la démarche qu'ont adoptée les mathématiciens qui ont élaboré la géométrie non-euclidienne, et qu'il a appliquée lui-même dans la formulation de sa logique non-aristotélicienne. .

« Nous vivons dans une époque très révolutionnaire et des choses extraordinaires se sont produites pendant ces 100 dernières années. Entre autres nous avons commencé à revoir les doctrines démodées, ceci s'est passé en 1800 quelque chose, 1900 quelque chose, 1920, 30, 50. Je suis né au milieu de ces révolutions, certaines étaient accomplies, d'autres se déroulaient et j'ai développé cette flexibilité que j'essaie de vous enseigner. Nous avons commencé la révision des anciennes doctrines les fondements de l'électricité, la science de l'électromagnétisme qui a débuté par l'équation de Maxwell, puis la révision de (je vais lire, je vais sauter quelques exemples) je vais vous donner un résumé historique avec les années, ce qui s'est passé.

Faraday qui a révolutionné la physique ...

En 1833, Faraday a découvert les lois fondamentales de la chimie électrique, en 1844 il a découvert que le magnétisme est une propriété universelle de toutes les substances

¹¹ Disponible dans le site de l'Institute of General Semantics <http://www.generalsemantics.org/store/all-audio-429-mp3-album-alfred-korzybski-s-1948-1949-seminar.html>

en 1859 Kurkov a formulé le principe fondamental de la théorie de la radiation
en 1881 G.G. Thompson a introduit le concept de la masse électromagnétique
en 1888 Pirts a confirmé les théories de Maxwell par ses expériences
en 1895 Lawrence a fondé la théorie des électrons
en 1886, Bacarow a découvert le phénomène de la radioactivité
en 1896, Sigman a découvert l'effet magnétique optique qui porte son nom
en 1898 les Curie ont découvert le radium
en 1900 Plank a fondé la théorie quantique
en 1900 Plank a introduit les lois générales de la radiation
en 1900 Planck a déterminé la quantité élémentaire d'action, il a été le premier à calculer la
masse d'hydrogène et la quantité élémentaire d'électricité
en 1902 Rarafer et (?) ont mis au point la théorie de la désintégration atomique
en 1905, Einstein a formulé le principe de la relativité
en 1905 il a fondé la théorie de la lumière quantique
en 1907 Einstein a fondé la théorie quantique de la chaleur des corps solides
en 1908 Minkowski a introduit la conception d'un monde à quatre dimensions reliant entre
eux l'espace et le temps
en 1912 Allow a découvert l'interférence des (?)
en 1913 W. H et W. A ont découvert la structure des cristaux
en 1913 Bohr a fondé la théorie du spectre et de la structure atomique
en 1915 Einstein a fondé la théorie de la relativité générale
en 1915 Sommerfeld a expliqué la structure des lignes spectrales
en 1919 Rupperfeld a découvert la différence de formation de l'hydrogène de l'oxygène
Cela s'est passé sur une période de 1833 à 1919, même pas 100 ans.

En parallèle avec tout ce que vous avez entendu il y a eu une révolution dans les mathématiques. Nous avons commencé ce que l'on a appelé la logique mathématique. Tout cela s'est passé pendant ma propre vie. Piano, Whitehead, Russell, toute cette génération a déjà commencé le grand bouleversement et les résultats sont extrêmement, extrêmement importants parce qu'il y a des choses que tout simplement nous n'incluons pas dans ce que l'on appelle la pensée et qui sont si impliquées que si vous devez parler pendant une 1/2 h puis une autre 1/2 h, vous ne pouvez pas combiner ces deux 1/2 h de discours, c'est sans espoir, un être humain ne peut pas le faire, peut être quelques-uns, mais c'est très rare.

C'est pourquoi ils utilisent des signes abrégés, ce qu'ils appellent la logique mathématique, ils lient les 5 signes ensemble et ils signifient beaucoup plus, ensuite ils peuvent seulement penser avec ces signes abrégés pour pouvoir combiner les "limitations" de l'esprit humain. Il y a des limitations de l'esprit humain, nous ne sommes pas limités dans un sens mauvais, tout simplement nous sommes "limités", l'esprit humain a des limitations. Vous devez par exemple oublier ce qu'on répète à l'envie que les mathématiques sont difficiles et ainsi de suite, les mathématiques sont le langage le plus simple qui existe. Si nous pouvons extraire un langage ordinaire des mathématiques, nous l'avons déjà fait, cela signifie appliquer une méthode mathématique, alors tout devient la simplicité même et nous avons abandonné le verbiage inutile parce que nous utilisons seulement les relations.

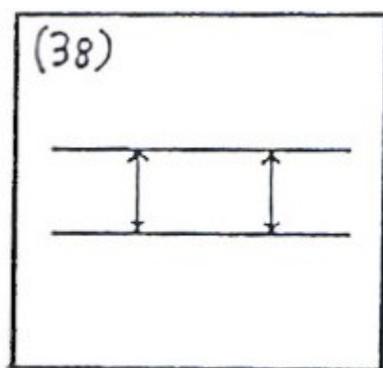
Les progrès que nous avons connus en médecine, biologie, sont extrêmement révolutionnaires, trop nombreux et trop complexes pour que nous essayions d'en donner une liste. Les mathématiques, la physique c'est simple.

.../...

En mathématiques, Piano, un italien, Whitehead et Russell ont commencé une recherche fondamentale dans les fondements des mathématiques. Si je dis les fondements des mathématiques vous pouvez croire que je blablate. Si les mathématiques sont faites par les

hommes, si les fondements des mathématiques sont solides, cela nous sert à apprendre le fonctionnement de l'esprit humain, les fondements de l'évaluation humaine.

Par exemple, la façon la plus facile était de commencer par la révision de la géométrie euclidienne. Ceci est extrêmement fondamental, je ne vous enseigne pas les mathématiques, je vous enseigne des choses sur le comportement humain. Euclide avait des parallèles, c'est à dire des lignes qui ne se rencontrent jamais et en outre elles étaient supposées être équidistantes, des parallèles équidistantes.



A cette époque, à l'époque même d'Euclide, cette théorie avait déjà été mise en question. Toute géométrie doit avoir des lignes qui ne se rencontrent jamais, mais la question est : est-ce que ces lignes doivent être équidistantes ou non? A l'époque d'Euclide, ceci était déjà mis en question. Et que s'est-il passé ? Quelque chose de très important, quelque chose qui concerne les hommes et non la géométrie. La géométrie est faite par les hommes et donc ce sont les hommes qui nous intéressent, pas la géométrie. Pendant plus de 2000 ans rien ne s'est passé. Puis, c'est le côté humain, Lovachevski, un russe, Bolé, un hongrois, et Undersly, un allemand, qui avait les mêmes notions mais qui avait peur de les publier, si bien qu'il a été puni par l'histoire qui ne l'a pas reconnu.

Ils voulaient réviser cette équidistance qui ne leur semblait pas adéquate. Si vous voulez avoir une idée de ce qu'est l'égalité de distance entre deux parallèles, prenez un train ou un tramway qui ont les rails selon la théorie euclidienne, à égale distance. Les rails sont posés à dessein à égale distance. C'est de la pure fiction. La critique n'a pas été écoutée pendant 2000 ans. Finalement Lovachesky et Bolé sont sortis d'Euclide, ils n'ont pas corrigé Euclide, ils ne l'ont pas révisé, ils ont oublié Euclide et ils ont pris un nouveau départ et ont commencé la géométrie non euclidienne. Tous ceux qui ont essayé de réparer la géométrie euclidienne, ont échoué. Les deux tentatives qui ont réussi sont celles qui ont oublié Euclide et inventé une nouvelle géométrie. Et cela fonctionne. Les développements ultérieurs ont gardé les lignes parallèles qui ne se rencontrent jamais mais qui ne sont pas équidistantes. Puis les lignes droites sont devenues courbes et celles-ci sont devenues asymptotiques, elles se sont rapprochées de plus en plus mais ne se sont jamais rencontrées. Tout ceci est évidemment de la fiction mais de la fiction nécessaire.

La même chose s'est passée avec Newton. Vous connaissez tous la mécanique de Newton. Les systèmes newtonien et euclidien ne cadraient absolument pas avec l'électricité. Et maintenant nous savons que tout est électrique et même vous et moi nous sommes des conglomerats électrocolloïdaux. Donc si nous avons des systèmes qui ne peuvent prendre en compte les phénomènes électrocolloïdaux, cela ne nous sert à rien. Par conséquent la révision était nécessaire et finalement nous avons la géométrie non-euclidienne. Nous nous sommes

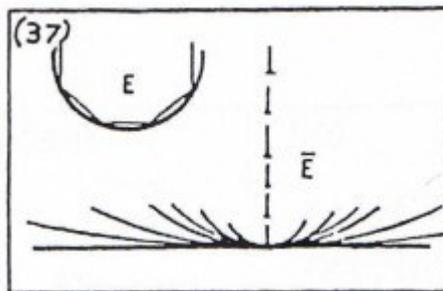
débarrassés d'un dogme. C'est tout, nous nous sommes débarrassés d'un dogme. Avec Freud aussi nous sommes débarrassés de beaucoup de dogmes, il en a créé de nouveaux.

Mais ils sont moins mauvais que les vieux dogmatismes démodés. Comme l'électricité et évidemment les phénomènes électrocolloïdaux ne pouvaient pas être pris en compte avec la vieille mécanique de Newton, Einstein a fait la même chose que ses prédécesseurs, il l'a oubliée. Re commençons depuis le début, la théorie d'Einstein est un nouveau départ. C'est un des exemples les plus classiques de l'extensionnalisation. La simultanéité était une propriété absolue du temps absolu et de l'espace absolu. Einstein a refusé de traiter la définition. .../...

La seule différence entre Euclide et les non-euclidiens était la question de la distance égale, un si petit facteur. Vous devez vous demander si je parle encore de mathématiques, mais non, je parle des réactions de l'homme. Lorsque vous changez une petite chose, regardez ce qui se passe. On a gardé l'axiome que les lignes ne se rencontrent pas mais on n'a pas accepté le dogme qui ne se vérifie pas dans la réalité que les lignes sont toujours des parallèles équidistantes. On a tout simplement abandonné le dogme. Ce changement peut éventuellement sembler innocent. Cela me rappelle une blague de Bertrand Russell, une blague mathématique, sur les tailles. Une femme de ménage n'était pas mariée, elle demande à sa patronne si elle pouvait aller voir son enfant parce qu'il était malade. La patronne a été si surprise qu'elle lui dit: "eh bien, je pensais que vous n'étiez pas mariée", "Madame, cela ne veut pas dire que j'ai été négligée, le bébé était très petit". Cette blague est de Bertrand Russell. Blague à part, je ne raconte jamais de blagues seulement à cette fin, il y a toujours un sens plus profond.

Nous avons abandonné l'équidistance des parallèles. Voyons quelles en ont été les conséquences. Dans le passé, dans la géométrie élémentaire, nous faisons une courbe avec des petits morceaux de ligne droite. C'est ce qu'on a appris à l'école, vous et moi. Une courbe, des petits morceaux de ligne droite à condition que les petits morceaux deviennent de plus en plus petits et la limite était la courbe.

Aujourd'hui nous avons inversé le processus. Aujourd'hui nous commençons avec un cercle en augmentant le rayon et lorsque le rayon tend à l'infini, alors la limite de la courbe devient une ligne droite.



Donc vous voyez que cette petite différence dans les parallèles a eu pour résultat l'inversion de toute l'orientation: au lieu de faire des courbes avec des lignes droites, aujourd'hui une ligne droite est la limite d'un cercle (ça, c'est du verbiage) lorsque le rayon tend vers l'infini. C'est le système euclidien. Ça, ce n'est pas important. La géométrie n'est pas importante non plus, ce qui est important c'est qu'un petit changement dans les prémisses a entraîné un changement énorme, une inversion dans les conséquences. Cela s'applique

aussi à la vie de tous les jours, on peut appliquer cette règle par exemple en changeant les prémisses, si nous le pouvons, avec les patients. Si vous pouvez changer les prémisses du patient, il est guéri. La question est: est-ce qu'on peut y arriver ? Ah, c'est ça le problème. Mais, en fait, ce que fait un psychiatre, c'est qu'il essaie d'amener son patient à parler, à faire face à la réalité, c'est-à-dire à changer ses prémisses fictives pour voir la réalité.

Vous connaissez l'exemple du serpent dans le lit. C'est une désillusion proverbiale d'un patient très malade. Il ne voulait pas aller se coucher parce qu'il y avait un serpent dans son lit. Le docteur fait semblant d'enlever le serpent qui n'existait pas du lit. Le patient est content, il va coucher et s'endort. Est ce qu'il est guéri pour autant? Pas du tout. Demain il y aura un tigre qui va le poursuivre dans la rue. Vous avez éliminé un symptôme "serpent" et vous en avez introduit un autre, "le tigre". Ces choses fonctionnent mécaniquement. Que fait un psychothérapeute ou tout médecin avec les malades mentaux? Il change, s'il le peut, les prémisses. Si ça marche, la personne est guérie, autrement il ne se passe rien.

C'était tout ce que j'avais à vous dire sur Euclide. Le changement de lignes droites, si quelqu'un sait ce qu'est une ligne droite. Personne ne le sait. Aujourd'hui nous parlons de façon beaucoup plus réaliste et lorsque nous parlons d'une ligne, nous ne parlons pas d'une ligne fictive, mais nous parlons d'une ligne réelle. Que faire avec ça ? Avant Einstein on croyait que la lumière se déplaçait sur une ligne droite. Seulement Einstein a démontré que dans un champ gravitationnel, la vitesse de la lumière ne voyage pas en ligne droite, mais en courbe. Maintenant la ligne droite est presque complètement abolie, on l'utilise par exemple pour la construction. Un constructeur construit les immeubles en utilisant la géométrie euclidienne. Euclide est valable pour construire cet immeuble, mais si vous voulez construire un pont, Euclide n'est plus valable. Je ne sais s'il est bon pour les gratte-ciels. Donc on a dû passer d'Euclide au système non-euclidien.

.../...

Avez-vous remarqué que nous tirons maintenant des lignes droites comme limites de cercles ? Avant c'était le contraire. Est-ce que vous comprenez cela?

-Non

Vous devez l'accepter sans essayer de trop approfondir, parce que je ne suis pas en train de parler de manière trop technique, ce n'est pas un problème de géométrie mais de symbolisme. Vous rappelez-vous que maintenant nous construisons des lignes droites en dehors des cercles avec des rayons qui augmentent et la limite lorsque le rayon approche, n'atteint pas l'infini, elle s'en approche, votre cercle s'aplatit de plus en plus et la limite devient une ligne droite. (Cette phase n'est pas claire, mais n'ayant pas le texte anglais, je ne peux la modifier.)

Maintenant, acceptez cette proposition et acceptez aussi qu'aujourd'hui, avec la géométrie moderne, c'est l'inverse de l'ancienne, car dans l'ancienne géométrie avec un peu de ligne droite on pouvait construire un cercle. Aujourd'hui c'est l'inverse, une ligne droite est la limite d'un cercle énorme avec un rayon qui tend vers l'infini. Ce que j'aimerais souligner, c'est qu'un petit changement dans les prémisses implique un changement fondamental. Dans notre travail nous avons introduit quelques changements fondamentaux dans les prémisses où l'ancien n'avait pas de sens ou était faux. Nous l'avons abandonné et nous avons un renversement complet des vieilles idées, cela a affecté toutes les parties de notre vie.

La théorie d'Einstein, vous avez lu et entendu assez à son sujet. Vous savez que sans la théorie d'Einstein ... je vous ai déjà parlé du Professeur Planck.

Vous vous rappelez ? Il a établi les quanta, des sortes de noyaux centraux des radiations.

Ces problèmes dont je vous parle existent dans la vie de tous les jours, mais dits dans des langues différentes, c'est la seule différence, les mêmes conclusions existent dans la vie quotidienne mais nous ne le savons pas. Après le séminaire nous en serons conscients. Les médecins pourront revoir leurs prémisses. Nous ne le faisons jamais et le pouvoir des sciences et des mathématiques est qu'elles établissent des prémisses claires et les révisent.

Mais il y a plus de problèmes. Si vous révisez vos prémisses, cela signifie que vous les vérifiez empiriquement, vos prémisses sont correctes, est-ce que vous pouvez dire que vos déductions par l'intermédiaire de vos prémisses sont correctes ? Vos théorèmes sont-ils vrais? Non. Aujourd'hui cela ne suffit pas. Avant c'était suffisant. Les prémisses sont correctes, les déductions sont correctes, le théorème est vrai. La vérification des prémisses seule, la déduction seule, cela n'est pas suffisant. Nous devons trouver les conséquences, travailler avec les théorèmes, les uns après les autres et ensuite vérifier le théorème empiriquement. Et alors on se rend compte souvent que tout le système est faux.

.../...

Nous essayons de faire coïncider nos formules avec la réalité. Nous avançons rapidement et avec succès. Mais vous pouvez voir ce que signifie éliminer la vitesse infinie, si vous gardez la vitesse infinie, vous ne tenez pas compte de la vitesse, parce qu'on ne peut pas connaître la vitesse infinie mais vous pouvez la voir. Et le résultat est une ineptie et vous avez fait ça. Et avant qu'Einstein n'arrive, il y avait Newton et c'est pour ça que je vous parle du renversement de la théorie euclidienne.

Le changement de l'équidistance a créé une nouvelle géométrie, une non-euclidienne qui est beaucoup plus efficace. Quel est le critère de tout ça ? Pratique, pragmatique, la carte doit ressembler au territoire. Evidemment Einstein ressemble beaucoup plus au monde que Newton, ce n'est pas euclidien. »

Alfred Korzybski, Séminaire de 1948-1949 à Lakeville, Connecticut.

Traducteur inconnu.

Pour aller plus loin

L'enregistrement du séminaire de Korzybski à Lakeville (1948-1949) est disponible dans le site de l'IGS¹²

¹² En ligne à <http://www.generalsemantics.org/store/all-audio/429-mp3-album-alfred-korzybski-s-1948-1949-seminar.html>

IV. Application de la démarche des mathématiciens en économie

21 décembre 2010

Nous avons vu que pour élaborer la géométrie non-euclidienne, à partir de l'observation de la réalité dans laquelle ils vivaient, les mathématiciens ont oublié Euclide. Ils ne s'y sont pas opposés, ils ont mis de côté ses postulats et ont regardé autour d'eux.

La formulation d'une économie non-aristotélicienne implique une démarche similaire : oublier l'économie de marché, et se poser la question de ce qu'est l'argent et de sa fonction. Korzybski répète qu'il considère les mathématiques comme un domaine d'activité humaine, les resituant dans le contexte humain d'où elles sont issues. Il en va de même pour l'économie, un domaine d'activité humaine, fait par les humains.

Les débats économiques se situent la plupart du temps dans le cadre d'une opposition entre les partisans du capitalisme et les alternatives au capitalisme se situant la plupart du temps dans un cadre politique donné, en opposition à celui-ci, entre pro et anti capitalistes. Ils reposent avant tout sur des considérations d'intérêts. Cette vision des choses limite les relations entre les groupes d'individus qui les composent à des relations de conflit, et les seuls alternatives au système actuel à différentes formes de « lutte contre le capitalisme », sans qu'il en sorte quoi que ce soit de constructif au bout du compte.

Personnellement je ne crois pas en l'existence de quelque chose qui serait « le capitalisme » en soi : ne serait-ce qu'en France, le « capitalisme » de 1950 est différent du « capitalisme » en 1980, qui est lui-même différent du capitalisme en 2008, etc... Autrement dit, celui-ci n'est pas un système immuable, il change tout le temps et sa forme évolue en fonction des individus qui influent par leurs décisions sur celle-ci. En revanche, ses différentes formes ont une structure similaire, à savoir que les relations induites par ce système sont de même type : relations de compétition, de conflits, basées sur des rapports de force.

En dehors des humains qui lui donnent corps, ce système n'existe pas, pas plus que l'argent, qui est une invention humaine. La financiarisation de l'économie est spécifique à l'Occident: même dans le cadre de la mondialisation, un certain nombre de pays s'en démarquent, préférant miser sur leurs ressources réelles plutôt que sur des produits financiers aléatoires. Les effets de cette financiarisation de l'économie déconnectée de l'économie réelle sont problématiques, remettant en cause la santé et la sécurité économiques des États, des entreprises et des individus. Or les diverses solutions envisagées officiellement pour remédier à ces problèmes se situent dans le cadre de la doctrine économique qui les génère, ce qui n'est pas cohérent : il est impossible de résoudre un problème sur la base du système de pensée qui l'a généré.

Si maintenant nous situons les questions économiques dans le cadre d'échanges entre humains, et hors de ce débat « pro / anti » capitalistes, le fait est qu'indépendamment de notre statut, de notre situation économique, de nos croyances et de nos opinions, nous sommes avant tout des humains, dotés du même organisme humain, et, au niveau biologique, avons fondamentalement la même structure et les mêmes besoins.

A partir de là, une autre grille dont nous pouvons nous inspirer est celle du biologiste Henri Laborit, dont les travaux sur la structure des organismes vivants reposent sur la sémantique générale (voir [La Nouvelle Grille](#)¹³) : « Parler de « structures vivantes » c'est, en présence d'un « ensemble » vivant, quel qu'il soit, de la bactérie aux sociétés humaines, parler de l'ensemble des relations existant entre les éléments qui constituent cet ensemble. Parler de structures, c'est donc parler de relations, qui ne sont ni masse, ni énergie, mais qui ont besoin de la masse et de l'énergie pour exister. » (*La Nouvelle Grille*, p. 30, Robert Laffont.)

Notions sur la structure des organismes vivants

– Des systèmes ouverts

« La structure de la matière vivante lui confère deux caractéristiques fondamentales: celle d'être un système ouvert et celle de s'organiser par niveaux de complexité, ces deux caractéristiques étant d'ailleurs strictement dépendantes l'une de l'autre. » (*La Nouvelle Grille* » p.25)

– Hiérarchie d'organisation

« La seule façon d'ouvrir l'information-structure d'un organisme, d'ouvrir l'entité organique individuelle régulée, est de la transformer en servomécanisme, c'est-à-dire de l'inclure dans un niveau d'organisation supérieur, à savoir le groupe social, mais dont la finalité devra être que la même que la sienne. » . » (*La Nouvelle Grille* » p.40).

« Dans un organisme vivant, chaque cellule, chaque organe, chaque système ne commande à rien. Il se contente d'informer et d'être informé. Il n'existe pas de hiérarchie de pouvoir mais d'organisation, c'est-à-dire de complexité:

- niveau moléculaire (à rapprocher du niveau individuel),
- niveau cellulaire (à rapprocher du niveau du groupe social),
- niveau des organes (à rapprocher du niveau des ensembles humains assurant une certaine fonction sociale),
- niveau des systèmes (nations),
- niveau de l'organisme entier (espèces).

Chaque niveau n'a pas à détenir un pouvoir sur l'autre mais à s'associer avec lui pour que fonctionne harmonieusement l'ensemble par rapport à l'environnement. Mais pour que chaque niveau d'organisation puisse s'intégrer harmonieusement à l'ensemble, il faut qu'il soit informé de la finalité de l'ensemble et, qui plus est, qu'il puisse participer au choix de cette finalité. » (Henri Laborit, « *La Nouvelle Grille* », Ed. Robert Laffont, p. 121 et 122.)

« Croire, comme certains, au caractère inévitable de la guerre, lui trouver même des avantages concernant l'évolution technique, le contrôle démographique, etc., c'est s'enfermer dans une structure préhistorique, s'appuyer sur le passé et l'histoire pour en

¹³ Le premier chapitre de *La Nouvelle Grille* est en ligne à http://semantiquegenerale.free.fr/Thermodynamique_et_information.pdf

déduire l'avenir, c'est rester dans un système aristotélicien du déterminisme linéaire, de la causalité infantine. » (Henri Laborit, « La Nouvelle Grille », Ed. Robert Laffont, p.310.)

Bases d'une démarche scientifique

– Similarité de structure

La notion de similarité de structure entre les théories que nous utilisons et les faits dont elles traitent ne semble pas avoir été intégrée ni appliquée jusqu'ici hors des sciences exactes. Or c'est sur cette similarité de structure que repose la fiabilité de nos théories:

« Nous avons comparé le territoire et la carte et nous en avons conclu que, pour obtenir le maximum de prédictivité, pour arriver à une probabilité maximale en matière de prédictivité, nous devons avoir une forme de représentation – dont la structure soit similaire en terme d'ordre. Je dois vous avertir que dans le domaine des sciences, où nous avons une prédictivité maximale, nous jugeons une théorie sur sa similarité de structure avec les faits. Ne nous cachons pas derrière les mots. Regardons les faits; ce que nous appelons une « théorie scientifique » représente un langage d'une structure particulière, basé sur une terminologie. Autrement dit la terminologie met en jeu des postulats qui sont impliqués structurellement dans la terminologie. En d'autres termes, ce que nous appelons une théorie n'est véritablement rien d'autre qu'un langage d'une structure particulière. » (Alfred Korzybski : Séminaire de sémantique générale 1937 – Transcription des notes des conférences de sémantique générale données à Olivet College, Interzone Editions, p. 17)

« Nous avons montré au cours de la dernière conférence que ce que nous disions au sujet de la carte et du territoire s'applique aux mots et aux faits. Pour avoir le maximum de probabilité en matière de prédictivité, nous devons avoir une similarité de structure entre le langage et les faits. Examinez votre façon de parler, et voyez si votre langage a une structure similaire à celle des faits. Si notre langage avait une structure similaire à celle des faits, comme c'est le cas en physique mathématique, aurions-nous le maximum de prédictivité ? Oui. S'il n'est pas similaire, aurions-nous le maximum de prédictivité ? Non.

N'est-ce pas là notre problème majeur dans le domaine de la recherche ? Rechercher les faits pour voir si cette similarité de structure existe ou pas. Il est important de savoir si le langage a ou n'a pas une structure similaire. » (Alfred Korzybski : Séminaire de sémantique générale 1937 – Transcription des notes des conférences de sémantique générale données à Olivet College, Interzone Editions, Deuxième conférence du séminaire.)

– Prédictivité

De la similarité de structure entre nos théories et les faits dépend la prédictivité et la fiabilité de celles-ci, autrement dit le fait qu'elles nous permettent d'obtenir des résultats correspondant aux attentes de départ: si ces résultats n'y correspondent pas, alors nos théories ne sont ni prédictives ni fiables, et il convient alors de les remettre en question :

« Pour un maximum d'efficacité, une carte devrait avoir une structure similaire à celle du territoire. Je suppose que les mots « similarité de structure » vous disent quelque chose au sens général des termes. Alors l'essentiel ici est que la similarité de structure soit la question la plus importante pour nous en physique mathématique et en mathématiques, en dépit du fait que vous puissiez le comprendre dans le sens général. Similarité de relations physiques et symboliques. Notre carte a-t-elle une structure similaire à celle du territoire ?

Est-il possible d'attendre une quelconque prédictivité d'une telle carte ? Je ne vous accable pas avec l'aspect technique du problème. C'est très complexe. Mais l'acception courante des mots selon lesquels une carte devrait avoir une structure similaire à celle des faits devrait vous dire quelque chose. C'est un point très important. » (Alfred Korzybski : *Séminaire de sémantique générale 1937 – Transcription des notes des conférences de sémantique générale données à Olivet College*, Interzone Editions, Deuxième conférence du séminaire.)

« La similarité de structure est d'une simplicité enfantine et pourtant personne n'y a accordé la moindre attention avant la sémantique générale.. Pour obtenir le maximum de probabilité en vue d'une prédictivité maximale, nous devons avoir une carte dont la structure est similaire à celle du territoire. » . » (Alfred Korzybski : *Séminaire de sémantique générale 1937 – Transcription des notes des conférences de sémantique générale données à Olivet College*, Interzone Editions, Deuxième conférence du séminaire.)

Or le fait est que les résultats de nos théories économiques ne correspondent pas aux attentes placées en elles, elles ne sont ni fiables, ni prédictives et leur structure n'est pas similaires aux faits dont elles traitent. Ces théories ignorent les faits: ainsi les méthodes d'évaluation actuelles dans la gestion des ressources humaines, impulsées par des sociétés de gestion privées, reposent sur des impératifs financiers théoriques, sans tenir compte des faits ni des humains concernés, d'où des objectifs irréalistes et impossibles à atteindre, des gens frustrés en permanence, la perte de la finalité du travail, une baisse de la qualité de celui-ci, et au bout du compte l'apparition de pathologies professionnelles, des arrêts maladie, un absentéisme et un nombre de suicides jamais atteints auparavant. Cette gestion, au bout du compte ruineuse pour les États et désastreuse pour la santé des individus, coûte en fin de compte beaucoup plus cher que la gestion des ressources humaines publique des décennies précédentes.

En conséquence le terme de « sciences économiques » ne correspond pas à ce qu'il est censé représenter : brillant par leur manque de prédictivité, leur incapacité à remplir les objectifs promis, leurs résultats désastreux, ces « sciences » n'ont de scientifique que le nom. Les concepts de « culture du résultat » et de « politique du chiffre », s'ils sont imposés aux « évalués », ne le sont pas aux niveaux des décisions économiques et politiques, dont les acteurs se dédouanent pour eux-mêmes de ce qu'ils exigent des citoyens, refusant de se confronter aux faits et de rendre compte de leur action aux gens qui les ont élus. D'où des « crises économiques » qui se succèdent sans interruption, et des méthodes censées les résoudre qui se révèlent impuissantes à le faire.

– Démarche scientifique

Ainsi une restructuration de l'économie, à travers l'élaboration de sciences économiques dignes de ce nom, ne peut faire fi de la démarche scientifique appliquée dans les sciences exactes. Cette démarche scientifique repose sur les étapes suivantes :

« Comment nos savants qui, dans leurs recherches, suivent le type d'orientation que nous avons indiqué par notre première prémisse non aristotélicienne, sont-ils parvenus à de tels résultats ?

En s'attachant d'abord à découvrir l'ordre dans lequel se présentent les éléments du terrain, les relations qui peuvent les unir, la structure qu'ils composent.

Dans ses observations le savant se penche, notamment, sur des comportements dont il va s'attacher à déceler la structure. Il se demandera ensuite quelles doivent être à leur tour les structures des éléments en présence pour permettre une telle structure de leurs comportements. Il fera ensuite des inférences qui lui permettront alors de bâtir des hypothèses. Sur la base de ces hypothèses, il dégagera des prévisions relatives aux comportements. Il lui faudra alors retourner à l'observation de ces derniers pour examiner si ces prévisions se réalisent et si, par conséquent, son hypothèse est conforme à la structure des faits. » (Hélène Bulla de Villaret : « Introduction à la sémantique générale de Korzybski », Courrier du livre, p. 36.)

Appliquer une démarche scientifique en économie implique de raisonner non pas en termes de croyance en des théories données, mais d'hypothèses portées à l'expérimentation afin d'en tester la validité. Cette confrontation à l'épreuve des faits est indispensable pour pouvoir les confirmer ou les infirmer, et voir si elles peuvent ensuite être appliquées. Si les résultats ne sont pas concluants, il importe alors de reprendre les différentes étapes de la démarche scientifique depuis le début afin de chercher la ou les erreurs, et ceci tant que les résultats ne sont pas satisfaisants.

V. Quelques infos pour mieux comprendre l'économie

26 décembre 2010

Sur France culture aujourd'hui, Philippe Meyer recevait dans **L'Esprit Public Michel AGLIETTA** pour parler de la crise financière : voir l'enregistrement à <http://www.franceculture.com/emission-l-esprit-public-l-esprit-public-michel-aglietta-la-crise-financiere-2010-12-26.html>

Une émission passionnante dans laquelle Michel Aglietta fait une synthèse lumineuse de la situation économique actuelle à travers une analyse des mécanismes de l'économie financière apparus récemment, des pièges qu'ils recèlent, et apporte des propositions de résolution de ces problèmes à différents niveaux.

D'autres émissions de France culture sur l'économie: voir les retranscriptions suivantes:

– « Le Bien Commun » du 4 juin 2005 : Le whistleblowing: prévenir avant de guérir en démocratie¹⁴

– Le pouvoir et d'argent dans l'entreprise : Retranscription de l'émission « La Rumeur du Monde » du 24 juin 2006 – France Culture¹⁵

– Le monde capitaliste aura-t-il sa glasnost ? Les normes comptables internationales » « Le Bien Commun » 21/10/06, Antoine GARAPON, Nicolas VERON, Bernard COLASSE¹⁶

- « Ce soir ou jamais » : Sombrer en toute indépendance : Avec Michel Aglietta, Daniel Cohen et Georges Soros, vidéo en ligne à http://www.dailymotion.com/video/x6tcf9_csoj-sombrer-en-toute-independance_news

J'ai remis en ligne ces jours-ci dans inter-zone.org la page d'origine (1997) sur l'économie non-A¹⁷ <http://www.inter-zone.org/economy.html> qui était auparavant dans le site Interzone Academy hébergé sur Geocities jusqu'en 2009, ainsi que les autres pages relatives à cette recherche, qui contiennent les échanges et la documentation envoyée par d'autres membres :

- East-West collaboration (March 1998) <http://www.inter-zone.org/westernlands/East-West.html>
- Exchange with Dead Joe (October 1998) <http://www.inter-zone.org/DeadJoe.html>
- the Academy (1998)
- Hotel project (1998)

¹⁴ Retranscription en ligne à <http://semantiquegenerale.free.fr/15econona3.htm>

¹⁵ Retranscription en ligne à <http://semantiquegenerale.free.fr/23econonarumeur7.htm>

¹⁶ Retranscription en ligne à <http://semantiquegenerale.free.fr/26econona10.htm>

¹⁷ Ces pages n'étant plus en ligne pour la plupart, et n'étant pas actualisables en raison du travail inutile que cela nécessiterait la mise à jour de liens multiples sur des sites dont la plupart ont disparu, elles sont rassemblées dans un fichier compressé à <https://www.interzoneeditions.net/Archives-eco-interzone-1998.zip>

- an Art that bites (1998)
- economical organization (1998)
- organisation for the sites, (1998)
- Status for the Zone (1998)
- business or not business (1999)
- The point on hotels, bars, money, work, etc. (1999)
- Money ? : mail exchange about making our own currency (january 2000)
- Links on money and economy (january 2000)
- Le travail sera sauvé un dimanche: Manifeste de l'Internationale Dimanchiste section française (2001)

Il s'agit d'un travail de groupe, commencé en 1998, comme en attestent les échanges par mails reproduits sur certaines de ces pages.

J'ai voulu utiliser la sémantique générale comme base de restructuration en économie car elle avait donné des résultats positifs dans les domaines dans lesquels je l'avais appliquée auparavant (psychiatrie, gestion de réseau). Mais c'était une expérimentation, dont je ne savais pas à l'avance ce qu'il pouvait en ressortir. Je me suis contentée d'utiliser la grille la plus fiable dont je disposais.

Le réseau Interzone étant international, il permettait d'effectuer cette recherche avec des gens de différents pays. Le but était de mettre sur pied une économie pouvant fonctionner entre des gens vivant dans des pays utilisant des monnaies différentes: l'euro n'existait pas encore; pour pouvoir acheter à un membre du groupe d'un autre pays un tee-shirt ou un CD, il fallait passer par les banques, ce qui impliquait des commissions, et Paypal n'était pas encore utilisé. Nous avons progressé en avançant petit à petit, en essayant différentes formules, dont certaines ont abouti et d'autres non.

Le but était de mettre sur pied une sorte d'économie mondialisée à l'échelle du réseau, mais sur des bases différentes de la mondialisation libérale. Nous avons même envisagé la possibilité de créer une monnaie internationale, le Zone. :-). C'était un jeu sans prétention bien sûr, nous ne l'envisagions pas sérieusement, mais l'idée était amusante.

Voir également les créations des membres d'Interzone réalisées depuis¹⁸ :

- Livres <http://www.inter-zone.org/catalbooks.html>
- Musique <http://www.inter-zone.org/catalcddvd.html>
- Vidéos <http://www.inter-zone.org/catalvideo.html>
- Galeries et Interzone Galleries <https://sites.google.com/site/interzonegalleries/>
- Dreamachines <http://www.inter-zone.org/dm.html>

¹⁸ Ces pages sont toujours en ligne, mais obsolètes en 2020.

VI. Alfred KORZYBSKI: Démarche des mathématiciens: Extraits du « SEMINAIRE DE SEMANTIQUE GENERALE 1937 »

1 janvier 2011

Extraits du « SÉMINAIRE DE SÉMANTIQUE GÉNÉRALE 1937 – Transcription des Notes des Conférences de Sémantique Générale Données à Olivet College » (Interzone Editions) d'Alfred Korzybski.

Deuxième conférence : Disciplines non-euclidiennes et non-newtoniennes

« J'ai insisté sur le fait que chaque fois qu'il est question d'électricité, qu'il s'agisse d'un magnéto dans une voiture, un avion ou une radio, chaque fois que l'électricité entre en jeu, les anciennes géométries et mécaniques ne seront d'aucune efficacité. Elles ne marcheront pas. En d'autres termes, les conditions dans lesquelles nous vivons actuellement dépendent des principes non-euclidiens et non-newtoniens. Nous ne pouvons construire un magnéto dans une voiture avec les méthodes euclidiennes et newtoniennes. C'est impossible. Vous avez ici des mathématiciens et des physiciens, demandez-leur si ce que je dis est vrai. Autrement dit, les conditions réelles dans lesquelles nous vivons ne sont plus euclidiennes ni newtoniennes, elles sont élaborées par des disciplines non-euclidiennes et non-newtoniennes.

Je me demande si vous saisissez la différence ? Euclide et Newton sont encore valables en ce qui concerne cette maison ou un pont, etc., mais seulement tant que l'électricité n'entre pas en ligne de compte. Dans des conditions habituelles, Euclide et Newton peuvent être tout aussi utiles, mais pas de manière générale. C'est le point principal. En ce qui concerne Aristote, il peut s'avérer utile pour préparer un dîner lors d'une réception, mais aujourd'hui, si nous nous cantonnons exclusivement aux méthodes aristotéliciennes, nous ne pouvons rien en attendre pour parvenir à un quelconque équilibre. Aristote peut nous servir de référence pour dresser la table lors d'une réception, mais il ne nous sera d'aucune aide dans notre vie, laquelle n'est malheureusement pas un dîner mondain. Il y a dans l'existence des problèmes plus complexes que d'apprêter une table pour un dîner. Dans ma première conférence, j'ai tenté de vous faire prendre conscience de la nécessité – non pas d'un plaisir, ni d'une lubie – de la nécessité d'une révision de nos orientations humaines en tant que telles. J'ai parlé pendant deux heures en tentant de vous faire comprendre les difficultés et l'urgence de cette révision. Ce soir, nous allons débiter le cours proprement dit.

Cinquième conférence: Géométrie non-euclidienne

Quand vous prenez un manuel de géométrie euclidienne, un qui vous est tout à fait familier, où que vous regardiez, que ce soit à la fin ou au début, vous vous sentez chez vous. Mais quand vous prenez un manuel de géométrie non-euclidienne, le début vous semblera tout à fait innocent mais il ne vous sera pas familier très longtemps. Je devrais également vous expliquer ceci. Vous devriez être au courant des principes non-euclidiens.

Dans toutes les géométries métriques, nous avons besoin de lignes qui ne se rencontrent jamais. Elles nous sont indispensables. Comme nous en avons besoin, nous les

avons tracées. Nous les appelons « parallèles ». Maintenant voici un point intéressant concernant ces parallèles. Nous avons besoin de ces lignes qui ne se rencontrent jamais. Elles nous sont nécessaires. Sans elles il ne peut y avoir de géométrie. Mais ensuite Euclide, énonçant sa géométrie, définit ces « parallèles » non seulement comme ne se rencontrant pas, mais il posa une autre condition concernant ces lignes: qu'elles soient à égale distance l'une de l'autre. Même du temps d'Euclide, pourtant, cette histoire d'égale distance était contestée. Ces parallèles n'étaient pas familières aux gens. Les mathématiciens savaient, même à l'époque d'Euclide, qu'il devait y avoir des lignes qui ne se rencontrent jamais et qui pourtant n'étaient pas à égale distance l'une de l'autre. Mais Euclide dit égale distance. Cela turlupina les mathématiciens pendant plus de 2000 ans et finalement trois hommes, tous à la même période, contestèrent ce principe. Ils se dirent simplement en eux-mêmes, « N'argumentons pas, élaborons une géométrie où nous avons des lignes qui ne se rencontrent jamais et qui pourtant ne sont pas équidistantes. » Et on les traita de fous. Leurs travaux furent publiés comme des géométries non-euclidiennes où les lignes parallèles ne se rencontrent jamais, mais elles ne sont pas considérées comme équidistantes. Vous avez remarqué toutes les jolies courbes qui composent les objets qui nous entourent. Vous avez vu quelques vieux immeubles partagés en appartements qui sont caractérisés par de telles lignes droites parallèles euclidiennes qu'elles en sont d'une certaine façon rebutantes.

Aujourd'hui, par suite de ce principe non-euclidien, nous croyons qu'il n'existe pas de ligne droite dans le monde. Autrefois nos cercles et courbes étaient délimités par de courts segments de lignes « droites ». Quand vous aviez un grand nombre de petites lignes vous obteniez en fin de compte une courbe. Autrement dit, une courbe au temps d'Euclide était faite de segments de lignes droites. Aujourd'hui nos postulats sont différents. Si nous prenons un cercle d'un rayon très court, il est très incurvé. Si vous prenez un rayon plus long, la courbe est plus aplatie. Finalement, si vous prenez la limite d'un cercle au rayon infini, vous auriez ce qu'on appelle une ligne droite. Autrefois nous faisons des courbes à partir de petits segments de lignes droites. Aujourd'hui les lignes droites ne sont rien d'autre qu'une limite d'une courbure au rayon infini. C'est un simple renversement, mais l'orientation est différente.

Ce que je veux que vous compreniez c'est la révision complète de l'orientation que nous effectuons, en mathématiques comme dans la vie. Il y a une grande différence entre tracer une courbe à partir de segments de lignes droites, ou tracer des lignes droites aujourd'hui comme dans le cas limite isolé d'une courbe d'un rayon de courbure infini. C'est important pour vous tous. C'est tout l'inverse, un changement complet. C'est très important. Il a été démontré à travers le comportement et les faits réels que l'équidistance n'est pas nécessaire, et les non-euclidiens ont aboli ce simple postulat en produisant une géométrie réelle qui faisait abstraction de ce postulat, et pourtant, ils ont produit une géométrie cohérente. Aujourd'hui vous verrez en plus qu'Euclide et Newton n'ont rien produit d'électrique. Et n'oubliez pas que nous ne sommes rien d'autre que des structures électriques. Si vous voyez un manuel de géométrie non-euclidienne, quand vous le regardez, les deux premières pages vont vous sembler familières mais, croyez-moi, la troisième et la quatrième page seront entièrement nouvelles. Vous êtes perdu. Cela ne vous est absolument pas familier à cause de vos anciennes canalisations.

Maintenant il se trouve qu'Euclide n'a pas une structure similaire à celle du monde, parce que nous ne connaissons pas de lignes droites et que nous n'avons pas de lignes équidistantes dans le monde actuellement. Aujourd'hui nous n'avons affaire qu'à des lignes courbes. Chez Euclide, avec ses lignes droites qui n'existent pas, il n'y a pas de similarité de structure avec le monde tel que nous le connaissons. Les géométries non-euclidiennes dans les sciences d'aujourd'hui sont toutes basées sur des courbes et leurs valeurs limites qui

peuvent être appelées lignes droites, si vous le souhaitez. Ce « si vous le souhaitez » est un point important. Tous les faits sont « juste comme vous le désirez ». Les « faits » demeurent, mais ils peuvent être interprétés différemment. Alors nous pouvons dire que la nouvelle géométrie est basée sur des courbes et non sur des lignes droites. Nous ne parlons pas de lignes droites. Nous parlons de lignes plus ou moins courtes (géodésiques) dont nous pouvons alors supposer qu'elles sont « droites » mais nous n'en parlons pas comme de lignes droites.

Alors dans sa formulation Euclide n'était pas similaire aux faits tels que nous les connaissons. Ceci est empirique. La géométrie d'Euclide n'est pas similaire de par sa structure aux faits tels qu'ils se produisent dans le monde. En ce qui concerne les principes, elle n'est pas similaire et par principe nous devons l'abandonner. Je vous montrerai plus tard que la mécanique de Newton n'a pas non plus une structure similaire à celle du monde. Tout le séminaire va faire ressortir le fait que les anciennes croyances intensionnelles n'ont pas une structure similaire à celle des faits. Je n'entrerai pas dans Newton ce soir, mais plus tard. Ce soir je veux seulement traiter du système nerveux. »

Huitième conférence: Orientation aristotélicienne à deux valeurs

« Je vous disais que nous adoptions nos orientations à la révolution rapide et au profond changement dans notre vision du monde qui se sont accomplis durant les trente-cinq dernières années, à travers le caractère du processus dynamique de la « matière » que j'ai tenté de vous expliquer auparavant. Je vous ai montré ce disque qui était composé de lames tournantes – il s'agissait réellement de lames tournantes, pas d'un disque. Ce disque n'existait pas réellement. Votre système nerveux l'a fabriqué dans votre tête. Cela s'applique à toute « matière ». Tout ce que vous voyez est une construction mentale que vous avez élaborée. C'est un processus. Tout ce que vous voyez est composé d'électrons en rotation. Ce que vous ressentez n'est pas ce que



vous voyez. Il en ressort que tout ce que nous pouvons voir est seulement un stimulus auquel répond notre système nerveux, et, de là, l'objet que nous voyons n'a de réalité qu'à l'intérieur de nous, bien que l'image électronique extérieure ait une réalité indépendante. Ceci est important parce que les anciennes théories sont insoutenables. Qu'importent les détails des nouvelles théories, tout ce qui importe c'est que les anciennes théories sont indéfendables. Ceci est un savoir positif. Et c'est destiné à transformer notre orientation des anciennes conceptions aristotéliciennes statiques intensionnelles à deux valeurs en une orientation non-aristotélicienne de processus dynamiques à valeurs infinies. Ceci est très sérieux. Notre civilisation se désintègre parce que nous vivons à travers les découvertes de la science moderne extensionnelle, mais dans nos têtes nous conservons des systèmes intensionnels d'origine primitive, qui ne sont pas similaires au monde extérieur ni à notre système nerveux. Nos orientations ne correspondent pas aux événements que nous vivons. Ceci est nouveau.

Je veux expliquer cette orientation à deux valeurs. Prenez la première. Ou bien l'objet B touche A ou bien il ne le touche pas. Ceci est une orientation à deux valeurs. « Ou bien – ou bien », « oui – non », « bon – mauvais », « amour – haine », etc., tout ceci est à deux valeurs. Aristote a formulé cela sous la forme de la loi du « tiers exclu ». A est B ou non B, ils se touchent ou ne touchent pas. Nous appelons cela une orientation à deux valeurs. Notez bien les deux valeurs. Une troisième est impossible avec cette formulation verbale, qui est contredite par l'expérience vécue. Si la théorie du processus dynamique de la « matière » est correcte, et elle l'est, comme l'ont démontré d'innombrables données, alors ces deux objets, A et B, n'existent pas à l'extérieur de notre tête. Pensez toujours à l'exemple du disque. Vous pouvez faire le parallèle entre la construction nerveuse du disque et l'orientation à deux valeurs. Ceci s'applique à tous les objets. Ce qui existe réellement en dehors de nos têtes, ce sont des processus électroniques, des structures électriques, qui changent continuellement. Ainsi l'électricité se révèle être le jeu de construction du monde et de nous-mêmes. Or si tout se trouve être un processus, une animation rayonnante d'électrons (un nombre infini), nous ne pouvons pas dire que le processus C touche ou ne touche pas le processus D. Ils auraient un nombre infini de degrés de contact. Alors vous voyez que nous devons passer des orientations aristotéliennes à deux valeurs à des orientations non-aristotéliennes en fonction de processus à valeurs infinies.

Vous réalisez tous l'importance de la voiture, de l'avion et de la radio dans la vie. Les noms d'Euclide et de Newton vous sont familiers. Maintenant l'électricité et le magnéto ne sont pas conformes aux théories d'Euclide ni de Newton. Ainsi nos vies réelles extensionnelles se déroulent dans des conditions non-euclidiennes et non-newtoniennes, toutefois nos orientations restent désespérément aussi inadéquates que les anciennes. Cela s'applique aux orientations aristotéliennes à deux valeurs; avec elles nous pouvons dresser une table de dîner, mais nous ne pouvons préserver la santé – aux niveaux personnel, national, et international. »

VII. Comparatif entre des économie aristotélicienne et non-aristotéliciennes

Le tableau comparatif ci-dessous contient les grandes lignes des deux types d'économie. Il n'est pas exhaustif, ce n'est qu'une ébauche.

Économie occidentale aristotélicienne	Économie non-aristotélicienne
<p>Système de pensée logique d'Aristote (IV° siècle avant JC.).¹⁹</p>	<p>Système de pensée sémantique générale ou logique non-aristotélicienne (XX° siècle)</p>
<p>Postulats</p> <ul style="list-style-type: none"> – la croyance en la valeur de l'argent comme quelque chose de réel, et en des règles économiques dotées d'une existence en soi, indépendante de ses utilisateurs : « la loi du marché », comme s'il existait quelque chose comme « le marché » doté d'une existence réelle, d'une volonté propre ayant le pouvoir d'édicter des lois, alors qu'il est une création humaine dépendante de la volonté des humains. – le postulat selon lequel il n'est possible de s'enrichir qu'en dépouillant quelqu'un d'autre, – une planification de la pénurie pour manipuler les prix, – une structure de relation basée des rapports de domination-soumission, générateurs d'exclusions, – des relations de compétition, de conflits, entre inclus et exclus, les riches et les pauvres, – une stratégie basée sur l'intelligence des rapports de force pour obtenir de l'argent. <p>Ce système repose sur le parasitisme, le pillage des ressources, et sur le principe qui consiste à scier la branche sur laquelle on est assis: une fois que les ressources sont épuisées, qu'il n'y a plus rien à piller, le système s'effondre.</p>	<p>Postulats</p> <ul style="list-style-type: none"> – une conception de l'argent comme « un symbole d'échange entre humains, dont la valeur repose sur un commun accord entre ses utilisateurs, ainsi que les règles économiques, qui dépendent des contrats établis entre ses utilisateurs » (Alfred Korzybski: voir » Science and Sanity « : Du symbolisme (ch. VI) – le postulat selon lequel il est possible de gagner de l'argent sans le prendre à quelqu'un d'autre, – une structure de relation basée sur l'inclusion de tous les éléments dans le même ensemble, (« Une structure est l'ensemble des relations existant entre les éléments d'un même ensemble. » Henri Laborit, La Nouvelle Grille) – des relations de non-dominance, de complémentarité, d'interdisciplinarité et d'ouverture informationnelle, similaires à la structure des organismes vivants (Henri Laborit), aboutissant à un résultat supérieur à la somme des parties ($1 + 1 = 3$, principe mathématique de non-additivité, appliqué par William Burroughs et Brion Gysin à l'écriture: « le Tiers Esprit » (<i>Œuvres Croisées</i>)). – une stratégie basée sur la force des rapports d'intelligence, – l'enrichissement de TOUS les partenaires.

¹⁹ Pour plus d'informations sur la logique d'Aristote, voir l'article voir [Les différentes étapes de l'évolution de l'Occident: Aristote, Descartes, Korzybski, Trois visions de l'homme et du monde](http://www.interzoneeditions.net/ADK.pdf) <http://www.interzoneeditions.net/ADK.pdf>

<p>Des hommes au service de l'entreprise</p> <ul style="list-style-type: none"> – valeur absolue du profit, au détriment des hommes. – hiérarchies de dominance, - valeur de l'individu proportionnelle à son statut, 	<p>Une entreprise au service des hommes</p> <ul style="list-style-type: none"> – fonction de l'entreprise: permettre à tous les éléments de l'ensemble de gagner leur vie.- Hiérarchie de connaissance et de compétence – Pouvoir de performance: réussite positive,
<ul style="list-style-type: none"> – Pouvoir: domination, manipulation, réussite négative, – problématique de culpabilité: notion de faute en fonction de critère d'évaluations « bon/mauvais », de bien et de mal en fonction de doctrines sans rapport avec les faits, interdits basés sur la notion de crime sans victime, en fonction des intérêts de ceux qui les imposent, indépendamment des conséquences et d'une nocivité réelle et démontrable, - valeur absolue du profit, au détriment des hommes – valeur de l'individu proportionnelle à son statut, opposition entre l'individuel et le collectif, – Pouvoir: domination, manipulation, réussite négative, problématique de culpabilité: action en fonction de critères « bon/mauvais » , notion de faute. 	<ul style="list-style-type: none"> – Responsabilité: action en fonction des conséquences des actes, de leur résultat effectifs et démontrables : est interdit ce qui nuit réellement et est permis tout ce qui ne nuit pas, – l'entreprise comme élément d'un ensemble : économie nationale et internationale, => base de relation conforme à l'intérêt de l'ensemble. – Pas d'opposition entre l'intérêt individuel et l'intérêt collectif.
<p>Gestion du personnel</p> <p>Conception de l'être humain comme une ressource génératrice de profit, engendrant l'infériorisation et la manipulation des êtres humains (harcèlement moral) et la réduction de la valeur des gens à leurs diplômes et à leur statut. L'objectif de ce mode de gestion consiste à exclure du monde du travail le maximum de gens, afin de réduire la circulation d'argent à un minimum de gens.</p>	<p>Gestion du personnel</p> <p>basée sur le respect mutuel, la valorisation, et la prise en compte des capacités réelles de chacun, et la valeur absolue de la personne humaine. L'objectif de ce mode de gestion consiste à inclure le maximum de citoyens dans le monde du travail.</p>
<p>Structure de relation</p> <p>Structure pyramidale.</p>	<p>Structure de relation</p> <p>Structure similaire à celle de l'organisme humain:</p> <ul style="list-style-type: none"> • complémentarité, • interdisciplinarité, • ouverture informationnelle.

<p>Structure mentale aristotélicienne</p> <p>dépassée, correspondant au niveau d'évolution, à une vision de l'homme et du monde datant de 2400 ans: mécanismes de pensée structurés par les principes d'identité, de contradiction et du tiers exclu (voir <u>Les différentes étapes de l'évolution de l'Occident: Aristote, Descartes, Korzybski, Trois visions de l'homme et du monde</u>). Structure de relation figée, basée sur les rapports de force, obsolète par rapport à la structure de relation de notre modèle politique et incompatible avec l'Etat de droit.</p>	<p>Structure mentale non-aristotélicienne</p> <p>adaptée à notre niveau d'évolution sémantique (une carte n'est pas le territoire qu'elle représente, une carte ne représente pas tout le territoire, une carte est auto-réflexive), politique (Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen de 1789) et l'Etat de droit.</p>
<p>Hiérarchies de pouvoir</p> <p>décisions prises en haut, exécution en bas. Capacités des individus limitées à celles de leur fonction.</p>	<p>Hiérarchies de compétences et de connaissances</p> <p>chacun peut utiliser ses capacités réelles à différents niveaux, => peut travailler dans ce qu'il sait bien faire et aime faire. La richesse de l'individu s'ajoute aux autres, le résultat obtenu, supérieur à la somme des parties, et devient une part de la richesse de l'entreprise.</p>
<p>Attitude intensionnelle</p> <p>économie basée sur des théories, des doctrines, basées sur les intérêts de groupes d'acteurs économiques donnés (capitalisme, économie de marché, libéralisme, avec leurs opposés: syndicalisme, marxisme, etc.) non sur les faits. => groupes d'intérêts opposés toujours en conflits, incapables d'instaurer entre eux des relations non conflictuelles, avec un gaspillage des ressources et des énergies dans des conflits.</p>	<p>Attitude extensionnelle</p> <p>partir des faits:</p> <ul style="list-style-type: none"> - les besoins humains réels, - les moyens dont on dispose pour les remplir: faire la somme de l'ensemble des ressources du pays à tous les niveaux, y compris de celles qui ne sont pas prises en compte dans le cadre de l'économie A. <p>Permet d'inclure tous les éléments dans l'ensemble, et de construire un cadre économique qui les englobe tous.</p>
<p>Modèle de relation sado-masochiste: relations de domination-soumission : le résultat est inférieur à la somme des parties.</p>	<p>Modèle de relation : $1 + 1 = 3$: le résultat est supérieur à la somme des parties.</p>
<p>Pas de prise en compte de la volonté des citoyens: l'orientation économique décidée au début des années 80 n'a pas été présentée en fonction des conséquences réelles. Peu de consultation et d'information des citoyens.</p>	<p>Intégration des citoyens aux décisions, et à la participation économiques en tant qu'acteurs de celle-ci et conformément à la constitution. Dans les prises de décisions, privilégier une approche basée sur la prise en compte des conséquences de celles-ci au niveau humain, et adapter le niveau financier en fonction.</p>

<p>« Science économique »: pseudo scientificité: pas de confrontation aux faits devant des résultats économiques non satisfaisants, pas de remise en compte des orientations prises. Les gens qui prétendent résoudre les problèmes économiques sont ceux qui les ont créés.</p>	<p>Ne pas partir d'une doctrine donnée, ni de croyances politiques données (« gauche » / « droite»), mais <u>appliquer une démarche scientifique réelle: appliquer en économie la démarche des mathématiciens du XX^e siècle (géométrie non-euclidienne).</u></p>
<p>Planification de la pénurie, créée de toute pièce: les ressources sont présentées comme moins importantes que les ressources réelles, afin d'en augmenter artificiellement les prix.</p>	<p>Pas de création de pénurie : partir des besoins humains et des ressources réelles à tous les niveaux.</p>
<p>Etc.</p>	<p>Etc.</p>

Deuxième partie : Articles d'Interzone

I. Nouvelles données sur l'argent: De quoi parlons-nous exactement? (janvier 2000)

Quand nous sommes confrontés au sujet de l'argent, un certain nombre de questions surgissent, et en raison de leur complexité, nous avons le sentiment que le sujet nous dépasse. Einstein: *"Quand un problème nous dépasse, feignons d'en être l'organisateur."*

Prenons alors les données de Korzybski, qui traitent de la base de la fonction de l'argent dans la civilisation occidentale, et tentons de reconstruire à partir de là.

1. Qu'est-ce que l'argent ?

a) L'argent est un symbole d'échange dont la valeur repose sur un commun accord

"Les affaires humaines sont dirigées par les propres règles que l'homme s'est données et d'après les théories qu'il s'est forgées. Les réalisations de l'homme reposent sur l'utilisation des symboles. Pour cette raison, nous devons nous considérer comme une classe symbolique et sémantique du monde vivant, et ceux qui contrôlent les symboles nous dirigent. Bien entendu, le terme 'symbole' s'applique à une quantité de choses, comme les mots et l'argent. Un morceau de papier, qu'on appelle un dollar ou une lire, a très peu de valeur si le voisin refuse de le prendre; ainsi nous voyons qu'il faut considérer l'argent comme un symbole d'un accord entre humains, et de même pour des actes de propriétés, des actions, des obligations,. La réalité derrière le symbole-argent est d'ordre doctrinal et 'mental', et c'est une des caractéristiques les plus précieuses de l'humanité. Mais elle doit être utilisée convenablement, c'est-à-dire avec une bonne compréhension de sa structure et de ses modes de fonctionnement. Autrement elle constitue un danger grave lorsqu'on en fait un mauvais usage.

Quand nous parlons de "nos dirigeants", nous parlons de ceux qui sont impliqués dans la manipulation des symboles. Nous ne pouvons pas échapper au fait qu'ils dirigent et dirigeront toujours l'humanité, parce que nous constituons une classe de vie symbolique, et nous ne pouvons cesser d'être ainsi, à moins de régresser au niveau animal.

L'espoir pour le futur consiste dans la compréhension de ce fait; à savoir que nous serons toujours dirigés par ceux qui dirigent les symboles, ce qui conduira à des recherches scientifiques dans le domaine du symbolisme et des s.r. (réactions sémantiques: réactions liées à l'utilisation des mots aux niveaux émotionnel, biologique, colloïdal, etc.). Nous devrions alors exiger que nos dirigeants soient éclairés et soigneusement sélectionnés. Paradoxalement comme cela peut paraître, de telles recherches, comme l'ouvrage actuel en est une tentative, accompliront davantage pour la stabilisation des affaires humaines que des légions de policiers munis de fusils, et bombes, de prisons et d'asiles pour inadaptés." A. Korzybski, "Science and Sanity", Du symbolisme <http://semantiquegenerale.free.fr/onsymbolism.pdf>.

b) Un symbole est un signe qui représente quelque chose

L'usage des symboles est spécifique de l'humanité: pour que l'argent soit de l'"argent", il faut un cerveau humain pour le concevoir comme tel: Une valise remplie de billets dans le désert n'est pas de l'"argent", c'est une valise remplie de papier et d'encre. Un trésor au fond de la mer n'est pas un "trésor", mais un amas de pièces de métal.

Pour qu'un symbole soit un symbole, il doit représenter une chose dotée d'une existence réelle: si je fais un chèque et que mon compte en banque est vide, mon chèque ne représente pas la somme d'argent inscrite dessus, elle ne représente rien. Si je parle d'un "rond carré", les mots "rond carré" existent bien, mais ils ne représentent rien de réel. De ce fait, les mots "rond carré" ne sont pas des symboles de quelque chose, ce sont des mots dépourvus de sens.

"En gros, un symbole est défini comme un signe qui représente quelque chose. Tout signe n'est pas nécessairement un symbole. S'il représente quelque chose, il devient un symbole de cette chose. S'il ne représente pas quelque chose, alors il ne devient pas un symbole mais seulement un signe dépourvu de sens. Cela s'applique aux mots tout comme aux chèques bancaires. Si quelqu'un détient un solde nul à la banque, mais possède toujours un chéquier et tire un chèque, il émet un signe et non un symbole, car le signe ne représente rien. Habituellement la pénalité pour un tel usage de ces signes particuliers en tant que symboles est l'emprisonnement. Cette analogie s'applique aux bruits que nous faisons par la bouche, qui deviennent occasionnellement des symboles, mais d'autres fois non; aucune pénalité n'est à ce jour infligée pour une telle fraude.

Avant qu'un bruit puisse devenir un symbole, quelque chose doit exister que puisse symboliser le symbole. Ainsi la première question du symbolisme consiste à poser la question de l'« existence ». Pour définir l'existence, il nous faut énoncer les critères par lesquels nous jugeons de l'existence. Aujourd'hui, l'emploi de ce terme n'est pas uniforme et est devenu, dans une large mesure, une affaire de préférence. Les mathématiciens ont dernièrement découvert une quantité de choses sur ce terme. En ce qui concerne nos objectifs présents, nous pouvons accepter deux types d'existence: (1) l'existence physique, liée en gros à nos 'sens' et à la persistance, et (2) l'existence 'logique'. Les recherches récentes amorcées par Brouwer et Weyl sur les fondements des mathématiques semblent aboutir, dans une démarche tout-à-fait sensée, à une restriction de sens de l'existence 'logique'; mais nous pouvons accepter provisoirement le sens le plus général tel que l'introduit Poincaré. Celui-ci définit l'existence 'logique' comme étant le propre d'une proposition qui n'est pas en contradiction avec elle-même. Nous pouvons dire ainsi que pour qu'une 'pensée' soit une 'pensée' elle ne doit pas se contredire. Un énoncé qui se contredit lui-même n'a pas de sens; on peut le prendre de toutes les façons sans parvenir à un résultat valable. Nous disons alors qu'un énoncé qui se contredit n'a pas d'existence 'logique'. En guise d'exemple, imaginons un énoncé à propos d'un cercle carré. C'est ce qu'on appelle une contradiction dans les termes, un non-sens, un énoncé qui n'a pas de sens, qui n'a pas d'existence 'logique'. Désignons cette 'salade de mots' par un bruit spécial-par exemple, 'bla-bla'. Un tel bruit deviendra-t-il un mot, un symbole ? Évidemment pas - il ne représente rien; il reste un simple bruit, même si l'on voulait écrire des volumes à son sujet.

Il est extrêmement important, d'un point de vue sémantique, d'observer que les bruits, que nous autres humains émettons, ne doivent pas tous être considérés comme des symboles ou des mots porteurs de sens. De tels bruits vides peuvent apparaître non seulement dans des 'formulations' directes, mais aussi dans des 'questions'. Il est bien évident que des 'questions'

qui emploient des bruits au lieu de mots ne sont pas des questions qui ont une signification. Elles ne demandent rien, et on ne peut y répondre. Peut-être seraient elles mieux traitées par des pathologistes 'mentaux' comme symptômes d'illusions ou d'hallucinations. Dans les asiles, les bruits., que font les patients sont pour la plupart dénués de sens selon le point de vue du monde extérieur, mais ils deviennent des symboles dans la maladie du patient..." Alfred Korzybski. "Science and Sanity", Du symbolisme
<http://semantiquegenerale.free.fr/onsymbolism.pdf>

2. La valeur de l'argent

L'argent n'a pas de valeur en lui-même en dehors de sa fonction d'échange: si nous ne pouvons l'échanger contre des denrées, par exemple si nous nous trouvons dans le désert avec une mallette remplie de billets, elle ne nous empêchera pas de mourir de faim et de soif si nous ne trouvons personne pour nous vendre de l'eau ou de la nourriture.

La valeur de l'argent dépend d'un accord entre l'acheteur et le vendeur: si j'essaye d'acheter du pain au Japon avec des francs français, personne n'en voudra, bien qu'il s'agisse d'argent réel, et mes francs me seront inutiles.

Au niveau international, la valeur de l'argent repose sur un commun accord entre les nations: les données ci-dessous proviennent du site Transaction Net: <http://www.transaction.net/> « *International Monetary Fund (IMF) International organization based in Washington D.C., which administers the Bretton Woods Agreement. The U.S. is the only country with veto power over IMF decisions. Bretton Woods Township in New Hampshire where the "Bretton Woods Agreement" was finalized after World War II after negotiations mainly between the British and the U.S.. The system agreed upon has also been called the "dollar-gold equivalence standard", because it gave the status of official global reserve currency to the US\$, on the condition that the U.S. guarantee the convertibility of dollars into gold on demand of other Central Banks. In August 1971, President Nixon unilaterally reneged on that latter clause by "closing the gold window" when France and the UK requested such redemptions. This also inaugurated the era of « floating exchanges » in which the values of each currency and of gold would be left free to be determined by market forces.* »

En conséquence, la valeur du dollar repose sur la valeur qu'il représente en or. Cela signifie que les nations sont d'accord sur la valeur de l'or et du dollar comme symboles d'échange, et qu'ils sont partenaires d'un contrat qui les accepte comme tels

3. Qu'est-ce qu'implique un contrat ?

Choisir un symbole d'échange signifie que tous les partenaires doivent disposer de ce symbole d'échange dans une certaine mesure pour que les échanges soient possibles: Si l'un des partenaires en a plein et que d'autres en manquent, ceux qui n'en disposent pas ne pourront acheter les biens du premier. En conséquence, dans les endroits où ce symbole fait défaut, sa valeur augmente: par exemple il a une valeur officielle 1 dans les banques qui correspond à sa valeur internationale, mais au marché noir il aura une valeur 2, plus élevée que sa valeur réelle. Et la valeur des biens dans cet endroit diminue proportionnellement, ils acquièrent une valeur 2', moins élevée que leur valeur officielle 1'. D'où une augmentation du déséquilibre entre les deux groupes de partenaires, le plus riche s'enrichissant, et le plus pauvre s'appauvrissant.

Maintenant si le plus démuné dispose d'assez de ressources pour être auto suffisant et qu'il n'a pas besoin d'acheter quoi que ce soit au plus riche, il peut affronter la situation et

oublier le dollar, l'or ou autre. Mais s'il a besoin de biens que le plus riche est le seul à posséder, il en devient alors dépendant, et les relations entre les deux passent de relations basées sur un commun accord à des relations de pouvoir. D'où, qui pouvait alors être appelé "un symbole d'échange dont la valeur repose sur un commun accord" cesse de l'être pour devenir un instrument de domination, ce qui n'est pas du tout la même chose.

Si les règles du contrat changent et s'exercent au détriment d'un des partenaires, il ne s'agit plus d'un contrat, mais d'un jeu truqué. Un contrat implique le libre accord des partenaires, sans quoi ce n'est plus un contrat, mais une obligation imposée par la force.

En résumé, l'argent devient alors un instrument de domination, dans un jeu truqué imposé par la force et conduisant à des conflits.

4. Comment sortir de là ? Abandonner les relations de dominances au bénéfice de relations de coopération

"Alors que les animaux en sont réduits à la compétition, les humains peuvent décider de coopérer." (Michel Dussandier)

a) Valeur de l'argent et valeur humaine

L'argent n'existe pas sans des humains pour le concevoir comme tel. Il est une création de notre structure mentale. La valeur de l'argent est donc proportionnelle à celle que nous lui attribuons. Elle dépend de nous. Si nous lui attribuons une existence et une valeur comme inhérente à lui-même, nous confondons le symbole et ce qu'il représente, et oublions que ce n'est qu'un outil pratique pour échanger. Si nous lui attribuons une valeur absolue, notre propre valeur lui devient relative. Nous nous évaluons nous-mêmes et évaluons les autres en fonction de la somme de nos richesses, ce qui repose sur une inversion des valeurs et conduit à l'exclusion des plus démunis et à des conflits sociaux. Nous inversons les valeurs et devenons esclaves d'un outil inventé pour nous faciliter la vie, ce qui n'a pas véritablement de sens.

Si nous conduisons nos affaires humaines en partant d'une logique de profit, comme une entreprise, nous adaptons les besoins humains aux lois de l'argent, au lieu d'adapter les budgets aux besoins humains. D'où des résultats non satisfaisants au niveau humain : réductions drastiques de personnel dans les services publics, manque de personnel et de lits dans les hôpitaux par rapport au nombre de malades, dégradations de la qualité des repas et de l'hôtellerie, et le personnel de santé manifeste. Dans les écoles, les cours ne peuvent être enseignés correctement, les bâtiments s'effondrent, et l'atmosphère entre les élèves devient si perturbée qu'on envoie la police dans les écoles pour restaurer la discipline ! Généralement la responsabilité des problèmes est attribuée aux gens qui en souffrent, professeurs et élèves, on trouve des boucs émissaires, mais les problèmes sont toujours là.

Le paradoxe est que si on considère d'abord les besoins humains et qu'on y adapte l'argent nécessaire, celui-ci se révèle souvent moins important que les sommes généralement investies dans des budgets établis sur des considérations abstraites par les agents administratifs de pyramides hiérarchiques, non confrontés aux réalités du travail et des gens: ces budgets incluent la plupart du temps des dépenses inutiles, sans relation avec les buts du service public; les citoyens n'ont aucune information ni aucun contrôle sur elles, ce qui conduit à la corruption et à une distribution inadaptée des moyens, et aboutit à des échecs financiers.

Quand la valeur humaine décroît, les humains finissent par être traités pire que des objets : il ne viendrait à l'idée d'aucun chef d'entreprise de ne pas faire entretenir ses véhicules, ni de les remplir en essence et en huile avant de conduire. Toutefois il semble

"normal" d'imposer aux travailleurs une somme de travail qu'ils ne peuvent pas humainement assumer, en raison du manque de personnel. En conséquence, les gens tombent malades, cessent de travailler, du personnel par intérim doit être embauché, et le coût public finit par être plus élevé que si les gens avaient travaillé dans des conditions correctes. Nous avons aboli l'esclavage en théorie, mais l'avons perpétué sous une nouvelle forme, à travers un système qui traite les gens comme des kleenex.

Nous donnons des leçons de démocratie au reste du monde avec nos déclarations des droits de l'homme, mais à l'intérieur de nos frontières nous limitons l'application des droits de l'homme à l'"Homme" et au "Citoyen" abstraits des constitutions, mots qui ne représentent aucun individu réellement vivant. En conséquence, ces textes, qui reposent sur un commun accord des citoyens, ne représentent pas les droits de gens réellement vivants, ils restent des idéaux inaccessibles alors qu'ils devraient constituer la base de nos institutions et de nos relations humaines depuis plusieurs siècles.

Notre démocratie reste limitée au niveau des mots, dans un système qui traite en fait les gens comme des sous-humains et des sous-citoyens. D'un point de vue démocratique, cette baisse de la valeur humaine et les systèmes qui engendrent l'exclusion sont purement et simplement anticonstitutionnels et dépourvus de légitimité dans des pays où les gens sont censés être égaux en droits, et où la loi est censée être la même pour tous.

b) Similarité de structure entre les niveaux biologique et institutionnel

D'un point de vue biologique, si nous voulons élaborer un nouveau système reposant sur un commun accord avec d'autres partenaires, dans la mesure où nous sommes humains, la condition sine qua non pour que le jeu soit profitable pour tous les joueurs est la similarité de structure entre le système et l'organisme humain:

"La structure des organismes vivant leur confère deux caractéristiques fondamentales, qui sont strictement dépendantes l'une de l'autre :

- ils sont des systèmes ouverts, aux niveaux thermodynamique (lumière du soleil, air, etc.) et informationnel

- ils s'assemblent par niveaux de complexité.

"La structure des organismes vivants repose sur des relations de non-dominance, de complémentarité, d'interdisciplinarité, et d'ouverture informationnelle. Dans un organisme vivant, chaque cellule, chaque organe, ne commande à rien. Il se contente d'informer et d'être informé. Il n'y a pas de hiérarchies de pouvoir, mais d'organisation. Le terme "hiérarchie" devrait même être abandonné, au bénéfice de celui de "niveaux d'organisation", ce qui signifie "niveaux de complexité : niveau moléculaire (à comparer avec le niveau individuel), niveau cellulaire (à comparer avec le niveau du groupe social), niveau des organes (à comparer avec le niveau de l'ensemble humain assumant une certaine fonction sociale), niveau des systèmes (nations), niveau de l'organisme tout entier (espèces). Aucun niveau n'a de "pouvoir" sur l'autre, mais il s'associe avec lui pour un fonctionnement harmonieux de l'ensemble en relation avec l'environnement." Henri Laborit "La Nouvelle Grille", Editions Robert Laffont.

Le problème avec le système monétaire actuel est que sa structure repose sur des relations de compétition et de pouvoir, incompatibles avec la nôtre. D'où les problèmes humains auxquels elle conduit.

**"Donner le pouvoir à ceux qui ne l'ont pas n'exige pas de l'enlever à ceux qui l'ont. Généraliser le pouvoir est l'objectif souhaitable, car dès lors, il n'y aura plus de pouvoir."
Henri Laborit, "La Nouvelle Grille".**

Nous pouvons alors mettre sur pied un nouveau système financier dont la structure soit similaire à celle de notre organisme, basée non pas sur la compétition, la loi de la jungle ni des marchés occultes, mais sur des échanges transparents et équitables, entre humains civilisés et dignes de ce nom. Nous atteindrions alors une similarité de structure aux niveaux biologique et institutionnel.

c) Similarité de structure entre les niveaux politique et monétaire

Les pays qui ont impulsé l'accord de Brettonwood se définissent comme démocratiques, ce qui veut dire qu'ils se réfèrent au modèle politique basé sur la reconnaissance des droits de l'homme en opposition aux dictatures, qui se réfèrent au "droit du plus fort". Toutefois la force ne confère aucun droit, ni n'a rien à voir avec le droit, et l'expression "droit du plus fort" est dépourvue de sens, tout comme le "rond carré" de Korzybski.

Sur quelle valeur nos constitutions démocratiques reposent-elle ? Sur notre valeur humaine. Elles sont donc structurellement similaires à notre structure biologique. En conséquence, plutôt que d'adapter nos modèles politiques aux règles du modèle financier qui n'ont pas changé depuis des temps immémoriaux, ce qui se passe actuellement dans le cadre de la mondialisation, nous pourrions plutôt adapter le niveau financier à notre niveau démocratique, et construire un système monétaire basé sur la valeur absolue de la personne humaine, et la valeur relative, symbolique, de l'argent. Nous pourrions alors adopter une valeur conventionnelle de l'argent une fois pour toutes et pour tous les pays, basée sur le même prix pour chaque ressource et pour tous les pays, ce qui nous permettrait d'avoir des échanges positifs pour tous les partenaires, sans conduire inéluctablement à des phénomènes de fluctuations, d'inflation, ni à des crash financiers.

Le résultat serait une similarité de structure aux niveaux biologiques, politique et monétaire.

Alors que les modèles dépassés continuent de générer les mêmes sempiternels problèmes, si nous intégrons aux niveaux humains les nouvelles données de notre évolution scientifique, comme l'a fait Henri Laborit dans le domaine de la biologie, de nouvelles solutions apparaissent, qui ne pouvaient émaner du paradigme rationaliste précédent, basé sur la physique de Newton et la logique de Descartes. (XVII^e siècle).

II. Application de ces données dans le contexte de la Zone (janvier 2000)

1. Pourquoi une organisation économique ?

Depuis deux ans, nous avons produit un certain nombre de travaux artistiques dans plusieurs domaines : écriture, musique, peinture, etc., avec de simples moyens ne demandant pas de gros investissements d'argent. Nous voulons distribuer nous-mêmes ces productions, et avons créé Interzone Productions.

Dans le cadre du groupe, nous avons échangé nos travaux gratuitement. Toutefois si nous voulons les vendre à l'extérieur du groupe, nous devons avoir un statut légal, une société, association, etc. Cependant un certain nombre de Zoners préfèrent rester libres, et en raison de la complexité pour mettre sur pied de tels statuts, du fait de l'internationalité du groupe, ne souhaitent pas gaspiller de temps ni d'énergie au détriment du temps nécessaire à la création.

2. La valeur et le marché de l'art

a) Détournement des fonctions de la culture et de l'art

Officiellement la valeur de l'art sur le marché dépend pour une grande part des gens qui contrôlent sa production et sa distribution : éditeurs pour l'écriture, galeries pour la peinture, agents artistiques, musées, associations culturelles, etc. Ils sont les intermédiaires entre les artistes et le public, vivent de la vente de l'art, mais ne produisent rien eux-mêmes. L'artiste n'est pas considéré comme un partenaire en affaires : il est censé être dans un autre monde, perdu dans ses rêves, et avoir besoin d'autres gens pour prendre en charge l'aspect financier en son nom.

Le problème est que la valeur de l'art et de la culture dépend de ce que ces intermédiaires peuvent en retirer : s'il leur rapporte de l'argent ou de la notoriété, ils le reconnaîtront. Mais sinon, ils l'ignoreront, et le public n'y accédera pas. La culture n'est plus évaluée en fonction de sa valeur en tant que telle au niveau humain comme elle l'était au temps de l'humanisme, mais en fonction de sa valeur marchande. Elle devient avant tout un moyen de gagner de l'argent et d'exercer une position dominante, indépendamment de sa valeur artistique et humaine effective.

Le produit de la créativité humaine n'est reconnu qu'en fonction de ces critères. S'il les remet en cause ou se situe hors du cadre des valeurs instituées, il n'a pas droit de cité et est exclu de ce fait. D'où le conformisme et l'élitisme en matière de culture, celle-ci étant détournée de sa fonction pour devenir un instrument au sein du système hiérarchique de dominance, intégré et récupéré par celui-ci dans la mesure où il le conforte.

b) Valeur relative de la vie de l'artiste

L'art n'étant reconnu que dans la mesure où il rapporte de l'argent aux gens impliqués dans sa production et sa distribution, il acquiert une valeur absolue, plus importante que la valeur de l'artiste lui-même : Brion Gysin a dû vendre ses archives pour manger en 1982. Aujourd'hui des dreamachines vendues sur le net coûtent une fortune alors qu'il n'en a pas retiré un centime de son vivant. Ma traduction du livre de Victor Bockris *Avec William Burroughs* m'a été payée 6000 Fr., mon salaire mensuel d'infirmière à l'époque.

Qu'est-ce alors que ce jeu qui consiste à gagner de l'argent avec la créativité des autres sans même leur donner les moyens de vivre décemment ? Il s'agit là de vol et de détournement de l'art, dépourvu de légitimité dans un régime démocratique où l'accès à la culture est censé être accessible à tous et sans lien avec la devise de l'humanisme: "Homo sum, et nihil humani a me alienum puto." : "Je suis homme, je pense que rien d'humain ne m'est étranger.", qui repose sur l'inclusion de tous les humains dans un même ensemble.

3. Qui est juge de la valeur de l'art ?

La plupart du temps avant qu'un artiste commence à gagner le moindre centime avec son travail, il doit d'abord investir du temps et de l'argent dans ces intermédiaires, qui bien souvent gagnent plus que lui de la vente de son art. En d'autres termes, il doit d'abord payer, espérant ensuite pouvoir gagner de l'argent de son travail.

Si je suis un artisan, disons un charpentier, je traite directement avec mes clients : si ceux-ci sont satisfaits de mon travail, ils reviendront ; s'ils ne le sont pas, ils ne reviendront pas. Si bien que les gens peuvent juger par eux-mêmes de la valeur de mon travail en fonction de l'utilité qu'elle a pour eux.

Mais si je suis un artiste, l'organisation officielle ne me permet pas de traiter directement avec le public sans interférence des intermédiaires. Si bien que si je veux traiter directement avec d'éventuels clients, je dois produire et distribuer moi-même.

Ceci est difficile à mettre en place seul. Toutefois dans le cadre de la Zone, en raison du mode de relations que nous avons instauré, nous sommes en mesure de le faire.

4. Quel symbole d'échange dans le cadre de la Zone ?

Tant que nous échangeons notre art dans la Zone, nous n'avons pas besoin de structure officielle : **nous constituons une société de fait, dans le cadre de laquelle nous pouvons acheter ou échanger sur la base d'un commun accord tant que nous ne traitons pas avec le public.** Nous pouvons utiliser des monnaies officielles, ou d'autres symboles d'échange. Comme nous créons notre art nous-mêmes, nous n'avons pas de problèmes de copyright : notre travail nous appartient.

Cependant pour les paiements nous ne pouvons utiliser de cartes de crédit, et si le vendeur et l'acheteur sont dans des pays différents, les monnaies seront différentes, et le transfert d'argent à travers les banques implique des frais et dépenses pour convertir une monnaie en une autre.

Si bien qu'avoir un symbole d'échange différent de l'argent résoudrait ces problèmes.

Maintenant cela implique que nous décidions entre nous sur quelle valeur reposera ce symbole d'échange : nous n'avons pas d'or à notre échelle, et il nous est inutile. Nous devons alors trouver quelque chose dont les Zoners disposent et qui a une valeur pour eux.

Si nous voulons étendre ce symbole hors de la Zone, il doit alors avoir une valeur pour les autres gens qui l'utiliseront, pour qu'ils l'acceptent comme symbole d'échange.

5. De quelles valeurs disposons-nous ?

a) Nos créations

Nous les échangeons et les rassemblons, et depuis deux ans, elles ont acquis une valeur pour nous, sans quoi nous n'en ferions pas de cas.

En ce qui concerne les écrits, vous ne pouvez pas voir l'ensemble du travail réalisé puisque j'ai l'ensemble des fichiers, mais il est énorme (voir le catalogue <http://www.inter-zone.org/catalbooks.html>) : les 9 tomes du Temps des Naguals, qui font entre 68 et 150 pages. Le premier tome sur Burroughs et Gysin est prêt. Quelques textes doivent être rajoutés au tome de poèmes, le tome des articles est pratiquement prêt également, reste à terminer la pagination. Les autres tomes doivent être mis en page.

Plus deux tomes en français : le premier tome autour de Burroughs et Gysin, plus les écrits des Zoners francophones, et le « Département de sémantique générale, de philosophie et d'histoire » entièrement en français : 103 pages.

Je ne suis pas une autorité littéraire capable de juger de la valeur de ces livres. Toutefois je dois dire que j'apprécie leur contenu, sans quoi je ne passerais pas tout ce temps dessus. Et je suis fier du travail de la Zone, que je trouve super !

Nous avons une somme d'illustrations de tous genres, des photos originales et collages de Burroughs et Gysin, qui peuvent illustrer des cartes postales, faciles à vendre et à diffuser.

Au niveau musical, deux CD sont en préparation, qui devraient sortir cette année.

Ces créations n'ont pas de valeur marchande pour nous en tant que telles, elles ont une valeur humaine, parce que nous prenons plaisir à les faire et à les recevoir.

Un point important: nous sommes les seuls à les produire, et nous contrôlons leur distribution, nous en avons le monopole.

b) Notre propre information

Nous avons rassemblé une information spécifique dans divers domaines, à partir de notre intérêt commun pour Burroughs et Gysin, et nos domaines de connaissances respectifs. Si bien que nous avons produit une information spécifique en fonction de nos besoins humains et de nos centres d'intérêts, qui n'est disponible nulle part ailleurs.

c) Nos propres ressources

L'argent est une ressource. Toutefois si nous n'en avons pas, nous disposons de ressources humaines: temps énergie et matière grise, plus un ensemble de capacités inhérentes à l'humanité.

d) Notre communauté et les relations que nous avons instaurées dans ce cadre

Nous avons appliqué depuis le début le concept burroughsien de famille Johnson, et cela marche bien : nous pouvons compter les uns sur les autres en cas de problèmes, et c'est pour moi l'aspect le plus précieux du groupe. *"la Zone prend soin d'elle"*.

Ceci est important, parce quand nous sommes confrontés à des situations difficiles, nous avons tout un groupe de Johnsons qui peuvent donner un coup de main, et ceci change complètement le scénario de négatif en positif. La Zone joue alors le rôle de facteur non préenregistré, imprévu, dans un monde pré-enregistré : *"Introduisez un facteur imprévu et par conséquent imprévisible, et toute la structure s'effondre comme un château de carte."*

6. Sortir du système des subventions et de l'assistanat pour élaborer une culture au service du peuple

Une grande part des groupes artistiques ont créé des associations qui obtiennent des subventions de la part des institutions. Ce fonctionnement entraîne une dépendance financière et évite de réfléchir à d'autres possibilités. L'attribution des subventions n'étant pas proportionnelle à l'utilité publique des productions, et leur utilisation n'étant parfois pas conforme aux objectifs de départ, ce fonctionnement est parfois mal vécu par une partie des citoyens privés d'accès à la culture, qui voient là un gaspillage de l'argent public et considèrent le milieu artistique comme une caste de parasites prétentieux coupés du milieu social et entretenus par celui-ci.

Il est cependant possible de sortir de ce système en introduisant directement l'art et la culture dans le tissu social, à travers la création, par les artistes eux-mêmes, de lieux de convivialité ouverts à tout un chacun, comme les cafés et bars, où mettre l'art et la culture directement à la disposition des gens, tout en leur offrant une qualité de relation qui fait défaut de nos jours.

Nous pouvons inventer des lieux qui restitueraient à l'art et la culture leur dimension humaniste en les mettant à portée de tous. Non pas un art et une culture momifiés dans des musées, filtrés à travers des moules préfabriqués, réservés à une élite et donnant au peuple le sentiment qu'il n'est "pas assez intelligent pour comprendre", mais ouverts et accessibles à tous et permettant à chacun de découvrir l'artiste qui vit en lui. De tels lieux libéreraient d'une part les artistes de leur statut de mendiants en leur permettant de vivre de la vente directe de leurs arts respectifs, leur restituant leur indépendance et leur dignité. Ils constitueraient d'autre part des lieux de vie susceptibles d'améliorer la qualité des relations entre les citoyens et d'aider à réduire les tensions sociales. Ils nous permettraient d'élaborer une culture au service du peuple, conforme à l'esprit d'André Malraux.

7. Une zone de libre échange

La conclusion à laquelle j'en arrive est que n'importe quel symbole d'échange est à priori acceptable dès l'instant où l'acheteur et le vendeur sont d'accord sur ce point. Dans la mesure où nous disposons de ressources différentes, pourquoi en choisir une en particulier qui serait uniforme à tout le monde ? Si les gens souhaitent payer en argent s'ils en ont, très bien. S'ils n'en ont pas, ils peuvent le faire avec ce qu'ils ont, et il serait étonnant que nous ne puissions pas tomber d'accord sur une ressource qui présente pour nous une utilité donnée.

Prenons le cas d'un CD fabriqué aux États-Unis dont le prix de vente serait de \$ 10 = 65 Fr (c'est un exemple, il ne s'agit pas d'un CD réel). Si je suis un acheteur résidant aux États-Unis, le CD me coûte \$10, plus les frais d'expédition, tarif local. Maintenant si je suis dans un pays où le taux d'inflation est élevé, en Indonésie par exemple, le CD me coûtera plus cher cette année que l'année précédente, puisque j'aurai besoin de davantage d'argent pour acheter mes dollars. Plus les frais de transfert d'argent, de change et d'expédition (tarif international), le coût du CD va correspondre pour moi à , disons, \$ 20 (chiffre complètement fictif) à savoir 2 fois plus que son prix aux États-Unis.

En outre, il convient de prendre en compte le facteur du niveau de vie, le mien étant plus bas que celui de mon ami américain. Disons que si son salaire, correspondant à un salaire moyen aux États-Unis est pour lui \$ 950, le mien, correspondant à un salaire moyen en Indonésie est de 150 \$. Ce qui veut dire que le prix du CD de \$10 sans les taxes représente 1/15^e de mon salaire, alors qu'il représente 1/95^e du salaire de l'acheteur américain. Son prix est donc pour moi beaucoup plus élevé que pour un américain. Je n'ai donc pas intérêt à utiliser le dollar comme symbole d'échange.

Admettons maintenant que je sois le vendeur américain du CD, et que je sois amateur d'un produit qui ne coûte pas cher en Indonésie, disons 1 \$), mais vaut beaucoup plus cher aux États-Unis, mettons 50 \$. Plutôt que d'acheter ce produit 50 \$ aux États-Unis, je peux l'échanger à mon ami contre le CD. Nous pouvons nous entendre sur ce symbole d'échange qui coûte à mon ami indonésien \$ 1 au lieu de 10, et qui représente pour moi aux États-Unis le prix de 5 CD. Nous avons donc tout intérêt l'un comme l'autre à abandonner le symbole d'échange dollar au bénéfice de l'autre, étant tous deux gagnants dans cet échange.

En conséquence, il me semble que chacun est parfaitement libre d'échanger comme bon lui semble avec qui il veut sur les bases qu'il souhaite, et que c'est à chacun des partenaires de décider des symboles qui sont pour eux les plus intéressants.

En ce qui concerne les productions d'Interzone, nous pouvons fixer un prix en argent (à chacun de définir le prix de ses productions) à titre indicatif, mais chacun peut alors proposer d'autres symboles d'échange de son choix en fonction de ce qu'il a ou de ce qu'il recherche.

Si nous choisissons un seul symbole autre que l'argent, quel qu'il soit, nous ne pourrions empêcher le fait que certains en auront davantage que d'autres et retomberons dans des problèmes similaires à ceux que pose l'argent. Nous ne pouvons pas construire un système monétaire à nous seuls, ce serait hors de proportion et beaucoup trop de travail.

Une zone de libre-échange, voici donc le résultat auquel j'arrive en fonction des analyses de cet article, et des points de vue exprimés dans les E-mails à la page : <http://www.inter-zone.org/money.html>. Ceci dit, le contenu de cet article n'engage que moi et personne d'autre pour les échanges que je suis susceptibles de faire, il s'agit d'un ensemble d'opinions qui ne sauraient tenir lieu de vérités. Toute suggestion et critique bien venue.

III. Proposition d'expérimentation d'une zone de libre échange (mars 2000)

1. Avec les produits des pays dans lesquels nous vivons

Internationalisme: En raison des circonstances, nous sommes de tous les coins du monde. Si bien qu'entreprendre quoi que ce soit au niveau économique implique un partenariat au niveau international, hors des barrières usuelles. La Zone devient un seul pays intégrant ceux de ses membres.

Une possibilité d'organisation au niveau financier à partir des produits des différents pays dans lesquels nous vivons:

- Les gens intéressés pour participer à l'opération font une liste de produits bon marché dans leur pays, qui n'existent pas dans les autres ou y sont vendus nettement plus cher. Si possible des produits de petit volume et légers, afin de réduire les frais d'envoi par la poste.
- Nous rassemblons ces listes, consultons ces produits, et indiquons ceux qui nous intéressent. Ceux-ci peuvent ensuite être achetés en fonction des demandes, et expédiés à chaque acheteur. Le prix fixé doit l'être de façon à avantager les deux parties : si par exemple un produit est acheté 50 Fr. dans le pays A et qu'il vaut 300 Fr. dans le pays B de celui qui l'achète, son prix dans le cadre de la Zone peut être fixé à $50 + 300 / 2 = 175$ Fr. : le vendeur et l'acheteur gagnent chacun 125 fr. L'argent gagné peut alors être investi dans l'achat d'autres produits.
- Les envois étant faits à l'unité, ils n'entraînent pas de frais de douane. Seul le prix de l'envoi par la poste est rajouté au prix de vente.
- Si l'acheteur du pays B le revend à son tour, mettons 250 Fr., il peut partager son bénéfice avec le vendeur du pays A, chacun gagnant alors en plus $75 / 2 = 32,50$ Fr. sur l'article, ce qui fait en tout un gain de $125 + 32,50 = 157,50$ Fr. pour l'un et l'autre.
- Les relations entre vendeurs et acheteurs ne sont plus basées sur des intérêts opposés, comme dans une transaction ordinaire, mais sur un intérêt commun, et sont moins susceptibles d'entraîner des conflits.
- La réciproque peut évidemment être pratiquée entre les deux partenaires, à partir d'autres produits : par exemple si la transaction s'effectue entre l'Asie du Sud Est et l'Europe, l'article dont il était question plus peut être une soierie, et celui de l'Europe vers l'Asie, un parfum, produit alimentaire de qualité, ou autre objet de luxe.
- Chaque Zoner peut pratiquer cette formule pour 1, 2, 3 etc., articles en fonction des demandes. Le rapport pour un article (157,50 Fr.) n'est pas très important, mais pour 10 articles (1575 Fr.) il permet de mettre du beurre dans les épinards en Europe, et peut constituer l'équivalent d'un salaire dans un pays d'Asie.
- En raison du fait que les partenaires sont dans des pays différents, la formule la plus simple et la plus adaptée semble être la vente sur Internet, qui ne nécessite pas de lieu physique.

2. Avec les productions d'Interzone

a) Avec les CD

* Paul termine une compilation des musiques d'Interzone, qu'il propose de vendre au prix du pressage (1 £) plus les frais postaux. Il n'obtient aucun bénéfice pour son travail²⁰.

* J'ai proposé la formule suivante:

- Si nous prenons le prix à 10 £ d'un CD dans le commerce, celui de Paul coûte 10 fois moins cher. Il peut alors vendre chaque CD à 55 shillings, et gagner 45 shillings. L'acheteur gagne $100 - 55 = 45$ shillings. S'il trouve à le vendre 75 sh. et partage le bénéfice de 30 sh avec Paul, tous deux gagnent $45 + 15 = 60$ sh chacun. Pour 10 CD : $600 \text{ sh} = 6 \text{ £}$

- Comme Paul peut les presser en fonction des demandes, les commandes peuvent être passées en fonction des gens qui veulent les acheter, pour éviter les risques de surproduction.

Voici la manière dont il produit et distribue :

1. Prolifération non lucrative :

NON LUCRATIVE : c'est à dire qu'aucun des participants au CD y compris moi-même (si ce n'est bien sûr Sony ou TDK ou quiconque a fait les cd - le magasin où je les achèterai, l'électricité nécessaire à l'utilisation du graveur de CD et du PC, Intel, Microsoft, et tous les auteurs impliqués dans le contrôle des institutions financière, la nourriture nécessaire pour utiliser mon énergie pour m'asseoir devant le pc et réaliser le travail , et les pourvoyeurs de ce grand Monde Occidental technocratique et capitaliste (sarcasmes, rires à grandes enjambées)...

PROLIFÉRATION - en raison du fait que le CD sera très peu cher puisqu'aucun musicien n'a demandé d'argent pour y inclure ses morceaux, les frais généraux sont purement les coûts de production (c'est à dire coût du CD vierge, impression du papier, etc.)

2. Mon souhait personnel est d'avoir en main autre chose que l'environnement du travail quotidien dans lequel je me trouve habituellement et d'utiliser cet environnement contre son savoir pour faire de même (Nourrir le ver avec sa propre queue !)

3. Je voyais le cd (dans un sens très littéral) comme Burroughs pouvait voir le langage: à savoir le CD comme un Virus. Le CD ne pouvait en lui-même être soumis à des droits d'auteur, et serait librement distribué (afin d'aider à sa prolifération), de la même façon que le mot parlé n'est pas (encore) soumis aux droits d'auteur, et tout comme pour les freewares softwares. Ce serait alors aux artistes de diffuser individuellement les CD s'ils le désirent ou sont en mesure de le faire.

4: En relation avec tout cela, j'aurai le problème comme tu le disais plus tôt, de presser les CD sans perdre d'argent moi-même. En raison du coût peu élevé de production et les raisons expliquées ci-dessus, je demanderai peut être seulement de presser un exemplaire pour chaque artiste gratuitement (cela ne me revient pas cher) et les exemplaires suivants peuvent être fournis dans le cadre que tu avais décrit précédemment. J'aime particulièrement l'idée d'échange, disons que si quelqu'un voulait que je presse 50 exemplaires, il pourrait me rétribuer avec un travail artistique qu'il a réalisé, et nous pourrions arriver à un arrangement de ce genre.

²⁰ Paul travaillait alors dans une usine de pressage de CD, il a pressé gratuitement pendant son temps de travail une quinzaine d'exemplaires de l'album, qui ne lui ont rien coûté.

Il devient aussi de plus en plus facile d'accéder à du matériel pour copier des cd, etc, si bien que je pensais que si Lotsarock²¹ pouvait héberger mes mp3, ils pourraient être téléchargés et pressés par n'importe qui (ainsi que le livret sous forme d'images jpg!) Je pensais également à envoyer les fichiers à mp3com comme artiste d'Interzone (Ceci demanderait bien sûr l'approbation des autres artistes participants.)²²

Je n'ai aucune critique à faire à tes suggestions - je les soutiens de tout cœur - tu peux les appliquer au CD en ce qui me concerne (si les autres le souhaitent également), mais je ne souhaite pas tirer de profit en raison des circonstances dans lesquelles je me trouve. Bien que n'étant pas riche, je n'ai pas besoin de retirer d'argent pour l'énergie que j'ai investie dans ce travail (en raison du point 2 - en fait je pourrais dire que j'ai déjà été payé pour le faire).

J'espère que mes commentaires feront avancer les choses - je ne sais pas jusqu'où ira le projet dans le futur, mais je vais de toutes façons presser entre 50 et 100 exemplaires et les envoyer dans l'éther !!!

Le Taciturne

b) Avec les livres

Le problème ici est celui de l'impression. Jusqu'ici nous avons utilisé l'auto impression sur imprimante, qui permet de produire des livres en fonction des demandes, ne nécessite aucun investissement de départ, et permet la maîtrise complète du contenu des ouvrages. Le coût de fabrication d'un livre de 100 pages est de 30 Fr., le prix de vente, équivalent au nombre de pages, de 100 fr, ce qui fait un bénéfice de 70 Fr pour un heure et demie de travail en ce qui concerne mes propres livres. Pour les livres des autres gens, le bénéfice est également partagé entre l'auteur du livre et l'imprimeur.

Littérature en ligne : (21 Mai 2000)

Une nouvelle équipe française travaille maintenant avec moi pour mettre au point la rubrique "littérature en ligne" : François Darnaudet, auteur of 6 romans noirs déjà publiés, et scénariste de la bande dessinée "Le Taxidermiste" illustrée par José Altimiras, Philippe Ward, API13@aol.com , un jeune auteur de science-fiction, et sa co-auteur Sylvie Miller : SylvMiller@aol.com qui travaillent comme agents littéraires pour les éditions en ligne CyLibris <http://www.cylibris.com/>, proposent également de travailler avec nous. François et Philippe préparent une campagne de publicité pour Interzone Productions et les livres à diffuser dans la scène littéraire française. Sylvie et moi allons préparer un catalogue physique.

En conséquence, Interzone Productions imprime maintenant plusieurs livres en français :

- "Sud Express" de François Darnaudet ²³ : <http://www.inter-zone.org/cover1.html>

- "Le Château des Lumières" de Jacky German : <http://www.inter-zone.org/chateau.html>

Prochainement disponibles :

²¹ Lotsarock : nom du site sur lequel les morceaux ont été hébergés au départ.

²² Le CD dont il est question ici a depuis été mis en ligne sur MySpace, puis est hébergé maintenant dans le site d'Interzone Éditions, ainsi que d'autres, à <http://www.interzoneeditions.net/musique/>

²³ Publié depuis aux éditions de l'Agly.

- Adam Possamai : Douze Perles Noires : un recueil de nouvelles²⁴,

- J'ai fini de scanner le "Taxidermiste", et il devrait être prêt bientôt. <http://www.inter-zone.org/altim2.html> .

Le fait est que nous ne sommes pas une maison d'édition ni un éditeur classique, juste un groupe de Zoners désireux de s'organiser pour rendre nos écrits accessibles et les diffuser. Nous devons alors tout reprendre depuis le début, en considérant nos besoins et notre travail, et reconstruire à partir de là, en mettant sur pied ensemble un système sain et adapté :

- pas de contrat d'exclusivité des droits des livres : chaque auteur reste le propriétaire de ses livres, et libre de prendre un éditeur s'il le désire.
- les conditions financières ne sont pas établies une fois pour toutes : nous proposons et voyons ensemble si nous sommes d'accord. Pour le moment, je propose de fixer le prix en fonction du nombre de pages des livres. Je récupère mes dépenses en papier et encre, et le reste est également partagé entre l'auteur et l'imprimeur.

Cette formule nous permet de rester complètement libres du contenu de nos écrits, nous pouvons les mettre à jour en cas de besoin. Les auteurs peuvent décider de la présentation du livre : couverture, police de caractères, illustrations.

Les livres sont pratiques à lire et à manier, solides, et protégés d'une couverture plastique.

Une librairie à Poitiers, « Romanesque » accepte de prendre nos livres et cartes postales en dépôt vente : le libraire prend 30 % du prix de vente, et nous prenons 70 %.

Pour les livres en anglais de la Zone : les tomes du Temps des Naguals <http://www.inter-zone.org/catal1.html>, cette méthode ne semble pas adaptée en raison du prix des frais de courrier postal de France aux Etats-Unis. Si quelqu'un parmi vous est intéressé pour les imprimer, dites-le moi. Nous pouvons aussi les faire imprimer par un imprimeur (spcoop@flnet.com <http://www.spcop.com> n'est pas cher) et les vendre directement dans le pays.

c) Avec les cartes postales

Nous disposons d'un choix important d'images, collages, illustrations, photos originales, plus d'une centaine.

L'impression d'une carte coûte environ 1 Fr. Elles peuvent être vendues 10 Fr. pour les cartes doubles grand format (vendues 16 fr dans le commerce avec enveloppe).

d) Avec les cassettes

La production des cassettes est facile et peu chère. Nous en avons également plusieurs.

e) Avec les vidéocassettes

Même chose. Nous pouvons les convertir aux différents systèmes vidéos français et américain.

²⁴ Publié depuis sous le titre *Perles Noires*, chez Nuit d'Avril.

IV. Une économie non-aristotélicienne: Bilan des deux années écoulées et proposition d'une structure communautaire à l'échelle d'Interzone (janvier 2002)

A. Bilan des deux années écoulées

En ce début 2002, nous pouvons tirer un bilan des pages précédentes rédigées en 2000, dans la mesure où le recul de ces deux ans permet de confronter nos projets d'alors aux faits.

Deux ans plus tard, la somme de nos créations a largement augmenté : nous disposons d'un nombre de CD conséquent, que nous pouvons reproduire, de plusieurs livres, d'une bande dessinée, qui vient d'être traduite en anglais en vue d'une publication sur CD. Les expérimentations autour de la dreamachine ont continué et en Europe il est possible de trouver des platines 78 tours et d'en réaliser à peu de frais.

Nous n'avons pas mis en route de formule commerciale, principalement en raison du fait que nous concentrons notre énergie sur la création, domaine dans lequel nous pouvons nous passer d'argent et où les transactions se réduisent en ce qui me concerne au paiement de l'espace web d'inter-zone.org.

Chacun dispose de son matériel personnel, en fonction de ses centres d'intérêt et de ses activités, et le met à disposition du groupe gratuitement. D'où le fait qu'Interzone ne demande pas à ses membres de dépense supplémentaire, et que chaque membre est autonome.

Dans ce cadre, l'argent ne nous est pas utile et nous n'en avons pas besoin, en plus de celui dont nous disposons respectivement. Notre motivation principale est le plaisir que nous tirons de notre participation au groupe. Nous n'avons pas d'obligation à l'intérieur de celui-ci, hormis celles que nous nous fixons nous-mêmes; nous n'avons pas d'impératifs de temps, chacun fait ce qu'il peut, quand il le peut, toutefois la coordination fonctionne parfaitement (voir les deux compilations musicales réalisées).

Autre point, ceci n'était pas programmé, ni n'est dirigé d'en haut : je me contente de transmettre l'information et de réaliser mes propres créations en fonction de mes moyens.

Pour ce qui est de l'ensemble du travail réalisé par les uns et les autres dans divers domaines, nous pourrions ouvrir un lieu de vente afin de les mettre directement à la disposition du public.

Le fait est également que j'ai dû consacrer une grande part de mon temps à faire un travail alimentaire, ce qui ne permet pas d'avoir le temps nécessaire pour monter quelque chose.

Notre but n'est pas de produire en série, mais en fonction de nos besoins : en cela notre production ressemble plus à celle de l'artisanat. Ainsi pour la bande dessinée *Le Taxidermiste* il en a été produit un premier tirage de 25 exemplaires en 2000, puis un deuxième de 20 en 2001, et je suis en train d'en retirer 5 pour mettre en dépôt et pour distribuer. Les demandes ont été plus importantes que les tirages, et nous savons que si nous renouvelons l'opération, nous sommes certains de vendre les exemplaires tirés. Nous pouvons donc produire en fonction de nos besoins dans le temps, sans faire d'investissement inconsidéré.

Toutefois l'exemple de la BD est mal choisi car il n'est pas rentable financièrement. Nous nous sommes lancés dans l'opération au départ parce que l'opportunité se présentait, José Altimiras était partant pour travailler avec nous, il aimait bien notre état d'esprit. Cela me semblait techniquement réalisable et j'ai voulu voir si nous en étions capables. Nous le sommes, mais pour que nous puissions gagner de l'argent sur les BD, il faudrait utiliser des procédés moins chers que la photocopie industrielle ou l'impression individuelle, l'une et l'autre étant trop onéreuses. Toutefois, nous n'avons pas perdu d'argent dans l'opération puisque la demande a été supérieure aux exemplaires réalisés.

En ce qui concerne l'écriture, nous maîtrisons complètement le contenu des ouvrages, ainsi que la présentation, nous pouvons y inclure les illustrations du groupe et pouvons les diffuser à qui nous voulons, quand nous le voulons. Si les gens veulent les acheter, ils peuvent toujours nous joindre sur internet.

Depuis ce mois-ci, l'utilisation d'un traducteur (Softissimo) permet de mettre les livres du groupe en français à disposition des lecteurs anglophones.

Comme nous n'utilisons que notre propre matériel créatif, nous échappons aux copyrights et droits d'auteur.

B. Proposition d'une structure communautaire à l'échelle d'Interzone

Interzone est un groupe humain composé de gens répartis sur toute la planète, appartenant à des pays, des cultures et des civilisations différentes, qui échangent et créent ensemble à différents niveaux depuis bientôt 4 ans. Nous voulons actualiser sur le plan physique la communauté virtuelle que nous formons.

Type de structure

- Similaire à la structure de l'organisme humain et du monde vivant, basée sur

- l'ouverture thermodynamique et informationnelle
- la non dominance, la complémentarité et l'interdisciplinarité. (Henri Laborit)

=> structure commune à l'ensemble des membres du groupe, en dépit de leurs différences.

- Famille Johnson (William Burroughs)

- Communautaire :

Si nous considérons les modèles de structures sociales qui ont traversé les âges sans s'effondrer, un modèle imbattable est celui des communautés religieuses qui n'ont pas pris une ride. Il leur permet de s'auto-suffire et de mettre sur pied des lieux de vie Il serait intéressant de prendre conseil auprès d'elles sur leur système de gestion.

Toutefois nous devons veiller à ne pas établir un système économique en institution, à ne pas privilégier un modèle théorique au détriment des membres, la seule raison d'être d'un

système quel qu'il soit consistant à permettre à l'ensemble humain qui l'adopte de vivre de façon satisfaisante, à lui faciliter l'existence. Si ses résultats au niveau humain ne se révèlent pas satisfaisants, il convient alors de l'adapter aux individus.

Nos systèmes économiques sont des élaborations humaines, des outils humains. Ce sont nous qui les créons, ils n'ont pas d'existence indépendamment de nous, ni de valeur au-dessus de nous. Nous sommes la seule justification de leur existence, ils sont là pour nous servir, non pour nous asservir.

Buts

- Point de rassemblement pour les membres du groupe,
- Expérience communautaire, lieu auto géré et auto suffisant,
- lieu de vente de nos productions artistiques directement au public,
- lieu d'exposition, de concerts, de lectures publiques : création d'un musée Burroughs-Gysin avec Dreamachine, peintures, livres, etc...) qui viennent étudier en Europe,
- Académie : unité d'enseignement et de recherche interdisciplinaire,

Le lieu

Nous avons plusieurs possibilités ; nous ne sommes pas obligés d'en choisir une définitive, pouvons commencer par une qui soit facile à mettre en place et permette de commencer à fonctionner et à travailler. Si au bout d'un temps donné (6 mois - un an), nous voulons continuer et retombons sur nos pieds financièrement, nous pouvons alors passer au niveau supérieur.

- Différentes possibilités:

* louer : le loyer est payé au début par les occupants et les membres volontaires pour participer, puis par les revenus de la structure;

* il est possible également de faire une association et de payer le loyer avec les cotisations au départ.

* acheter : en faisant une souscription dans le cadre de la Zone, ce qui est possible pour l'achat d'une maison : si 100 personnes donnent 750 euros (660 \$), nous pouvons acheter une maison de 75 000 € (66 000 \$).

- Un monastère, une abbaye ou un château seraient l'idéal. Mais il faudrait alors trouver avec les propriétaires concernés (conseils généraux, ordres monastiques, châtelains) une autre formule que l'achat ou la location classique, qui seraient inabornables pour de tels bâtiments, et nous donner un statut légal (associatif ?).

Nous pouvons commencer avec le petit nombre de volontaires actuel, dans une maison que nous louons en commun, puis aviser ensuite : tant que le projet n'est pas démarré, les gens hésitent à s'y investir. Mais une fois qu'il sera créé, d'autres viendront probablement s'y joindre.

- Autre possibilité : voir avec des brasseurs intéressés par cette formule de café et susceptibles de prendre en charge la partie immobilière.

Actuellement, voici les opportunités qui s'offrent à nous :

- en Belgique : vente (162 500 euros , 145 000 \$) ou location d'un bâtiment comprenant une maison, deux magasins et un grand atelier, dans un lieu bien situé commercialement. Mais des travaux indispensables à réaliser. Je peux éventuellement contacter des brasseries si le lieu vous intéresse.

- en France dans le Poitou, une maison à la campagne avec un hectare de terrain à vendre, comprenant une maison pour 3 personnes , un appartement indépendant pour 2 personnes, mais possédant des bâtiments aménageables (gros travaux). Idéal comme lieu de repos, mais situé dans un village retiré. Il existe de nombreuses maisons à la campagne à vendre en France => à voir sur place.

- un correspondant m'avise de l'existence d'un monastère désaffecté dans le Maine et Loire, l'abbaye de St Maur, anciennement habitée par des bénédictins, inoccupée depuis 7 ans et appartenant maintenant au conseil régional. Il est possible de joindre celui-ci et de lui faire une proposition.

- j'ai pris contact avec des jésuites en Belgique pour leur demander s'ils n'auraient pas des bâtiments inoccupés dont ils n'ont plus l'utilité, et que nous pourrions louer.

Autosuffisance alimentaire dans l'hypothèse d'un lieu à la campagne

Production de la nourriture: fruits, légumes, œufs et achat de ce que nous ne produisons pas (lait, fromages, viande) directement aux producteurs locaux, d'où une alimentation moins chère et de meilleure qualité que la nourriture industrielle.

Apport de l'argent nécessaire à la vie de la communauté

a) Pas d'apport de l'argent personnel des membres à la communauté

- Nous disposons au départ

- de nos propres ressources,
- de nos propres moyens,
- de nos capacités et potentiels personnels.

Sur cette base nous devons être capables de nous nourrir, à partir du moment où nous proposons au public des choses qu'il apprécie, qui satisfont une demande de sa part ou répondent à des besoins qui ne sont pas actuellement pris en compte.

- Réserver nos arrières:

Dans l'hypothèse où au bout de quelques temps les membres ne seraient pas satisfaits par l'expérience et souhaiteraient partir, où dans le cas où nos résultats économiques ne correspondraient pas à nos prévisions et où l'expérience ne serait pas viable, il est important

que chacun dispose de ses moyens financiers personnels. Ceci afin d'éviter également les dérives de parasitisme financier de la communauté envers les membres.

- En théorie le but de ce lieu est d'arriver à en vivre. En pratique, si cela n'est pas le cas et que nous souhaitons continuer selon cette formule, nous pouvons alors avoir un travail personnel complémentaire.

b) Limiter le gain d'argent aux besoins de la communauté

Inutile de gagner plus d'argent que nous n'en avons besoin : l'utilité de l'argent consiste à nous procurer les biens nécessaires que nous ne pouvons produire nous-mêmes. Si nous en gagnons davantage, il peut être investi dans le bâtiment, l'achat de matériel, ou servir éventuellement à la création d'autres abbayes. Ceci permet de limiter le travail dit "alimentaire" au minimum, afin de pouvoir consacrer le maximum de temps et d'énergie dans la création et la qualité de vie.

c) Déterminer les activités rémunératrices en fonction

- de nos ressources humaines et en matériel, de nos capacités, de notre potentiel

- des besoins de la population:

=>

- vente de notre production artistique : auto-production des livres, CD, vidéos, illustrations : vente directe au public, du producteur au consommateur, sans intermédiaire,
- un cyber-café avec connexion ADSL gratuite et projection des vidéos du groupe,
- concerts, spectacles, expos, conférences,
- académie (unité d'enseignement et de recherche: séminaires),
- hébergement.

Pour les gens de passage sans revenu, hébergement, nourriture, enseignement gratuits en échange d'une participation aux travaux.

V. Académie 23 (janvier 2004)

Bilan janvier 2002 - janvier 2004

Deux ans après la formulation d'une économie non-aristotélicienne (voir <http://semantiquegenerale.free.fr/gsmoney4.htm>), voici le bilan de ce qui a été réalisé depuis.

J'ai quitté la Belgique, où je résidais depuis juillet 2000, pour rentrer en France en novembre 2002. A mon arrivée, j'ai loué un hôtel désaffecté à titre d'habitation dans le but d'utiliser les lieux pour un centre de formation que je prévoyais de monter. Mais en raison de l'état déplorable du bâtiment (chauffage inutilisable, électricité non conforme, fuites d'eau multiples, présence d'amiante, etc., qui n'étaient pas détectable avant mon entrée dans les lieux) j'en suis partie quatre mois plus tard pour louer une habitation conventionnelle et confortable. Toutefois la location de l'hôtel a permis de recevoir plusieurs Zoners.

En août 2003, j'ai créé une entreprise dans le cadre de laquelle je me suis installée comme psychologue et j'ai monté un centre d'enseignement et de recherche en sémantique générale, l'Académie 23 : www.geocities.com/academie23/²⁵. Ce cadre officiel est assez ouvert pour intégrer la vente des livres et des créations d'Interzone, organiser des rencontres, etc. Nous disposons donc maintenant du cadre légal nécessaire pour réaliser ce que nous voulions faire. Pour ce qui est de l'hébergement et de la restauration, ils sont disponibles sur place.

Cette installation a été rendue possible grâce aux aides de l'État dont j'ai pu bénéficier après le CDD de trois mois effectué à mon retour : un conseil de l'ANPE avant la création de l'entreprise, puis une aide à la création d'entreprise (dossier ACRE) qui maintient pendant un an les avantages sociaux dont je bénéficiais auparavant et exonère d'un certain nombre des dépenses inhérentes au statut d'indépendant (taxe professionnelle, certaines des cotisations de l'URSSAF.) J'ai également mis à profit la formation de gestion suivie à Poitiers en 1999.

Ce contexte rend cette installation en libéral et la création de l'entreprise gérables sur le plan financier, permettant de ne pas avoir le couteau sous la gorge financièrement, et d'effectuer les différentes étapes les unes après les autres en me concentrant au départ non sur la productivité, mais sur la qualité du contenu.

En ce qui concerne les réalisations prévues il y a deux ans (voir le bilan de 2002 à <http://semantiquegenerale.free.fr/gsmoney4.htm>), certaines prévisions ont été réalisées, d'autres non, et d'autres différemment de ce qui était prévu:

En ce qui concerne *Le Taxidermist* et les dreamachines:

- j'imprime les exemplaires du Taxidermist sur demande, celles-ci n'étant pas suffisantes pour justifier un tirage en série. Dans la mesure où tous le livre est prêt à imprimer, cela ne nécessite que le temps de l'impression et de la reliure. Je vais utiliser une imprimante laser noir et blanc, moins onéreuse que l'imprimante à jet d'encre que j'ai utilisée jusqu'ici.

²⁵ Les sites hébergés sur Geocities ont été supprimés il y a plusieurs années.

J'utilise le même procédé pour mes livres, le fait d'imprimer à la demande permettant une totale liberté par rapport au contenu, qui peut être réactualisé au fil du temps, et ne demande pas d'investissement.

- pour la dreamachine , j'ai refait d'autres plans, adaptés à une platine 45 tours, car les 78 tours sont maintenant introuvables. En raison des différences électriques entre la France et les autres pays, j'ai adapté les plans au plateau de la Sony PS-LX250H, qui est disponible partout, et que les amateurs de dreamachine peuvent acheter chez eux directement, ce qui évite d'utiliser un transformateur. Je ne vends donc que les cylindres et les supports. Les modèles disponibles existent en versions peintes, et illustrée, avec des reproductions des illustrateurs d'Interzone : j'en ai réalisé une avec un tableau de [Kenji Siratori](#)²⁶.

Le catalogue 2004 est maintenant en ligne à <http://www.inter-zone.org/catal1.html>

Dans le domaine des sites, sont apparus

- Interzone Library www.geocities.com/interzonelibrary/ qui contient les versions intégrales des livres en ligne. Ceux-ci sont disponibles en CD, la compilation littéraire "Come to Free the Words".
- "Agence de Presse Interzone" rebaptisée "[Reporters Rédacteurs d'Interzone](#)", contient des articles, reportages, cut-ups, et autres rubriques liées au domaine du journalisme. Le site permet de faire connaître les articles et leurs rédacteurs, et d'entrer en contact avec des média désireux de les acheter, sur des bases contractuelles claires et définies au départ
- [Academie 23](#) et les yahoo clubs :
 - "Psyber café" : <http://groups.yahoo.com/group/psybercafe/> : groupe d'échanges de professionnels de la psychiatrie
 - Société Francophone de Sémantique Générale: <http://groups.yahoo.com/group/sfsg/>
 - - Academie 23 <http://fr.groups.yahoo.com/group/academie23/>

En ce qui concerne la formulation d'une économie non-aristotélicienne, voici les derniers éléments rédigés, en complément des pages précédentes :

Elle repose sur :

1) la prise en compte des ressources et des moyens réels des individus, sur les plans matériels, mais aussi humains, indépendamment de l'absence de prise en compte de ces ressources dans le système économique,

2) et la mise en commun de ces ressources : mathématiquement, en fonction du principe de non-additivité, le résultat est supérieur à la somme des parties sur la base de $1 + 1 = 3$.

A partir de là, le résultat augmente de manière exponentielle avec le nombre d'individus qui fonctionnent dans ce système, ce qui s'est produit dans le cadre d'Interzone.

²⁶ En réalité je n'ai vendu en tout et pour tout que 3 cylindres pour dreamachines, y ayant renoncé en raison des démarches de frais de port, et considérant qu'ayant mis les plans en ligne à la disposition des gens intéressés, je n'avais pas en plus à en faire à leur place, dans la mesure où ils étaient tout aussi capables que moi d'en construire une eux-mêmes.

L'ensemble qui est alors constitué se retrouve détenteur de ressources et de potentialités qui lui appartiennent en propre, n'existent nulle part ailleurs, ne sont pas prévisibles au départ dans la mesure où personne ne dirige l'ensemble, et où les gens se coordonnent en fonction de facteurs impossibles à maîtriser par quiconque. Ses éléments peuvent alors s'organiser entre eux indépendamment du contexte économique existant, sur la base de ce qu'ils peuvent faire et ont envie de faire, et de la réalité telle qu'elle se présente, et non limitée à une vision préenregistrée de celle-ci : le territoire est plus vaste que l'image que nous en avons précédemment => prise en compte et utilisation de composantes du terrain dont il était fait abstraction auparavant.

Autrement dit, il ne s'agit plus d'une économie basée sur des valeurs symboliques, dont la valeur est non pas inhérente aux symboles, mais à la structure nerveuse des gens qui la lui attribuent. Ce dont il s'agit est d'une économie extensionnelle, basée sur les faits : partir des besoins humains réels, et utiliser pour y répondre les ressources effectives, les ressources humaines et celles du milieu, en restructurant à partir de ce qu'on a, en tirant partie des potentiels et ressources inexploitées et négligées, sachant qu'on dispose à l'arrivée de bien plus que ce qu'on avait individuellement au départ.

Dans ce cadre, l'expérience démontre que nous n'avons pas besoin d'argent : chacun utilise son matériel personnel, personne ne fait de dépense supplémentaire. Je coordonne moi-même ce réseau avec très peu d'argent, mes revenus se limitant au cours des dernières années à des CDD précaires et au RMI.

3) L'autre postulat de cette économie est que l'enrichissement individuel est tributaire de celui de l'ensemble : il n'est plus du tout question ici de prendre l'argent des poches de qui que ce soit pour le mettre dans les siennes, ce qui se solde à long terme par un pillage institutionnalisé engendrant à la ruine de l'économie.

Il n'est pas question non plus d'entrer en compétition avec l'économie officielle, ni de créer une force politique alternative, ni rien de ce genre, mais d'intégrer ce changement de relations dans l'économie, à partir du niveau individuel d'abord, et en engendrant un changement des relations avec les niveaux supérieurs dans le cadre même de l'économie actuelle. Cette mutation est également de l'intérêt de ces derniers : le fonctionnement actuel basé sur le pillage institutionnalisé se solde à long terme par un épuisement des ressources et la ruine de l'économie; le changement de relation permet au contraire aux plus riches de continuer de s'enrichir à travers une multiplication des ressources, non plus au détriment des plus pauvres, mais à leur bénéfice; Autrement dit, tout le monde gagne sur tous les tableaux.

L'impulsion ne va plus du haut vers le bas de la pyramide, mais du bas, dont dépend ce changement, vers le haut. Comme dit Laborit : "L'objectif n'est pas d'enlever le pouvoir à ceux qui l'ont, il est de généraliser le pouvoir."

Sur le plan biologique, cela consiste à restructurer nos affaires humaines, ici l'économie, sur la structure de notre organisme. (relations de non-dominance, complémentarité, interdisciplinarité, ouverture thermodynamique et informationnelle). La similarité de structure entre les différents niveaux permet alors une résolution des oppositions inhérentes aux dissimilarités de structures précédentes générées par les logiques de pensées aristotéliciennes et cartésienne, et constitue une grille prédictive et efficace permettant d'obtenir des résultats satisfaisants aux niveaux individuel, local, national et international.

Il ne s'agit pas de sortir du cadre du libéralisme, mais d'adopter à l'intérieur de celui-ci des règles et des fonctionnements dont il est porteur potentiellement, mais qui n'ont pas été

explorés jusqu'ici en raison des limites conceptuelles et des mécanismes de pensée par oppositions dans lesquelles notre civilisation est restée mentalement enfermée depuis 2500 ans, et qui nous ont empêchés de manier correctement les symboles²⁷

Il en va de même pour la globalisation : seule une économie libre et mondialisée peut convenir à un réseau international dont les membres sont dispersés dans le monde entier, et constituer une alternative aux limites de législations nationales toutes différentes et rendant inapplicables des transactions internationales à l'échelle de plusieurs pays, à l'exception des paradis fiscaux.

Il n'est donc pas question de créer un système antagoniste au précédent entrant en compétition avec lui, mais de s'intégrer à celui-ci en remplaçant des règles truquées par des règles claires et justes et en proposant un cadre en mesure de l'intégrer tout en l'adaptant.

Sur le plan biologique, cela consiste à restructurer nos affaires humaines en fonction de la structure de notre organisme. (relations de non-dominance, complémentarité, interdisciplinarité, ouverture thermodynamique et informationnelle). La similarité de structure entre les différents niveaux permet alors une résolution des oppositions inhérentes aux dissimilarités de structures précédentes générées par les logiques de pensées aristotéliennes et cartésienne.

Je sais que cela peut paraître idéaliste à première vue, mais ce que je dis là repose

1. sur une démonstration mathématique,
2. sur une confrontation de celle-ci à l'épreuve des faits dans le cadre d'un groupe humain donné.
3. sur l'application dans le cadre de ce groupe, d'un ensemble de concepts apparus dans le cadre de l'évolution scientifiques du XX^e siècle.

Certains prétendent ici que l'économie libérale actuelle repose sur la cupidité, l'avidité. Je ne parle pas ici en termes de morale, ni ne juge quiconque. Examinons maintenant cette phrase : "Le libéralisme repose sur l'avidité" : où cela nous conduit-il ? D'abord l'avidité ne constitue pas le monopole du libéralisme: si nous observons ce qui se passe dans les régimes soi-disant socialistes, l'avidité ne disparaît pas: l'argent ne fait que de passer des mains de la droite dans celle de la gauche, qui mettent ensuite sur pied un autre système hiérarchique qui conduit à d'autres inégalités. Il n'y a pas d'un côté "les libéraux avides" et de l'autre, "les généreux socialistes". Les idéologies diffèrent mais les mécanismes de pensée et de comportement sont similaires.

Prenons maintenant l'exemple d'un enfant gourmand: si vous êtes un enfant avide de nourriture et si votre avidité a des conséquences fâcheuses pour vous, alors vous subirez ces conséquences. Vous mangez trop de gâteau, et le lendemain vous êtes malade. Vous comprenez ensuite que si vous ne voulez pas être malade, la prochaine fois vous éviterez de trop manger. Vous comprenez que l'interdiction "Ne mange pas trop de gâteau" n'est pas une question de morale, que ce qui est en jeu n'est pas "la gourmandise est mauvaise", mais que la gourmandise a des conséquences fâcheuses pour vous. Elle vous rend malade. Ainsi vous ne modérez pas votre appétit parce que cette modération est "bonne" d'un point de vue moral,

²⁷ Voir *Du symbolisme*, Alfred Korzybski <http://semantiquegenerale.free.fr/onsymbolism.pdf>

mais pour éviter d'être malade; c'est ce que Korzybski appelle "sagesse égoïste" : vous ne pensez plus ni n'agissez plus en termes de valeur "bien" / "mal", dans un système d'évaluation donné, en contradiction avec d'autres systèmes d'évaluation, mais en fonction des conséquences de vos actes au niveau des faits, pour vous et les autres. Vous sortez d'une logique de culpabilité pour passer à une logique de responsabilité.

La démarche adoptée ici n'est pas une construction théorique abstraite à laquelle je tenterais d'adapter l'économie du réseau, mais de la démarche inverse : la pratique a commencé à exister avant la théorie, avant même que nous commencions à penser en termes d'économie, étant partis au départ de l'expérimentation des concepts burroughsiens. C'est le mode de relation adopté spontanément sur la base de ces concepts ([la Famille Johnson, expérimentation des fonctions non-aristotéliennes de l'écriture](#)) et les objectifs poursuivis dans le cadre du réseau ([créer notre réalité](#)) qui a conduit à cette pratique, puis la pratique qui a conduit à l'analyse de ce qui se passait en termes de sémantique générale, (que Burroughs avait également étudiée et qu'il avait utilisée dans son écriture), puis à la verbalisation d'une économie non-A, et la création d'une entreprise qui se propose de fonctionner sur ces bases (2002-2004).

Le processus s'est fait dans l'ordre suivant: Concepts => mode de relation => objectifs communs => pratique => théorie structurée en fonction de cette dernière.

La démarche adoptée ici est basée sur les faits, et adaptée à ceux-ci. Avec le recul du temps, il est assez amusant de voir cette expérience réalisée par les héritiers du petit fils de l'inventeur de la machine à calculer.

VI. Une mondialisation non-aristotélicienne? (janvier 2006)

Voici une idée dans le cadre de la recherche d'une économie non-aristotélicienne, basée sur la sémantique générale, qui a été entreprise dans le cadre d'Interzone il y a plusieurs années (voir <http://www.inter-zone.org/economy.html>).

1. Définitions

Tout d'abord, qu'est-ce que j'entends par économie non-aristotélicienne ?

On peut le comprendre en comparaison avec une économie aristotélicienne. Une économie aristotélicienne repose sur la logique d'Aristote (principe d'identité, de contradiction et du tiers exclu : voir à ce sujet la déstructuration du système aristotélicien dans l'article *Les différentes étapes de l'évolution de l'Occident: Aristote, Descartes, Korzybski, Trois visions de l'homme et du monde* 26 Juin 1998) Ce système a façonné la vision du monde et les relations entre humains depuis plus de 2000 ans.

Il repose sur les postulats suivants:

- la croyance en la valeur de l'argent comme quelque chose de réel, et en des règles économiques dotées d'une existence en soi, indépendante de ses utilisateurs,
- le postulat selon lequel il n'est possible de s'enrichir qu'en dépouillant quelqu'un d'autre,
- une structure de relation basée sur l'exclusion,
- des relations de compétition, de conflits, entre inclus et exclus, les riches et les pauvres,
- une stratégie basée sur l'intelligence des rapports de force pour obtenir de l'argent.

Ce système repose sur le parasitisme, le pillage des ressources, et sur le principe qui consiste à scier la branche sur laquelle on est assis: une fois que les ressources sont épuisées, qu'il n'y a plus rien à piller, le système s'effondre.

Ainsi, en comparaison, une économie non-A est basée sur :

- une conception de l'argent comme "un symbole d'échange entre humains, dont la valeur repose sur un commun accord entre ses utilisateurs" (Alfred Korzybski: voir "Science and Sanity": *Du symbolisme* <http://semantiquegenerale.free.fr/onsymbolism.pdf>) ainsi que les règles économiques, qui dépendent des contrats établis entre eux.

- le postulat selon lequel il est possible de gagner de l'argent sans le prendre à quelqu'un d'autre,

- une structure de relation basée sur l'inclusion de tous les éléments dans le même ensemble, ("*Une structure est l'ensemble des relations existant entre les éléments d'un même ensemble.*" (Henri Laborit, La Nouvelle Grille)

- des relations de non-dominance, de complémentarité, d'interdisciplinarité et d'ouverture informationnelle, similaires à la structure des organismes vivants (Henri Laborit), aboutissant à un résultat supérieur à la somme des parties ($1 + 1 = 3$, [principe mathématique de non-additivité http://semantiquegenerale.free.fr/Articles/IntroSGfr.htm](http://semantiquegenerale.free.fr/Articles/IntroSGfr.htm)) appliqué par William Burroughs et Brion Gysin à l'écriture: "le Tiers Esprit" ("Œuvres Croisées").

- une stratégie basée sur la force des rapports d'intelligence,
- l'enrichissement de TOUS les partenaires.

2. Simulations

Voici maintenant deux simulations imaginaires entre partenaires de différents pays :

- Mr X Singh en Inde est un commerçant qui vend des peintures murales sur tissu à 4 euros pièce. Selon les règles du commerce habituel, si je lui en achète une, je peux la revendre 40 euros en France. Je gagnerai donc, une fois enlevés les frais de poste (5 euros) : $40 - (4+5) = 31$ euros pour chaque produit.

Ainsi, quand Mr Singh gagne 4 euros, j'en gagne 31.

- Voici maintenant d'autres façons non-A de procéder :

Si nous considérons un tel échange dans le cadre de la mondialisation, il a lieu entre, disons pour faire court et simple, des "pays riches", où l'on gagne 31 euros pour un produit donné, et des "pays pauvres" où le même produit va rapporter 4 euros. Mais dans ce cadre de la mondialisation, ces différences de niveau de vie engendrent des relations de dépendance de rapports de force, et toutes sortes de conflits entre riches et pauvres.

La question est alors de trouver un fonctionnement qui permette de se débarrasser de ces sources de conflits, qui ne sont pas simplement économiques, mais impliquent tout le système et les postulats aristotéliens qui structurent notre vision du monde et les relations entre humains.

Le cadre d'Interzone semble propice car c'est un exemple d'un groupe international dans le cadre duquel tous les éléments sont inclus, sans considération pour les barrières habituelles (nationalités, langues, religions, idéologies, etc.) qui sont utilisées pour exclure des gens dans le monde aristotélien.

Exemple 1

Au lieu d'acheter à Mr Singh chaque peinture au prix de 4 euros, je vais lui proposer de lui donner $4 + 5 = 9$ euros, à savoir 5 euros de plus que ce qu'il gagne habituellement, à la condition qu'il donne 2 euros à quelqu'un qui n'a pas d'argent. Au bout du compte, il vend chaque peinture 7 euros au lieu de 4 euros. Bien sûr, je touche moins d'argent sur chaque produit ($31 - 5 = 26$ euros) mais comme mon partenaire indien gagne plus qu'avec les autres acheteurs, il a intérêt à me garder comme client, si bien que je peux lui en acheter davantage, et en vendre davantage, et gagner ainsi plus d'argent.

La personne qui à l'origine n'avait rien (0 euros) obtient 2 euros; avec, il peut manger, alors qu'il ne pouvait auparavant rien acheter avec 0 euros. Il peut aussi confectionner un

produit qui coûte en Inde 2 euros, que je vais lui acheter et pouvoir vendre 20 euros en France. Ainsi, utilisant le même système qu'avec Mr X Singh, je vais le lui acheter $(2 + 5) = 7$ euros, à la condition qu'il donne 2 euros à quelqu'un d'autre qui est sans argent, etc.

Exemple 2

J'achète à Mr X Singh une peinture à 4 euros, que je vends 40 euros. Une fois enlevés les frais de port, je gagne 31 euros, alors que Mr Singh gagne 4 euros. Nous pouvons alors ajouter les deux bénéfices $(31 + 4 = 35)$ et le partager en 2 : 17,5 euros. Chacun d'entre nous gagne donc 17,5 euros.

Même de cette façon je gagne sur chaque produit $17,5 - 4 = 13,5$ euros, ce qui multiplie par 3 mon investissement de départ. Je gagne donc un peu plus de 300 % dessus, ce qui est correct.

Mr Singh gagne 13,5 euros de plus que ce qu'il aurait gagné dans le système habituel, autrement dit, 400 %. Il donne alors 1/4 de ses gains, à savoir 4 euros, à quelqu'un d'autre qui est dépourvu d'argent, et gagne tout comme moi 300%.

Je suppose qu'on peut imaginer des centaines d'exemples et de combinaisons basés sur le même principe.

Sur ces bases, les relations d'exclusion et de conflit n'ont pas lieu d'être, car tous les partenaires ont intérêt à la transaction, et à être partenaires les uns avec les autres. Ce système ne crée pas de pauvreté, il crée de la richesse pour tout le monde. L'exemple utilisé ici peut être appliqué de la même façon entre d'autres pays, et non seulement au niveau international, mais également national. Il pourrait nous permettre de sortir de la logique par opposition entre riches et pauvres, et d'échapper aux différentes idéologies qui perpétuent des conflits entre citoyens d'un même pays.

3. Inférences aux niveaux supérieurs

Considéré au niveau individuel, ce système peut apparaître comme naïf et gentillet. Mais considéré dans le cadre des futures relations économiques internationales avec les pays émergents dans le cadre de la mondialisation, il peut nous permettre de sortir de la logique économique actuelle qui va dans les années à venir s'exercer à notre détriment. Autrement dit, il peut nous permettre d'inverser la vapeur.

Appliqué au niveau de l'économie nationale, il peut nous permettre de sortir de la logique des conflits entre riches et pauvres, et des idéologies qui en découlent, de droite comme de gauche, qui ne font que perpétuer ces conflits entre citoyens d'un même pays.

Qu'en pensez-vous ? Tout feed-back bienvenu. (forum du site "La sémantique générale pour tous": <http://semantiquegenerale.free.fr/forum/>)

(Le forum a été supprimé depuis: il a été hacké et son administrateur a renoncé à s'en occuper car il en avait assez d'être bombardé quotidiennement de messages pornos.)

VII. Interzone Editions: expérimentation d'une économie non-aristotélicienne (janvier 2009)

Interzone Editions

Le principal événement de l'année 2008 a été la création d'[Interzone Editions](#) qui a commencé à publier officiellement les livres sur lesquels nous avons travaillé dans Interzone depuis plusieurs années.

Cinq livres sont maintenant disponibles:

1. la version française du "Séminaire de sémantique générale 1937" d'Alfred Korzybski que j'ai traduite dans les années 90 et qui a été revue par Laura Bertone, de l'Institute of General Semantics.

C'est le premier livre de Korzybski publié intégralement en France. Des extraits de ses écrits ont été publiés aux Editions de l'Eclat : "Une carte n'est pas le territoire". Il contient les notes des cours données à Olivet College. Il est disponible en version originale anglaise à Institute of General Semantics .

2. la bande dessinée de José Altimiras et François Darnaudet "Le Taxidermiste " et sa traduction anglaise: "The Taxidermist", traduite par moi et revue par Ken Gage.

3. le conte de Noël "Stella Matutina" , en version française originale et en version anglaise , traduite par moi et revue par Paul O'Donovan.

Le prochain livre à paraître est "Le Temps des Naguals : autour de Burroughs et Gysin", une compilation d'interviews, d'articles, de documents sur Burroughs et Gysin, contenant des photos originales et des illustrations de Paul O'Donovan et d'autres Zoners.

Autoproduction

Interzone Editions est le résultat de plusieurs défis : le premier, quand nous avons créé Interzone creation (<http://www.inter-zone.org/menu.html>): sommes-nous capables de produire notre propre travail en tant qu'artistes et écrivains? Nous avons essayé et nous y sommes parvenus; nous avons réalisé que cela était possible à notre échelle, avec la seule technologie des ordinateurs et d'internet, à peu de frais et bien plus simplement qu'à travers le créneau commercial. Nous avons réalisé des compilations musicales, et des écrivains ont publié leurs livres : voir le catalogue:

- Livres,
- Musique,
- Illustrations, peintures,
- Vidéos.

Une économie adaptée à la Zone : une économie non-aristotélicienne

Le second défi était : quelles règles économiques allons-nous utiliser, sachant que les règles de l'économie en vigueur ne conviennent pas au réseau, car leurs structures respectives n'étaient pas similaires. Nous devons donc redéfinir d'autres règles correspondant à l'état d'esprit du réseau, sans quoi le niveau économique l'aurait altéré et il serait devenu impossible au réseau de continuer de fonctionner en tant qu'Interzone.

Nous avons commencé à y réfléchir et avons fait plusieurs tentatives. J'ai reformulé de nouvelles règles basées sur la sémantique générale de Korzybski sur le symbolisme et la fonction symbolique de l'argent, et j'ai formulé une économie non-aristotélicienne: voir les articles en ligne dans Interzone Academy, que j'ai rassemblés dans le site "La sémantique générale pour tous" à la partie "Restructuration" <http://semantiquegenerale.free.fr/ecorestruct.htm> .

Interzone Editions est le résultat de l'application de ces données. Sur cette base :

- Je maîtrise tous les niveaux de création des livres: du début avec l'écriture et la traduction pour ce qui est de mon propre travail, ensuite l'enregistrement officiel à travers le numéro ISBN et le numéro de dépôt légal, à l'impression, la reliure et la vente par internet, sans aucun intermédiaire.

- L'impression artisanale permet une liberté complète concernant le contenu et la forme, et rend possible une présentation plus créative, avec insertion de photos, documents et illustration couleur, qu'avec l'édition traditionnelle.

- J'imprime les livres sur demande et ne les envoie qu'une fois reçu l'argent de l'acheteur, si bien que je n'ai pas à investir d'argent, si ce n'est en fournitures (papier et encre) qui sont remboursés aussitôt par la vente des livres édités, et que je ne cours pas de risque d'en perdre.

- Je n'ai besoin de rien d'autre que mon ordinateur et mon imprimante, que j'avais auparavant. Cette formule ne nécessite pas de dépense particulière, et le prix de l'impression me coûte le prix du papier, de l'encre, et d'un peu de colle.

- Ainsi le prix que je touche pour mes propres livres est plus élevé que ce que je gagnerais avec un éditeur traditionnel, même si mon temps de travail n'est pas rémunéré, mais c'est le prix de la liberté, qui est pour moi inestimable. Concernant les autres auteurs (José Altimiras et François Darnaudet: Le Taxidermiste), nous partageons les bénéfices en trois parties égales, correspondant à 20 % du prix du livre. Ce n'est pas beaucoup en ce qui me concerne, mais ce que me rapportent mes propres livres rétablit l'équilibre, même si je ne vends que très peu de livres.

En procédant ainsi, je ne peux pas vendre en librairie : les livres sont imprimés à l'unité et les libraires auxquels je me suis adressée demandaient en contrepartie un pourcentage de 25 % du prix du livre, ce qui est au-dessus de mes moyens. Or le but ici n'est pas de vendre des milliers de livres, mais d'arriver à ne pas perdre d'argent, ce qui est pour moi le plus important. Au cas où je ne pourrais pas fournir aux demandes, j'envisagerais alors de passer par un imprimeur professionnel, mais le cas ne s'est jamais présenté.

Le gros avantage de cette formule de vente de livres sans bénéfice est qu'Interzone Éditions ne dépend pas du nombre des ventes: que je vende ou non n'a aucune importance. Ce qui rend inutile tout investissement dans des frais de publicité.

Une utilisation de l'écriture conforme à ses fonctions

Au-delà des aspects techniques de l'impression et de la vente, l'autre pari est d'utiliser l'écriture à travers ses fonctions originelles:

1. Fonction symbolique du langage (Korzybski): un mot est un symbole, un signe qui représente quelque chose, aussi l'écriture doit-elle représenter aussi précisément que possible les faits et les événements qu'elle décrit, sans quoi le niveau des mots n'est pas similaire à celui des faits, la carte n'est pas similaire au territoire qu'elle représente.

2. Fonction de time-binding (Korzybski): qui consiste à relier l'auteur et le lecteur à travers l'espace-temps : quand je lis un texte, je suis reliée à son auteur au moment et à l'endroit où il se trouvait quand il l'a écrit. C'est le cas pour toute forme de communication écrite, qu'il s'agisse d'un livre écrit il y a plusieurs milliers d'années, d'un courrier postal, d'un message électronique ou d'un sms.²⁸

²⁸ Précision sur le sens de « time-binding »: Extrait de l'Introduction à la sémantique générale de Korzybski » Hélène Bulla de Villaret :

« A la différence de l'espèce animale, l'espèce humaine dispose donc d'un acquis que chaque génération transmet, enrichit, re façonne, à la génération suivante qui va le modifier et l'accroître à son tour. Si l'on essaie d'établir de la plante, de l'animal et de l'homme une définition brève qui relève la caractéristique fondamentale de chacun et, du même coup, ce qui le différencie des deux autres, nous pouvons dire:

- *la plante relie entre elles des énergies. Elle est, pour conserver le terme anglais, un « energy-binder »;*
- *l'animal, de plus, relie entre eux des points situés dans l'espace: il est un « space-binder »;*
- *l'homme, en plus des énergies et des points situés dans l'espace, relie entre eux des moments dans le temps dépassant sa propre durée vécue: il est, selon l'expression forgée par Korzybski et que l'on s'est jusqu'à présent (1965) refusé à traduire, un « time-binder ». Et il est le seul à l'être, c'est pourquoi seul il peut créer et faire évoluer des civilisations, ce que l'animal ne saurait faire.*

L'imitation, à elle seule, ne permettrait pas un tel processus. Il est dû au développement cérébral de l'homme, développement qui, en particulier, l'a mis à même d'élaborer un outil de transmission unique en son genre: le langage humain (ce que l'on se plaît parfois à appeler le « langage animal » ne semble en effet pas pouvoir lui être comparé). C'est grâce à ce langage que des points peuvent être jetés entre des hommes séparés par la distance spatio-temporelle. Ces points relient des générations éloignées les unes des autres permettant à l'homme d'aujourd'hui d'étudier la pensée d'un Grec ou d'un Chinois morts depuis plusieurs siècles, lui permettant également de formuler des problèmes, de fournir des données, que seuls nos descendants seront à même de résoudre ou d'utiliser. C'est encore lui qui permet à l'industriel japonais d'utiliser l'invention faite en Allemagne, c'est grâce à lui que les points de vue exprimés par tel ou tel d'entre nous peuvent connaître une audience qui va dépasser l'entourage immédiat.

On mesure dès lors l'importance de cet outil, et l'importance non moins grande qu'il y a à l'utiliser correctement (il y a plusieurs façons d'entendre ce « correctement » et la suite du texte montrera celle qui est choisie). »

J'ai également repris ce terme anglais, n'ayant pas trouvé de terme français qui convienne. Toutefois la revue *Fictions* d'avril 1961 contient un article de Fereidoun Hoveyda, *Les systèmes non-aristotéliens : de Korzybski à Van Vogt et à Jacques Bergier*, dans lequel il traduit time-binding par « maîtrise-du-temps », et « time-binder » par « maîtreur-du-temps » : voir page suivante, la suite de cette note.

3. Fonction magique, décrite et expérimentée par Brion Gysin et William Burroughs: "L'écriture sert à faire arriver les événements" (Brion Gysin) : « *Mektoub, c'est écrit* » : un écrivain écrit un scénario de la réalité que ses lecteurs peuvent ensuite actualiser dans leur propre vie, et créer ainsi leur réalité.

4. A travers le lien qu'elle crée entre l'auteur et le lecteur, l'écriture instaure une collaboration entre ceux-ci, qui produit, en fonction du principe de non-additivité mathématique, un phénomène appelé par BURROUGHS et GYSIN le '**tiers esprit**': "*Gysin: ... lorsque vous associez deux esprits... / Burroughs : ... Il y a toujours un tiers esprit.../ Gysin : ... Un tiers esprit supérieur.../ Burroughs : ... Comme un collaborateur invisible.*" (*Oeuvres Croisées* Ed. Flammarion - titre original *The Third Mind*). Le tout est supérieur à la somme des parties. **En matière de coopération humaine, 1 + 1 = 3.**

Un des objectifs d'Interzone Édition consiste à engendrer une prise conscience de ces fonctions, dont la connaissance reste limitée aux lecteurs de BURROUGHS et de KORZYBSKI, et à les appliquer pratiquement.

Le danger des systèmes

Korzybski aimait à répéter que sa seule découverte essentielle consistait en une définition originale de l'être humain. Résultat qui pourrait paraître dérisoire, une définition n'étant pas grand-chose. Pourtant une définition peut être *tout*. De quoi s'agit-il ? L'homme, dit Korzybski, est un « *time-binder* ». J'ai longtemps essayé de trouver un équivalent à cette expression. J'avance provisoirement le suivant : « *maîtreur-du-temps* ». Un

La maîtrise-du-temps et la sémantique générale

Le point de départ de Korzybski consiste en une de ces observations très rares qui ne paraissent évidentes qu'après avoir été formulées. L'homme diffère de tous les autres êtres vivants par sa capacité de *maîtriser-le-temps*. Korzybski veut dire que seul l'homme peut transmettre des informations de génération en génération. La culture humaine et la civilisation sont justement le résultat des expériences accumulées grâce à cette capacité, née elle-même de la possibilité pour l'être humain de communiquer avec ses semblables par l'utilisation de symboles. Dès lors les problèmes

Troisième partie : Restructuration économique à partir de la base, en fonction des ressources réelles, des moyens réels et des besoins humains réels (avril 2020)

Je propose de partir des données réelles des gens de la base, à savoir ceux qui ont peu d'argent ou n'en ont pas du tout, et dont je fais partie avec une retraite de 500 euros mensuels, en me limitant à un niveau que je peux observer, dont je peux parler en connaissance de cause, et sur lequel je puisse avoir une certaine maîtrise. Autrement dit, je parle du niveau d'abstraction le plus bas, celui des faits.

Selon l'économie officielle, le montant de nos ressources se mesure en argent, les moyens dont nous disposons sont limités aux biens que nous possédons. Autrement dit, en théorie, si nous n'avons pas d'argent ni de biens, nous ne pouvons rien faire.

Interrogeons-nous sur ce qu'est l'argent : un symbole d'échange dont la valeur repose sur une convention : exemple : la valeur des monnaies dépend des autorités du marché qui la fixent, elle n'est pas statique mais évolue d'un jour à l'autre.

Nous pouvons faire des échanges en utilisant l'argent si nous en avons. Si nous n'en avons pas, nous pouvons également nous en passer. Or il arrive que les échanges que nous pouvons effectuer sans utiliser d'argent soient plus profitables pour nous que si nous en utilisions.

I. Comment gagner de l'argent sans en utiliser

Un exemple concret :

Quand je travaillais à mon compte comme psychothérapeute, les entretiens étaient d'une heure, payés 30 € de l'heure. Le montant était bien inférieur aux tarifs usuels (généralement un minimum de 50 € pour 30 ou 45 minutes), mais ils étaient adaptés aux moyens de la clientèle locale, et je ne voyais pas l'intérêt, en plus des problèmes dont les gens venaient m'entretenir, d'y rajouter des difficultés financières. Si ce montant avait été supérieur, une partie des gens qui venaient consulter n'auraient pas pu les payer. Et il arrivait parfois que certains ne puissent pas déboursier 30 € du tout.

Dans ce cas, je leur proposais l'échange suivant : une heure d'entretien psychothérapique contre une heure de travail à réaliser en fonction de mes besoins (un coup de main dans le jardin, ou dans la maison).

Ma porte d'entrée avait besoin d'être repeinte, et un client désargenté m'a proposé de la repeindre car il aimait beaucoup ce travail. Nous avons donc procédé à cet échange, et il a repeint ma porte avec de la peinture que j'avais achetée auparavant dans l'intention de la repeindre moi-même.

De son côté, cet échange lui a permis d'économiser 30 € par entretien.

De mon côté, si cette formule m'a privée de l'argent que m'aurait rapporté les quelques entretiens dont il a bénéficié, leur somme était de toute façon inférieure à celle que j'aurais dû payer pour faire repeindre la porte par un professionnel, ce qui était au-dessus de mes moyens. Au niveau du résultat, le travail était mieux fait que si j'avais repeint la porte moi-même.

Autrement dit, nous avons utilisé nos propres ressources pour les échanger sur la base d'un commun accord et cette formule s'est révélée plus profitable financièrement pour les deux parties que si nous avions procédé sur les bases du système classique.

Nous voyons donc que l'absence d'argent ne nous empêche pas d'utiliser nos propres ressources.

II. Lister les ressources

Les ressources dont nous disposons sont évaluées dans le monde du travail en fonction de normes théoriques : diplômes, expériences professionnelle, etc.

Toutefois nos ressources réelles ne se limitent pas du tout à cela.

Prenons un papier et un crayon et faisons un tableau de 3 colonnes pour faire lister :

1. Ce que nous pouvons faire à partir des normes théoriques (diplômes, etc.)
2. Ce que nous savons et pouvons réellement faire en utilisant nos moyens réels,
3. Ce que nous aimerions faire en fonction de nos goûts, etc.

en tentant d'inclure le maximum de domaines sans les limiter par des aprioris.

Nous voyons alors que nos ressources réelles sont bien plus étendues que nos ressources théoriques, et qu'il y en a parmi elles certaines auxquelles nous n'avons jamais pensé auparavant. Si en plus nous avons de l'argent, nous pouvons bien entendu l'inclure dans cette liste.

En ce qui me concerne, si j'avais limité doctrinalement mes ressources à mes seules compétences professionnelles, dévaluées dans un système de santé visant à la disparition de la psychiatrie, et au salaire que je gagnais en tant qu'infirmière psy, je ne me serais jamais intéressée à la sémantique générale, je n'aurais jamais rien traduit, ni écrit, ni publié et mes activités sur internet se seraient limitées à quelques échanges personnels et à l'utilisation des logiciels des sites de paiement et démarches administratives en ligne. J'aurais eu un parcours professionnel plus classique, je bénéficierais aujourd'hui d'une retraite correcte, mais la valeur en argent de ce que j'aurais gagné avec des salaires minimes aurait été bien inférieure à la valeur réelle de tout ce que j'ai réalisé par la suite hors de ce cadre.

Nous pouvons également faire la même chose avec le milieu dans lequel nous vivons, en nous renseignant en fonction des rencontres que nous faisons sur des possibilités qu'il offre et que nous ignorons pour le moment : nous listons alors :

1. Ce que nous propose en théorie le marché du travail,
2. Les opportunités réelles du milieu sur le moment en fonction des besoins humains réels, des demandes réelles, et que nous n'avons pas prises en compte jusqu'ici,

Nous voyons alors que le territoire réel comporte plus de possibilités que celles contenues dans la carte théorique.

Demandons-nous ensuite ce que nous pouvons faire à partir de là en utilisant nos ressources réelles pour répondre aux besoins du milieu, avec des gens que nous choisissons.

III. Autoproduction alimentaire

Il est possible d'utiliser les moyens dont on dispose pour produire une part de sa nourriture : rien de bien révolutionnaire ici : c'est ce que font la plupart des retraités qui disposent d'un jardin autour de moi : avoir des poules qui donnent des œufs et qui nettoient les déchets alimentaires, faire pousser des légumes, avoir des arbres fruitiers. Sur cette base il est possible de faire des échanges à l'échelle du quartier.

Chercher des solutions pour traiter ensemble les problèmes pratiques auxquels les gens sont confrontés, comme des alternatives aux maisons de retraite, en constituant une équipe de service à la personne (voir *Bienvenue dans votre futur : Des équipes indépendantes aides-soignantes et infirmières de services à la personne: une alternative au travail en institution*)²⁹

Nous voyons ici qu'à partir de la base, nous sommes capables de trouver ensemble des solutions aux problèmes concrets auxquels nous sommes confrontés, et de les mettre sur pied. A ce niveau, cela dépend d'une volonté individuelle : choisir d'appliquer dans la vie de tous les jours un modèle de relation basé sur la complémentarité et l'ouverture.

C'est d'ailleurs ce qu'ont fait spontanément de nombreux citoyens durant le confinement de l'épidémie du coronavirus, en prenant en charge la gestion des problèmes auxquels ils étaient confrontés, palliant ainsi l'incapacité des autorités, et réussissant à le faire à la place de celles-ci.

IV. Des conventions basées sur un commun accord

Le système d'échange basé sur la valeur de l'argent repose sur le fait que nous acceptons implicitement cette convention. Or un système d'échanges implique des participants, et son utilité est fonction de celle qu'elle a pour les participants.

Dans une situation économique florissante, où les citoyens d'un pays ont les moyens de vivre décemment de leur travail, ils disposent de l'argent nécessaire à leurs besoins.

Dans une situation économique dégradée génératrice de précarité, le nombre de gens qui disposent d'argent est inférieur à celui qui n'en dispose pas. Ce faisant, l'argent circule dans les mains d'une minorité, la majorité des gens se trouvant alors dans l'impossibilité de répondre à leurs besoins avec un symbole d'échange qu'ils n'ont pas.

Une telle situation engendre généralement un conflit entre les possédants et les dépossédés, et des tentatives de renverser l'ordre établi par la force.

²⁹ En ligne à http://semantiquegenerale.free.fr/Alternative_institution_08072018.pdf . Publié dans *Psychiatrie, Le Carrefour des Impasses* <https://www.interzoneeditions.net/19pci-alternative>

En pratique, les dépossédés ont également le choix de s'entendre entre eux pour faire les échanges qui leurs conviennent, sur la base de symboles qu'ils choisissent, le choix du symbole dépendant alors non d'un ordre établi, imposé de manière générale par les possédants, mais de celui de ses utilisateurs, dès l'instant où deux d'entre eux se mettent d'accord pour en utiliser un dont ils disposent et qui a une valeur commune pour eux, ou pour se passer de symbole d'échange à travers des échanges directs.

V. Du côté des possédants

Selon les règles en vigueur pratiquement dans une économie basée sur la compétition pour s'approprier l'argent sur la base de rapports de force, nous constatons que l'enrichissement des uns dépend de l'appauvrissement des autres. Ceci dit, les possédants peuvent également changer ces règles.

Exemple

Quand la valeur financière devient inversement proportionnelle à la valeur réelle

Dans le cas de ma documentation en sémantique générale que je mets en ligne depuis 1997, celle-ci a une valeur réelle, qui repose sur son utilité: un outil de pensée permettant de résoudre des problèmes humains. Mais à ce stade, elle ne rapporte pas d'argent : je vends les livres que j'édite, mais sans bénéfice, le prix des livres, inchangé depuis 2008, couvrant les frais de papier et d'encre. Dans la mesure où mon travail et le mode de diffusion ne sont pas conçus pour gagner de l'argent et n'en rapportent pas, ce travail n'a, à ce stade, aucune valeur financière.

Toutefois il convient de considérer la valeur qu'il acquiert à travers sa diffusion par les gens qui la lisent, la reproduisent, certains dans un contexte personnel, ou pédagogique, d'autres dans un contexte professionnel (consultants, coaches, universités, centres de formation, etc.). A ce niveau, mon travail est alors copié, reproduit, puis monnayé, acquérant ainsi une valeur financière, dont les bénéficiaires se gardent bien de m'informer.

Mais en raison des détournements, déformations, instrumentalisation, etc., du travail d'origine, sa valeur réelle se dévalue : ce qui est vendu trop souvent au bout du compte n'est pas de la sémantique générale, mais des impostures intellectuelles dépourvues de l'utilité qu'elles sont censées avoir. Autrement dit, l'augmentation de la valeur financière après « customisation » de la discipline, qui repose sur une fraude, réduit à néant son utilité et sa fonction, et ce faisant, sa valeur réelle : il ne s'agit plus d'un outil de pensée servant à résoudre des problèmes humains, mais d'un argument de vente, d'une vitrine, parfois sans aucun rapport avec le contenu du produit de vente qui s'en réclame. Autrement dit, cette valeur financière est inversement proportionnelle à la valeur réelle.

Le fait est que toute personne qui lit l'anglais peut se passer de mon travail : elle est capable d'étudier Korzybski dans le texte, et d'effectuer à partir de là sa propre recherche à travers ses propres domaines d'activité, comme l'ont fait d'autres avant et après moi en procédant sur la base d'une démarche scientifique.

Comment résoudre le problème

Ce qui est en question ici, avant toute autre considération, est un mode de comportement : apparaît tout un secteur de l'économie basé sur la fraude, l'escroquerie et la manipulation, dont les produits de vente sont dépourvus de valeur réelle, et par conséquent, dont la valeur financière, usurpée, ne représente rien.

Ce comportement n'est pas spécifique de mon cas particulier, il s'agit d'un type de comportement modélisé et quasiment institutionnalisé en économie depuis quelques décennies. Or il existe des lois contre ce genre de comportements.

Ceci dit, on peut également envisager que leurs auteurs, confrontés aux faits, puissent décider d'en changer, ne serait-ce que par simple souci d'auto-préservation. Donc le problème de base peut être résolu par un simple changement de comportement : cesser de mentir, de voler, de tuer, etc. Ce qui est une question de volonté individuelle et de prise de conscience, autrement dit de responsabilité personnelle. Ils pourraient ainsi, au lieu d'appauvrir plus pauvre qu'eux, le payer selon son dû, et tirer un bénéfice de cet enrichissement.

C'était en théorie le principe sur lequel reposait au départ le financement participatif, apparu aux États-Unis à la fin des années 2000, mais celui-ci est biaisé dans la mesure où celui qui sollicite de l'argent dans un objectif affiché futur parie sur des résultats hypothétiques non garantis, et que les gens qui lui avancent l'argent n'ont aucune certitude de le récupérer au bout du compte. En outre, certains bénéficiaires de ces financements n'ont au départ pas la moindre intention de rembourser quoi que ce soit à qui que ce soit. Dans ce cas, les gens qui les ont aidés en tablant sur une confiance réciproque sont trompés et lésés.

La conclusion que j'en tire est que toute entreprise qui commence par évaluer le niveau financier dans des buts donnés à partir de prévisions théoriques et avant d'avoir réalisé quoi que ce soit, pour dans un deuxième temps faire correspondre les activités prévues au budget prévisionnel, et qui limite ses activités à l'argent dont elle dispose, inverse le processus naturel d'abstraction : l'action est structurée selon une construction mentale théorique, une doctrine, etc., sans rapport avec les faits.

L'ordre naturel d'abstraction correct consiste à commencer par observer les faits, pour ensuite adapter les autres niveaux à ceux-ci : en économie, commencer par réaliser ce qu'on entreprend, sur la base de l'ensemble des moyens dont on dispose, pour ensuite adapter l'utilisation de l'argent aux besoins réels, nécessite en réalité beaucoup moins d'argent.

En procédant de cette façon, on commence par voir si ce que l'on envisage de faire est réalisable ou non. Une fois l'entreprise menée à bien, il est alors possible de se poser la question de ce qu'il convient d'en faire, mais alors on table sur du réel, du tangible et démontrable, qu'il s'agisse d'un livre, d'un produit artisanal, d'un travail intellectuel, etc.. Vous pouvez ensuite y apporter des améliorations au fil du temps, etc.

Or cette inversion de l'ordre naturel d'abstraction n'est pas nouvelle : elle repose sur une logique de pensée antique qui a perpétué, de génération en génération depuis 2500 ans, les mécanismes de pensée dont nous avons ainsi hérité malgré nous et sans le savoir. A ce niveau, qui nous échappe, il n'est bien évidemment plus question de culpabilité ni de responsabilité de qui que ce soit, dans la mesure où ce dont il est question ici est une problématique de civilisation.

La solution la plus sensée, la plus simple et la moins onéreuse, une fois que nous avons pris conscience de ces éléments, consiste à apprendre à manier correctement les niveaux d'abstraction, ce qui résoudrait le problème plus rapidement et plus efficacement que de juger des gens qui, indépendamment de leurs intentions et des nuisances qu'ils provoquent, n'ont jamais appris à le faire.

DIFFERENTIEL STRUCTUREL

The diagram illustrates the 'DIFFERENTIAL STRUCTURE' of abstraction. At the top is a large funnel-like shape representing the 'Événement' (Event) level, filled with dots. Below it is a smaller circle representing the 'Objet' (Object) level, also filled with dots. At the bottom is a rectangle representing the 'mot' (Word) level. Lines connect the dots between levels, representing characteristics. A vertical axis on the right is labeled 'Description' and 'Inférence'. A dashed line indicates the path of abstraction.

Le plan en haut représente le niveau des événements, le disque, le niveau des objets, et le rectangle, le niveau des mots.

Lignes reliant entre elles les caractéristiques

- du plan : événement
- du disque : objet
- du rectangle : mot
- ou des deux premiers niveaux : caractéristiques dont il a été tenu compte dans l'élaboration que notre système nerveux a fait des matériaux qui lui ont été proposés.

Lignes qui n'aboutissent nulle part : caractéristiques laissées de côté.

Tenir compte de certaines caractéristiques et en laisser d'autres de côté c'est faire une **ABSTRACTION**.

Le différentiel structurel apprend à distinguer les niveaux d'abstraction.

- ❖ le niveau des événements : échappe à toute prise directe.
- ❖ le niveau de l'objet : nous avons prise sur lui mais en lui-même il demeure inexprimable.
- ❖ le niveau verbal : nous nous servons du mot pour désigner l'objet.

➔

- l'objet n'est pas l'événement
- le mot n'est pas l'objet
- l'objet est désigné verbalement par tel mot.

Les animaux n'ont pas accès aux niveaux verbaux.

(Extrait de l'Introduction à la Sémantique Générale de Korzybski, H. BULLA DE VILLARET)

1 ...

Un événement se produit

Un événement se produit...

2 ...

Je sens (en partie) ce qui se produit...

3 ...

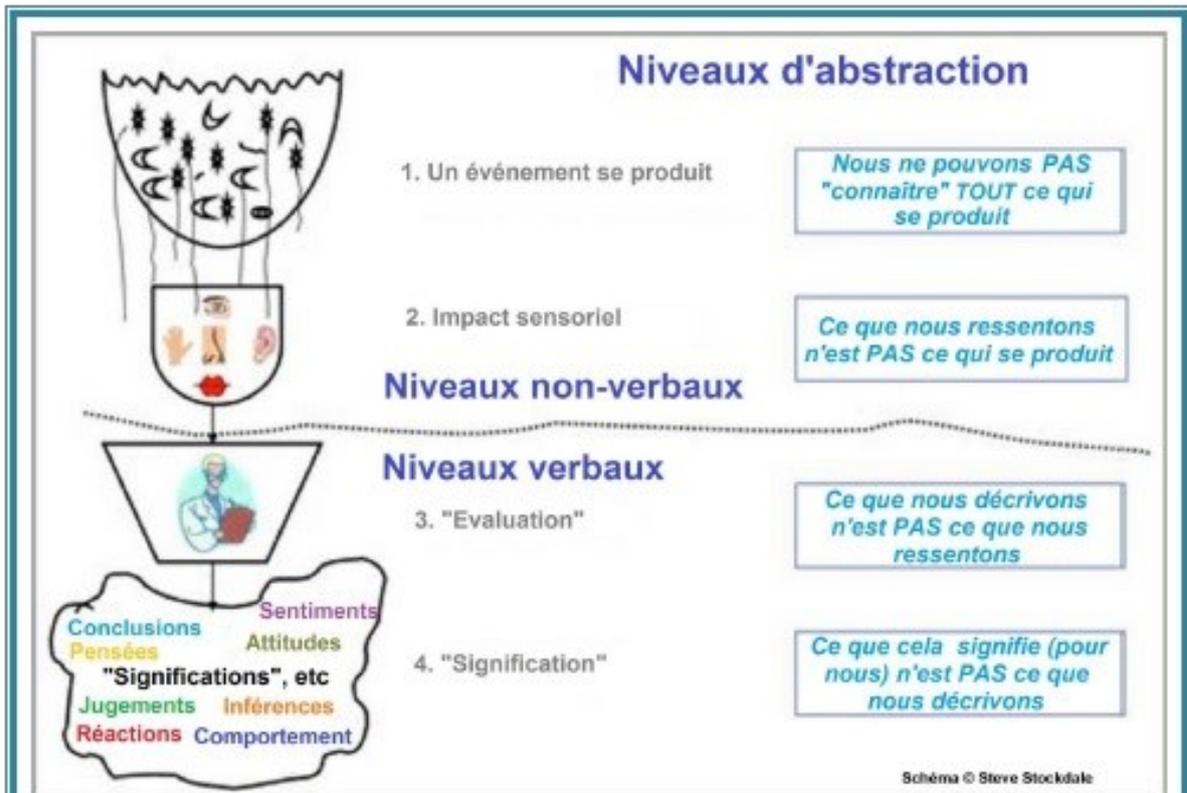
Je décris ce que mes sens perçoivent

... etc.

Ce que l'événement signifie pour moi

J'attribue une signification, je fais des inférences, les relie à des croyances, je porte des jugements, j'élabore des théories, etc...

Schéma © Steve Stockdale
Interzone Editions www.interzoneeditions.net



Démarche scientifique

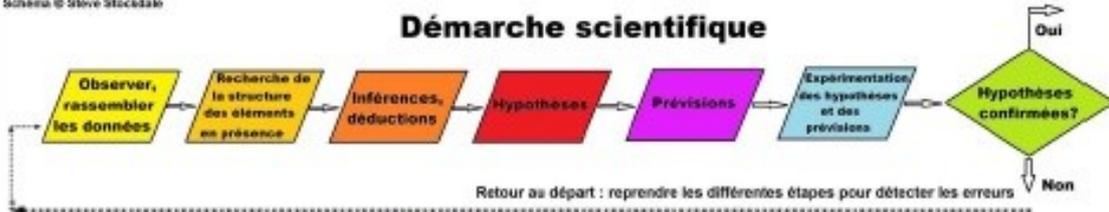
(Extrait de *l'Introduction à la Sémantique Générale* de Korzybski, H. BULLA DE VILLARET)

- Dans ses observations le savant se penche notamment sur des **comportements** dont il va s'attacher à déceler la **structure**.
- Il se demandera ensuite quelles doivent être à leur tour les **structures des éléments en présence** pour permettre une telle structure de leurs comportements.
- Il fera ensuite des **inférences** qui lui permettront alors de bâtir des **hypothèses**.
- Sur la base de ces **hypothèses**, il dégagera des **prévisions** relatives aux comportements.
- Il lui faudra alors **retourner à l'observation** de ces derniers pour examiner si ces prévisions se réalisent et si, par conséquent, son hypothèse est **conforme à la structure des faits**.

Toute acquisition véritable de connaissance repose sur une étude des relations, une recherche des structures.

(Extrait de *l'Introduction à la Sémantique Générale* de Korzybski, H. BULLA DE VILLARET)

Schéma © Steve Stockdale



Interzone Editions www.interzoneeditions.net

Indépendamment des possédants: exemple à l'échelle d'un quartier

Il y a bien sûr les possibilités décrites plus haut dans l'article [VI. Janvier 2006: une mondialisation non-aristotélicienne?](#) au paragraphe 2. Simulations.

Mais il y en a d'autres.

Imaginons un groupe de gens disposant de moyens différents et de capacités différentes à l'échelle d'un quartier. Ces gens souhaitent coopérer au niveau économique, en fonction de ce que chacun souhaite apporter à l'ensemble.

Ils se réunissent et chacun fait part de ses propres besoins non satisfaits actuellement (alimentation, hébergement, connexion internet, etc.) et met sur la table ses propres ressources, ce qu'il propose d'apporter, en fonction des besoins des autres.

Exemple

Untel 1, qui a de l'argent non utilisé sur un compte d'épargne qui ne lui rapporte presque rien, propose une somme donnée pour investir dans un but commun,

Untel 2 qui n'a pas d'argent propose ce qu'il sait faire et les moyens dont il dispose : un jardin qu'il peut cultiver et des poules qui lui donnent plus d'œufs qu'il n'en consomme,

Untel 3 n'a pas d'argent et est sur le point de se retrouver sans domicile, mais il peut aider Untel 1 et 2 à faire des travaux dans leurs maisons, au jardin, etc.

Untel 4 a des connaissances en informatique et du matériel dont il peut faire bénéficier ses voisins,

Untel 5 a une maison à vendre, inoccupée,

Etc.

Ensuite ils peuvent considérer le total dont ils disposent réellement à partir de ce « pot commun » et voir ce qu'ils peuvent effectivement en faire pour répondre aux besoins et souhaits respectifs, en partant des plus urgents (logement, alimentation, internet) et des demandes des uns et des autres.

Nous voyons donc qu'il n'existe pas une seule méthode pour réduire les inégalités, en fonction d'une seule doctrine ou d'un seul pôle de décision, mais une multitude de possibilités, qui dépendent non de la décision de décideurs autorisés, mais de celle de chacun.

VI. Un résultat supérieur à la somme des parties

Comme nous l'avons démontré à l'échelle d'Interzone, les résultats auxquels nous sommes parvenus en appliquant ce système étaient bien supérieurs à la somme des parties.

Ils n'étaient pas planifiés, n'étant pas prévisibles à l'avance. Le réseau est né suite à la mort de Burroughs d'une décision collective basée sur l'envie d'individus de partager leurs centres d'intérêt et réalisations autour de cet auteur. Ces résultats ont été obtenus en utilisant les opportunités qui se sont présentées spontanément au fur et à mesure, en fonction des gens réels, de leurs propositions, qui reposaient sur leurs envies, hors de toute théorie économique, de tout cadre idéologique ou politique, ou de toute doctrine ou système imposé, ou de tout projet prévisionnel, ce qui n'aurait pas eu de sens dans ce contexte. En revanche, il reposait sur une structure de relation basée sur l'assistance mutuelle.

VII. Un état d'esprit similaire dans des organisations différentes

Si j'avais une comparaison à faire avec d'autres organisations / expériences et un état d'esprit similaire, je suppose qu'en France, le scoutisme³⁰ ou Emmaüs ou certains monastères ou d'autres réalisations s'en rapprocheraient le plus, à savoir des structures différentes, aux niveaux national ou international, composées de membres de pays différents, de cultures et de religions / croyances différentes, mais capables de se rassembler et d'agir de façon coordonnée, avec un esprit humaniste, ouvert, créatif, inventif, et une structure de relation basée sur le respect de soi-même et des autres.

En Inde j'ai été très impressionnée par l'organisation économique des Sikhs, dans les gurdwaras où j'ai séjourné : ouverts à toutes les religions, toutes les nationalités, et toutes les positions sociales, ils offrent des repas et un hébergement gratuits ainsi qu'un ensemble de services (médicaux, éducatifs, etc.) : lors des repas composés de daal (lentilles) et de chappattis, vous pouvez vous trouver assis entre un mendiant et un directeur de banque. En échange de l'hébergement et de la nourriture, vous donnez de votre temps librement pour participer à la confection des repas, ou la réfection d'un bâtiment, etc., ou vous donnez de l'argent si vous en avez. Un tel système économique constitue un rempart contre le déclassement, l'extrême pauvreté et les conflits sociaux : même si vous êtes un mendiant et que vous n'avez rien, vous pouvez bénéficier de deux repas par jour et en échange faire profiter la communauté d'un travail de votre choix, correspondant à vos capacités et aux besoins du lieu, sans contrainte. Le statut social des participants n'est pas une source d'opposition ni de lutte, il ne les empêche pas d'être des éléments d'un même ensemble, auquel tous coopèrent.

Parmi les initiatives qui émergent actuellement (mai 2020), ce que je lis du modèle de l'innovation frugale de Navi Radju et des expérimentations dont il témoigne me semble également du même ordre. Idem pour l'Institut Rousseau de Gaël Giraud et bien d'autres.

De même que je constate qu'aujourd'hui en France se multiplient les actions gratuites et les gestes d'entraide, sous de multiples formes, émanant des individus eux-mêmes, pour remédier au manque de moyens face à l'épidémie de coronavirus.

Ainsi ces initiatives, qui vont dans le même sens d'où qu'elles viennent, ne sont pas en compétition, elles sont complémentaires. Ayant une structure similaire, elles constituent des éléments d'un même ensemble humain qui les contient. Elles ne sont donc pas

³⁰ Voir le récit de Michel Aubert, *Train Sanitaire 529 – Voyage en zone libre*, pdf en accès libre. https://www.interzoneeditions.net/TRAIN_SANITAIRE_529.pdf

opposables, mais peuvent s'organiser ensemble pour agir plus efficacement et s'enrichir mutuellement en tirant partie de leurs spécificités.

VII. Des modèles viables et complémentaires

De tels modèles sont-ils viables ? Dans la mesure où certains existent depuis des siècles, oui. Donc ils ne sont nullement « idéalistes », contrairement aux systèmes de relation basés sur le conflit et les rapports de force, qui génèrent des crises successives et finissent inéluctablement par s'effondrer.

Sont-ils compatibles entre eux ? Dans la mesure où ils sont structurellement similaires, oui. Ils ne sont pas en compétition les uns avec les autres, mais présentent chacun des spécificités inhérentes aux cultures et aux pays dont ils sont issus. De multiples expérimentations ont été et sont tentées sous différentes formes, et peuvent ainsi s'enrichir mutuellement. Les gens qui les appliquent sont capables de travailler les uns avec les autres spontanément.

Il me paraît difficile, sinon impossible, d'imposer une économie verticale basée sur des dogmes (économiques, politiques, etc.), c'est pourquoi les tentatives pour construire de tels modèles, y compris en opposition aux dogmes économiques actuels, me paraissent vouées à l'échec. Pour être viables, de telles structures ne peuvent reposer que sur le volontariat et la volonté personnelle: émanant de la base et mises en place par la base; il est impossible de les imposer d'en haut.

J'ai élaboré le concept d'économie non-aristotélicienne en partant des données dont je disposais, et en appliquant une démarche scientifique basée sur l'application pratique et la confrontation aux faits, mais les autres modèles qui parviennent au même résultat sur d'autres bases, et qui ne m'ont pas attendue pour le faire, sont tout aussi efficaces et pertinents.

Le fait est que si le principe d'entraide mutuelle semble au-delà des capacités d'entendement de nos théoriciens en économie, en revanche, il est appliqué dans de nombreuses cultures traditionnelles, dont les gens qui en sont issus, plus habitués que les Occidentaux à des conditions de vie précaires, l'appliquent spontanément. Autrement dit, il n'y a pas besoin d'être sorti de Saint-Cyr pour le comprendre ; c'est à la portée de tout un chacun.

Conclusion

Les experts et spécialistes autorisés en économie sont certainement compétents dans des cadres théoriques donnés limités à une minorité, mais leurs résultats démontrent que ces cadres sont dépourvus d'utilité commune, se révélant préjudiciables au niveau de l'ensemble national et international.

En outre, il me paraît irréaliste d'attendre des décideurs en matière économique qu'ils proposent aux citoyens précaires des réformes répondant aux besoins de ces derniers, d'une part parce qu'ils n'ont aucune expérience de la précarité, n'en ont qu'une vision abstraite et idéologique, et d'autre part parce que le système dans lequel ils fonctionnent en est à l'origine, la planifie sciemment, qu'il repose sur le parasitisme, le pillage et le mépris de ceux qu'ils dépossèdent.

Du côté des possédants comme des dépossédés, une conception des rapports sociaux par opposition, basée sur la seule prise en compte des biens matériels, générant l'exclusion et la négation de l'autre - exploitation des « gens qui ne sont rien » chez les premiers et les partisans de « luttes » contre des abstractions diverses chez les autres – ne peut qu'engendrer des conflits et rend impossible une coopération entre des gens qui partent du postulat qu'ils sont ennemis les uns des autres. Elle ne peut déboucher que sur des rapports de force et la destruction mutuelle.

D'où la nécessité d'une conception globale restituant aux gens leur humanité, et d'une structure de relation basée sur l'ouverture aux autres et la complémentarité.

Le principal problème me semble alors non pas seulement « économique » ni « politique », c'est avant tout un problème de barrières mentales, et de modèles conceptuels auxquels les gens s'identifient, qui les incitent à se concevoir en opposition à d'autres, sur la base de préjugés et d'idées fausses, qui reposent sur l'irresponsabilité et engendrent des sentiments de haine de part et d'autres. De tels modèles ne peuvent être considérés comme « civilisés » dans la mesure où ils nous départissent tout bonnement de notre humanité.

L'épidémie de coronavirus a mis en lumière le fait que les gens les plus indispensables au pays sont ceux qui ont les salaires les plus maigres : ils ont le pouvoir de faire, de réaliser les tâches nécessaires au bon fonctionnement du pays, même s'ils sont peu ou pas diplômés (aides à domicile, personnel de santé, du bâtiment, travailleurs agricoles, etc.). Autrement dit, ils sont ceux dont la valeur réelle est la plus importante. Les discours visant à les dévaloriser, les sous-payer, et rejeter sur eux la culpabilité de la situation économique, et qui émanent de gens dont l'utilité pour le pays est moindre, sont sans fondement. En outre, étant les plus indispensables, c'est eux qui disposent du pouvoir réel :

"Le pouvoir est fonction d'abord de l'indispensabilité de la fonction, pour l'ensemble humain considéré. Tout individu ou tout groupe d'individus non indispensables à la structure d'un ensemble n'ont pas de raison de détenir un "pouvoir", puisque cet ensemble peut assurer sa fonction sans eux." (Henri Laborit, "La Nouvelle Grille", p. 182).

En établissant des relations directes entre eux, sans interférence de niveaux parasitiques, les niveaux les plus bas peuvent s'organiser, non pas contre ces derniers, mais

indépendamment d'eux. En d'autres termes, c'est d'eux que dépend fondamentalement la situation.

Cette épidémie et la pénurie de masques ont démontré que les citoyens étaient en mesure, collectivement, et spontanément, sans l'avoir planifié à l'avance, de réussir là où les décideurs et dirigeants ont failli. Ils n'ont pas obéi à des mots d'ordre politique, n'ont pas mis en place de commission d'experts, ils ont pris, individuellement, la décision de s'impliquer pour réduire la pénurie, bénévolement, sans que personne ne le leur ait demandé. Idem dans les autres domaines où des gens ont œuvré personnellement pour remédier aux conséquences humaines de cette épidémie et cette pénurie.

D'où l'urgence pour les niveaux les plus élevés d'en tirer les conclusions les concernant, et de changer leurs postulats : en tant qu'êtres humains, ils ont aussi la possibilité d'évoluer : en comprenant qu'ils ont tout intérêt à modifier leur structure de relation avec ces niveaux les plus bas, à cesser de vivre à leurs dépens et de leur attribuer la culpabilité de leur propre comportement et en les punissant à leur place, il peuvent aider les dépossédés à ne plus l'être.

Une économie qui repose sur le mensonge et l'escroquerie n'est pas viable : ce n'est pas une question de morale, mais de bon sens. Les doctrines politiques qui les sous-tendent, généralement calquée sur Machiavel (1469-1527), visent au maintien de la seule structure de dominance, au mépris de toute autre considération. Elles légitiment des comportements contre lesquels notre système législatif est censé nous prémunir, tout en multipliant parallèlement à l'encontre des citoyens des interdits fondés sur la notion de crime sans victime.

Un tel système ne demande aucune compétence ni aucune connaissance réelle. Une expertise qui repose sur la manipulation finit par apparaître pour ce qu'elle est et perdre toute crédibilité, et avec celle-ci, sa valeur financière.

Il est bien entendu possible de museler les citoyens, de gouverner le pays en monarchie absolue au nom de la République, mais le décalage entre le modèle d'origine et la contrefaçon devient alors évident. A l'intérieur du pays, aucun élu ne l'a été sur un tel programme, qui repose sur une fraude et une méconnaissance totale des bases élémentaires de la démocratie républicaine. Les citoyens de ce pays ne sont pas des sujets corvéables à merci pouvant être traités comme de la valetaille, mais les employeurs réels de leurs élus qui sont à leur service et leur sont redevables de leur gouvernance.

A l'extérieur de nos frontières, nos décideurs économiques ont une propension désastreuse à attribuer à leurs doctrines la supériorité de leur culture. Or considérer encore aujourd'hui des pays comme la Chine et l'Inde comme des « pays émergents », en les identifiant à une vision dépassée de pays du tiers-monde, alors qu'en réalité, leur puissance économique est aujourd'hui supérieure à la nôtre, est totalement irréaliste et n'est plus du tout crédible. Prétendre imposer « nos valeurs » à d'autres cultures alors que notre pays est incapable lui-même de les respecter et de les appliquer à l'intérieur de ses frontières n'est plus réaliste. L'ancien modèle économique de domination-soumission du Nord sur le Sud au niveau international repose sur des clichés d'un autre âge, et les anciennes cartes utilisées pour le décrire ne correspondent pas plus au territoire actuel qu'une carte de Paris en 1900 ne correspond au Paris d'aujourd'hui. Si ce modèle apparaît, confronté aux faits, comme étant inadapté à la réalité actuelle, si les arguments sur lesquels il base son autorité s'effondrent, ce sont non seulement, à l'échelle du pays, les relations avec les citoyens qui s'en trouvent bouleversées, mais également tout l'ordre économique international.

Ainsi si les niveaux les plus bas peuvent s'en sortir ensemble, en revanche ceux du haut ne peuvent fonctionner sans la base, ils dépendent directement et fondamentalement d'elle. Celle-ci peut alors leur proposer un modèle de relation entre gens sensés et de bonne compagnie. S'ils le refusent en s'accrochant désespérément à leurs faux postulats en dépit des faits, ils finiront par apparaître comme complètement déconnectés de la réalité, dans la situation d'un satellite coupé de sa base de lancement, perdu dans l'espace.

En revanche si les niveaux du haut acceptent ce changement de relation non pas au niveau des mots, mais en commençant à l'appliquer pratiquement, une fois disparues les situations de précarité, que la base est stabilisée et que tout le monde dispose au moins d'un minimum pour vivre, c'est tout l'édifice économique qui s'en trouve renforcé, y compris les niveaux du haut.

Ainsi la réponse à nos problèmes économiques et politiques est d'une simplicité biblique : elle repose sur un simple changement de relations et de comportement, et sur la volonté des individus de l'effectuer, à quelque niveau auquel ils se situent, et quels que soient leur pays et leurs cultures. Il ne dépend pas des politiques ni d'aucune autorité, ne nécessite pas d'études ni de commissions d'experts, il dépend de chacun de nous.

En conséquence il nous appartient, aux uns comme aux autres de prendre conscience de nos responsabilités personnelles respectives en la circonstance, de prendre en compte nos ressources réelles et notre pouvoir réel et de nous réapproprier nos capacités de symboliser, car si nous ne le faisons pas, personne ne pourra le faire à notre place.

Isabelle Aubert-Baudron, 26/05/2020

Une économie non-aristotélicienne

Achévé d'imprimer par

Interzone Éditions

Novembre 2020

ISBN: 979-10-94889-05-3

Édition électronique : mai 2020

<https://www.interzoneeditions.net/une-economie-non-a/>

<https://www.semantiquegenerale.net/econona.pdf>

Dépôt légal de la version imprimée : novembre 2020

UNE ÉCONOMIE NON-ARISTOTÉLICIEENNE

Isabelle AUBERT-BAUDRON



Ce document comporte trois parties, qui peuvent être lues indépendamment les unes des autres :

1. Les sources documentaires contenant les textes relatifs à l'économie non-aristotélicienne publiés sur le blog *Pour une économie non-aristotélicienne* à partir de 2010 et mis à jour dans cette publication. Cette partie contient entre autres des extraits d'ouvrages d'Alfred Korzybski en sémantique générale et d'Henri Laborit en biologie, à partir desquels cette recherche a été entreprise et dont elle est une application.

2. Les articles publiés sur les expérimentations effectuées et les résultats obtenus dans le cadre d'Interzone (1997-2013), un réseau international de lecteurs de William Burroughs. Ils ont été diffusés au fur et à mesure dans les rapports d'activités du réseau. Ils permettent de voir comment nous avons avancé petit à petit, sans avoir au départ une pleine conscience du résultat final, ni savoir où cette recherche nous mènerait. J'ignorais en ce qui me concerne qu'elle me permettrait de mettre sur pied dix ans plus tard Interzone Éditions.

3. Les déductions que nous pouvons en tirer et leurs applications pratiques dans le contexte économique actuel (2020), par les gens de la base, dont ceux qui ont peu d'argent ou pas d'argent du tout.

Étant trop impliquée dans cette recherche pour avoir le recul et l'objectivité nécessaires pour évaluer sa validité, je la communique à d'autres personnes qui me semblent partager le même état d'esprit. Le travail qu'elles réaliseront donnera lieu à une seconde édition augmentée à plusieurs auteurs, ou à un second tome.

Isabelle AUBERT-BAUDRON

<https://www.interzoneeditions.net>

[Édition électronique gratuite](#)

Édition imprimée 10 €

ISBN: 979-10-94889-05-3



9 791094 889053